

POLYBIBLION

REVUE
BIBLIOGRAPHIQUE UNIVERSELLE

PARAISSANT TOUS LES MOIS

PARTIE LITTÉRAIRE

DEUXIÈME SÉRIE. — TOME QUATRE-VINGT-TROISIÈME. — CXXXVIe DE LA COLLECTION

CINQUIÈME ET SIXIÈME LIVRAISONS. — MAI-JUIN



PARIS (7e)

AUX BUREAUX DU POLYBIBLION

5, RUE DE SAINT-SIMON, 5

(boulevard Saint-Germain)

LONDRES

Burns et Oates, 28, Orchard Street.

BRUXELLES

Albert Dewit, 53, rue Royale.

ROME

Desclée, Lefebvre, et Cie, éditeurs pontificaux, piazza Grazioli (palazzo Doria).

MADRID

Ruiz Hermanos (Libreria Gutenberg) 13, plaza Santa Ana.

MONTRÉAL

Alphonse Leclaire, directeur de la *Revue canadienne*, 200, rue de l'Université.

BUCAREST, ATHÈNES, COPENHAGUE, CHRISTIANIA, STOCKHOLM
PETROGRAD, VARSOVIE

BUREAUX DE POSTE

1916

SOMMAIRE DE LA LIVRAISON MAI-JUIN 1916

POLYBIBLION
REVUE BIBLIOGRAPHIQUE UNIVERSELLE

PUBLICATIONS RELATIVES A LA GUERRE EUROPÉENNE

Germania. L'Allemagne et l'Autriche dans la civilisation et l'histoire, par René Lote. Paris et Nancy, Berger-Levrault, 1916, in-12 de 323 p. — Prix : 3 fr. 50.

L'objet du livre de M. René Lote, dont on vient de lire le titre, nous paraît double. C'est, croyons-nous, d'éclairer par l'histoire les origines et le caractère du conflit qui ensanglante aujourd'hui l'Europe. C'est, d'autre part, de tirer de ce conflit même des lumières sur les origines, l'histoire et le caractère des deux puissances, des deux États qui en ont été les instigateurs. Disons tout de suite que ce second point de vue n'est pas sans inconvénients, parce qu'il peut conduire à des inductions, à des rapprochements, à des vues forcées, à un transfert périlleux des émotions du temps présent dans l'appréciation des événements, des hommes, des idées du temps passé. M. Lote ne s'est peut-être pas toujours gardé de cet entraînement dans son ouvrage. C'est un travail fort savant, d'une composition un peu singulière. L'auteur examine d'abord, dans une Introduction, « la Question des races et la Politique internationale en Europe ». Le corps même de l'ouvrage comprend quatre parties. La première : *Histoire politique*, est divisée en trois chapitres : I. Le Monde germanique et ses voisins de l'Ouest. II. Les Austro-Allemands et la France dans la question d'Italie. III. Le Germanisme vers l'est de l'Europe. La seconde partie : *Histoire littéraire*, a six chapitres : I. Les Origines. II. Le XVIIIe siècle et la Genèse du germanisme littéraire. III. La Littérature politique au XIXe siècle. Le Courant « libéral » et national. IV. L'Humour et l'esprit de terroir. V. Dérivés du romantisme. VI. Les Échos allemands du mouvement littéraire international. La troisième partie : *Rôle national des « Intellectuels »*, a cinq chapitres : La Philosophie allemande. II. L'Œuvre pratique des théologiens et des philosophes. III. L'Érudition au service du germanisme. IV. Les Origines mystiques de la science allemande. V. L'Art allemand. La quatrième partie : *L'Impérialime de 1871 à 1914*, se compose de deux chapitres : I. A l'Intérieur. II. A l'Extérieur. — L'*Histoire politique*, objet de la première partie, est un précis quasi-scolaire consistant dans une accumulation un peu fatigante et vertigineuse de faits et d'idées précipités les uns sur les autres. L'*Histoire littéraire*, bien qu'entassant aussi trop de noms et trop de titres, est bien supérieure. M. Lote, très au courant de la littérature allemande, en fait utilement connaître et comprendre certaines tendances caractéristiques. Il y a aussi de

quoi s'instruire dans l'étude sur le *Rôle national des « Intellectuels »* d'Allemagne, mais certains jugements philosophiques de l'auteur appellent, au point de vue doctrinal, des réserves d'orthodoxie. Telle, par exemple, son adhésion aux thèses de M. Le Dantec (p. 258). Un éloge particulier nous semble dû aux renseignements précis donnés dans le premier chapitre de la quatrième partie sur les sujets suivants : L'Allemagne économique. — Population. — Armée et Marine. — L'Administration. — L'Instruction publique. — Politique intérieure. Le Jeu des partis autour de l'impérialisme. — La Solidarité dans l'oppression. — Nous terminerons ce compte rendu en signalant une observation judicieuse et qui nous semble à retenir, sur l'*Organisation intellectuelle* de l'Allemagne. « Une telle faculté d'organisation, dit M. Lote (p. 286), n'est point faite de génie, mais de travail. La méthode scientifique manque de netteté ; le plan est surchargé, confus, et l'invention vient souvent du dehors. Du moins on a de la patience dans le détail ; les matériaux sont mal ordonnés, mais on les assemble solidement ; l'ensemble n'est ni original ni beau, mais il tient. Une organisation médiocre en intelligence devient formidable par la discipline ou la cohésion des volontés. Les qualités secondaires de l'esprit finissent par l'emporter sur le talent, si celui-ci les dédaigne trop. Ce n'est pas l'admiration qu'elles méritent, mais l'estime. A une nation bien douée qui s'en raillerait, il faudrait souhaiter de les posséder au même point : la discipline donne la puissance, et seule la puissance fait rayonner le génie. » M. S.

Souvenirs d'un agent secret de l'Allemagne (A.-K. Graves) ; traduit de l'anglais par la baronne A. L. d'Eppinghoven. Paris, Plon-Nourrit, 1916, in-16 de VIII-283 p. — Prix : 3 fr. 50.

La « Préface de l'édition anglaise » du livre dont il s'agit a été placée en tête du volume contenant la traduction française. Datée du mois de septembre 1914, elle est conçue en ces termes : « En raison de la guerre générale dans laquelle l'Europe vient d'être entraînée, il est important, au moment de livrer ces pages à la presse, d'informer le public que le manuscrit complet a été dans les mains de l'éditeur depuis le 1er juin 1914, c'est-à-dire deux mois avant la guerre. Il est inutile pour nous d'insister sur la compétence du docteur Graves en ces matières. Les chapitres suivants sont la preuve la plus probante de l'exactitude de ses renseignements. » — On a reproduit ensuite une « Note parue dans le journal le *Scotsman* d'Édimbourg, le 23 juillet 1911. » Cette note, intitulée : « Espion allemand condamné », est relative « au procès de Karl Armgaard Graves », lequel, mis assez promptement en liberté de façon mystérieuse et insolite, et

retiré en Amérique, serait l'auteur des *Souvenirs*, récemment traduits par Mme la baronne d'Eppinghoven. Malgré tout cela, l'origine et les sources effectives de cet ouvrage soulèvent des doutes dans l'esprit d'un lecteur attentif et d'esprit critique. Il lui laisse l'impression d'une compilation de renseignements et d'anecdotes diverses, rédigée sous une forme demi-historique, demi-romanesque. Quoi qu'il en soit, les *Souvenirs* se déroulent en douze chapitres, savoir : I. Comment je devins agent secret. II. L'Instruction d'un agent secret. III. En Orient. IV. A la Sublime-Porte. V. La Lettre du grand-duc. Ce chapitre a le caractère d'un petit roman. VI. A Monte-Carlo. VII. Le Kaiser empêche une guerre. Guillaume II est ici personnellement mis en scène. VIII. Les Balkans et les pays neutres de l'Europe. IX. Dans les Balkans. X. Mission et trahison. XI. La Machine de guerre allemande. XII. Armons-nous pour la paix ou pour la guerre ? — Au point de vue des renseignements ou indications techniques les chapitres II et XI sont les plus intéressants et montrent, surtout le onzième : *La Machine de guerre allemande*, une information précise. Le livre a eu, croyons-nous, du succès en Angleterre. La traduction française laisse à désirer pour l'élégance et même la correction du langage. M. S.

La Guerre européenne, par G. Ferrero. Paris, Payot, 1916, in-16 de de xxiv-310 p. — Prix : 3 fr. 50.

Un écrivain italien, connu par ses études sur l'histoire de l'ancienne Rome, M. G. Ferrero, a occupé sa pensée des origines, des causes, des caractères du terrible conflit qui ensanglante aujourd'hui l'Europe. Dans le volume intitulé : *La Guerre européenne*, il fait part au public français de ses méditations sur ce grand et sombre sujet. Il y a réuni plusieurs études, d'abord publiées séparément, du moins pour la plupart, car il y en a une qui est inédite, et les a classées dans l'ordre que voici : Première partie. *Qui a voulu la guerre ?* — Deuxième partie. *Causes profondes de la guerre.* — Troisième partie. *La Lutte pour l'équilibre.* — Quatrième partie. *L'Italie dans la guerre européenne.* — Cinquième partie. *La Contradiction suprême.* La première partie ne comprend qu'une seule étude. La seconde en renferme trois : I. Quantité et Qualité. II. Anarchie, Liberté et Discipline. III. Grand et Colossal. La troisième en contient cinq : I. La Belgique, clef du monde. II. L'Équilibre moral de l'Europe. III. L'Équilibre politique de l'Europe. IV. De Charybde en Scylla ? Le Péril russe. V. Tragédie d'orgueil. La quatrième partie consiste en une seule étude, qui lui donne son titre. La cinquième a le caractère d'une composition liée, mais elle est divisée en paragraphes numérotés en chiffres arabes et dont les titres sont reproduits à la table des matières, savoir : 1. Patrie et

progrès. 2. Les Deux Faces du progrès. 3. Une Guerre sans limites. 4. Force nouvelle et sagesse antique. 5. Bacchus enchaîné. Une note de la page XIII nous donne ce renseignement : « L'étude : *Qui a voulu la Guerre?*, les deux conférences : *Quantité et Qualité*, *Grand et Colossal*, ainsi que le long essai sur *l'Italie dans la guerre européenne*, ont été écrits en français par l'auteur ; le reste a été traduit de l'italien par les soins de l'éditeur. » — M. Ferrero pense, non sans raison, que son livre ne manque point d'unité dans la variété des morceaux dont il se compose, « car, dit-il, toutes ces études et ces discours ne font qu'appliquer à la guerre européenne, sous des formes différentes et à des points de vue divers, certaines idées qui, bonnes ou mauvaises, avaient été conçues et exposées avant la guerre » (p. XIV). Ces idées se rapportent à une conception de philosophie historique et politique propre à l'auteur sur la notion de *progrès* et les erreurs auxquelles elle a donné lieu par le sacrifice depuis deux siècles de la *qualité* à la *quantité* : théorie originale, dont il est intéressant de suivre le développement et les applications. Ce n'est pas là d'ailleurs le seul intérêt du livre. La responsabilité politique de l'Allemagne est fortement mise en lumière par l'analyse et la comparaison des documents diplomatiques dans l'étude : *Qui a voulu la guerre?* On y remarque la conjecture de M. Ferrero sur le changement de la politique allemande entre le 28 et le 29 juillet 1914 (p. 36 et suiv.). Nous signalerons encore, parmi les pages du volume qui nous ont le plus intéressé, l'ingénieuse comparaison entre la France, l'Angleterre et l'Allemagne (p. 92 et suiv.) ; la critique de la *culture* allemande (p. 98 et suiv.) et la démonstration de sa responsabilité dans la guerre actuelle (p. 103 et suiv.) ; les conjectures et vues de l'auteur sur la paix future (p. 106 et suiv.) ; les considérations sur l'Allemagne, le fer et le charbon et la curieuse statistique qui les accompagne (p. 131 et suiv.) ; l'exposé des dangers qui résulteraient pour le monde du triomphe de cette nation pervertie par l'orgueil (p. 140 et suiv.) et celui des effets probables du triomphe de la victoire des États alliés contre elle (p. 154 et suiv.) ; les raisons pour lesquelles le prétendu « péril russe » est une chimère (p. 171 et suiv.). Le long essai sur *l'Italie dans la guerre européenne* est peut-être, du moins pour un lecteur français, la partie la plus instructive de l'ouvrage. On y trouve des détails très neufs pour nous sur les hommes politiques et les partis italiens (p. 193 et suiv.) ; sur le système parlementaire tel qu'on l'applique et les élections telles qu'on les fait en Italie et notamment sur la façon dont M. Giolitti s'en est servi pour établir, consolider et maintenir longtemps son influence (p. 202 et suiv.) ; sur l'état d'esprit et les raisons de politique intérieure qui ont déterminé la guerre de Tripolitaine, que l'auteur appelle avec raison « le véritable commencement de la guerre européenne, le prologue

de la grande tragédie » (p. 221 et suiv., 232-233). Les sentiments et la conduite du peuple et du gouvernement italiens au cours de ce « cataclysme », nous sont très bien expliqués. « Le pays, nous dit M. Ferrero, aurait refusé de marcher avec l'Allemagne... Il ne pouvait être question que de choisir entre la neutralité et la guerre contre les empires du Centre. » (p. 240, 241). Mais sur ce choix l'opinion publique était partagée. L'auteur analyse avec netteté et avec finesse les divers éléments de cette opinion (p. 241 et suiv.) et montre comment les hésitations et les discussions aboutirent enfin, en raison de l'échec des négociations avec l'Autriche et malgré les efforts de M. de Bülow, à l'entrée en lice de l'Italie du côté de la Triple Entente (p. 246 et suiv.). La conclusion (p. 261-263) est à retenir. Elle renferme des indications qui ne sont pas sans importance. Notons enfin dans la dernière partie du livre les remarques de l'auteur sur les bons effets à espérer de l'horrible lutte (p. 268 et suiv.); l'assentiment qu'il donne à la doctrine de saint Thomas d'Aquin sur la guerre en opposition aux sophismes de la philosophie allemande (p. 281, 294, 295); les conjectures de M. Ferrero sur l'avenir de la civilisation européenne (p. 289 et suiv.). Louons-le de la vigoureuse sortie contre l'alcoolisme qu'il a intitulée *Bacchus enchaîné* (p. 298 et suiv.) et terminons en disant que son livre n'est pas l'un des moindres parmi ceux que la guerre européenne a fait éclore. M. S.

L'Ame de la guerre, par PHILIPPE GIBBS ; traduit de l'anglais. Paris, Hachette, 1916, in-16 de 310 p. — Prix : 3 fr. 50.

Sur la première année de la terrible guerre déchaînée en août 1914 par l'agression germanique il y a peu de documents plus instructifs que ces notes prises au cours de continuelles et hardies explorations par un infatigable et lucide correspondant de grand journal anglais. Sans doute il ne se flatte pas d'avoir dévoilé toute la trame des opérations militaires. Il a pris soin d'intituler l'un de ses chapitres : *La Guerre cachée*. Mais à l'aide de multiples observations précises, de petits faits bien choisis, il donne des impressions justes sur le saisissement de l'Angleterre surprise, et qu'auraient pu cependant avertir certains pressentiments, sur cette première révélation de la vraie France que fut notre mobilisation, sur la tragique retraite d'août devant le flot envahisseur, sur le reflux que détermina l'infrangible barrière opposée par les combattants de la bataille de la Marne, sur les douleurs et les horreurs, le déchaînement d'appétits sanguinaires et lubriques que désigne ce mot : *l'Invasion*, sur la misère de ce qui reste de Belgique libre, où il a vu un jeune roi, auquel le malheur et l'héroïsme font une sublime auréole, sur les soldats de la France, sur ceux de l'Angle-

terre, *les Hommes en kaki*. L'admirable exemple donné par nos prêtres-soldats est signalé comme il convient (p. 269 et s.). Tels tableautins sont bien expressifs — celui d'un pâle miséreux qui accepte de mourir pour la patrie (p. 32 et s.) et qui fait un peu songer au *Gaspard* de M. René Benjamin — celui du pêcheur à la ligne (p. 96) dont les habitudes et la tranquillité ne sont pas dérangées par la mêlée mondiale. On nous montre, à la fin du livre, des Indiens blessés, graves et silencieux, paraissant chercher, avec leurs yeux noyés de rêve, à découvrir l'âme de cette effroyable guerre et à lui arracher son secret. Problème mystérieux, sur lequel jettent quelques lueurs les Maurice Barrès, les Paul Bourget, les René Bazin, mais au seuil duquel s'arrête M. Philippe Gibbs. Baron Angot des Rotours.

La Grande Guerre, 1914-1915, par Alphonse Nicot. Tours, Mame, s. d. (1916), in-4 de 399 p., illustré. — Prix : 8 fr. 50.

Six Mois de guerre, 1914-1915, *récits, épisodes*, par Étienne Jolicler. Tours, Mame, s. d. (1916), in-8 de 185 p., illustré. — Prix : 0 fr. 75.

La France après 1870, sa situation politique et militaire intérieure ; l'extension de l'Allemagne, son développement commercial, industriel et militaire, l'organisation de son espionnage ; les alliances, les préliminaires de la rupture, la déclaration de guerre, les forces en présence : tels sont les sujets traités avec clarté et précision au cours des sept premiers chapitres du livre de M. A. Nicot : *La Grande Guerre, 1914-1915*. Vient ensuite l'historique des cinq premiers mois de campagne, en France et en Belgique : prise de Liège, bataille de Dinant, entrée à Bruxelles, bataille de Charleroi, marche des Allemands sur Paris, défense du Grand-Couronné de Nancy, combats en Alsace, bataille de la Marne, course à la mer, chute d'Anvers, batailles de l'Yser et d'Ypres. Ici, l'auteur n'a pas prétendu faire de l'art militaire ; il s'est contenté d'esquisser les opérations dans leurs grandes lignes et de les coordonner de façon à permettre au lecteur d'acquérir une connaissance sommaire, mais exacte, de cette première phase de la lutte. Il termine par des récits d'épisodes héroïques, des pages suggestives sur l'attitude du clergé aux armées et la renaissance de la foi, un aperçu de nos œuvres de bienfaisance, un coup d'œil rapide sur le rôle de la marine et celui de l'aviation.

— Espionnage et ruses de guerre, actes d'héroïsme individuels et collectifs, mots de bravoure, lettres de soldats, vie dans les tranchées, rôle du clergé, anecdotes amusantes, il y a de tout cela dans *Six Mois de guerre, 1914-1915*, par M. Jolicler. Ce volume n'est pas une œuvre d'imagination, mais un recueil de faits authentiques. Les civils ne sont pas oubliés et aux Allemands eux-mêmes sont consacrées

quelques pages dont sans doute ils se passeraient volontiers. Les différents récits ont trait aux premiers mois de la guerre et s'adressent aux enfants : ceux-ci les parcourront avec profit, mais nous ne voyons pas pourquoi les lecteurs plus âgés s'en priveraient ; nous pensons même qu'ils seront mieux en état d'apprécier la valeur d'un ouvrage qui se recommande par l'agrément du style et la variété des sujets et qui, dans la littérature éclose des événements actuels, peut revendiquer une place honorable. COMTE C. DE BRISSAC.

L'Invasion du grand-duché de Luxembourg en août 1914, par le comte FR. DE JEHAY. Paris, Perrin, 1916, in-16 de VIII-63 p. — Prix : 1 fr.

La Belgique héroïque et vaillante. Récits de combattants, par le baron C. BUFFIN. Paris, Plon-Nourrit, 1916, in-16 de III-376 p., avec de nombreuses photographies et 14 cartes. — Prix : 3 fr. 50.

Un Régiment belge en campagne. Les Fastes du 2e chasseurs à pied (août 1914-janvier 1915), par le commandant WILLY BRETON. Paris, Berger-Levrault, 1916, in-12 de 155 p., avec 11 illustrations hors texte et 3 cartes. — Prix : 1 fr. 50.

De Dixmude à Nieuport. Journal de campagne d'un officier de fusiliers marins (octobre 1914-mai 1915), par CLAUDE PRIEUR. Paris, Perrin, 1916, in-16 de 257 p., avec 2 cartes. — Prix : 3 fr. 50.

La Belgique loyale, héroïque et malheureuse, par JOSEPH BOUBÉE. Paris, Plon-Nourrit, 1916, in-16 de VIII-252 p. — Prix : 3 fr.

La Cloche Roland (*Les Allemands et la Belgique*), par JOHANNES JÖRGENSEN ; trad. du danois avec Introduction et notes par JACQUES DE COUSSANGES. Paris, Bloud et Gay, 1916, in-16 de XIX-236 p. — Prix : 3 fr. 50.

Lettre de l'épiscopat belge aux cardinaux et aux évêques d'Allemagne, de Bavière et d'Autriche (24 novembre 1915). Texte officiel. Paris, Bloud et Gay, s. d. (1916), in-16 de 63 p. (Collection *Pages actuelles*). — Prix : 0 fr. 60.

Les Revendications territoriales de la Belgique, par MAURICE DES OMBIAUX. Paris, mêmes éditeurs, 1916, in-16 de 62 p. (Même collection). — Prix : 0 fr. 60.

La Belgique boulevard du droit, par CARTON DE WIART. Paris, mêmes éditeurs, 1916, in-16 de 111 p. (Même collection). — Prix : 1 fr. 20.

— M. le comte de Jehay était ministre de Belgique à Luxembourg au moment de l'entrée des troupes allemandes dans le Grand-Duché ; il est donc qualifié pour dire ce qu'il a vu : *l'Invasion* cynique et brutale, la violation des traités, après la préparation sournoise de ce crime de la force contre la faiblesse, cette ruée triomphale des soudards au mois d'août 1914, l'insistance des chefs et par contre la nécessité prudente pour le gouvernement envahi de courber la tête en silence. En termes discrets, M. de Jehay laisse entendre que l'envahissement antérieur de la petite Cour grand-ducale par l'esprit et les intérêts allemands avait préparé cette soumission pénible.

— Devant la Belgique, le même problème terrible est posé huit jours après ; on sait comment elle sacrifia sa paix à la défense de son honneur. La résistance de son armée fut héroïque ; M. le baron Buffin en a souligné les vaillances en recueillant les *Récits de combattants* ; soldats, sous-officiers, officiers, aumôniers, il invoque leurs témoignages : depuis la défense de Visé, la première ville envahie, jusqu'aux sanglants combats des tranchées de l'Yser il note, sans commentaires, les souvenirs des survivants ; et la retraite de Namur, et le camp d'Anvers, et le pont de Termonde, et les luttes autour de Dixmude. Tels sont les cadres au milieu desquels se déroulent ces récits pleins de feu, de vie et d'émotion. Un grand nombre de photographies, et 14 cartes facilitent la lecture de ces pages navrantes qui nous conduisent à travers toute la Belgique, à la suite de tous les corps de son armée.

— Au contraire, le commandant Willy Breton s'est attaché à la seule histoire d'*Un Régiment belge en campagne (août 1914-janvier 1915)* — le 2e chasseurs à pied — qui lui sert de modèle. Il nous invite à accompagner ce corps de braves gens depuis Mons jusqu'à Dixmude, et dans ses énergiques résistances et dans ses terribles retraites et dans ses efforts désespérés. De saisissantes gravures illustrent bien ce texte où les anecdotes se multiplient.

— Riche d'anecdotes aussi, vivantes, gaies, pleines d'entrain, ce journal de campagne d'un officier de fusiliers marins, qui, du mois d'octobre 1914 à mai 1915, va *De Dixmude à Nieuport*. Ces noms sont devenus illustres, et cette brigade de fer où combattit M. Claude Prieur, y a conquis un renom glorieux. Le premier, M. Charles Le Goffic, nous en a fait connaître la sublime épopée dans un livre déjà célèbre ; celui-ci continue le récit dignement et le prolonge jusqu'au printemps dernier. Inutile d'en suivre toutes les péripéties, impossible de les analyser, mais il est agréable d'en conseiller la lecture, qui laisse dans l'âme des impressions réconfortantes et dans l'esprit des visions guerrières d'une sereine beauté.

— Ce ne sont plus des traits épars que M. Joseph Boubée recueille et enchasse, il offre au lecteur attentif des vues d'ensemble et des considérations pleines d'éloquence sur *la Belgique loyale, héroïque et malheureuse*. Les épithètes sont à leur place et c'est dans cet ordre logique que les observations, les jugements sont présentés. Quelles comparaisons poignantes entre la douceur charmante de ce royaume catholique et les horreurs tragiques qui ont ensanglanté son sol sous la ruée des Barbares ! Tour à tour, la « loyale attente », puis « l'héroïque effort » de la Belgique sont soulignés, jusqu'au moment où elle devient sous le fer et par le feu « la malheureuse victime » de ce crime atroce. Les cyniques mensonges des Allemands ont rendu né-

cessaire cette défense des patriotes luttant pour leur honneur, leur indépendance et leur foyer ; la pitié accompagne ces malheurs, l'indignation ces traîtrises ; la justice de Dieu, empruntant la main des hommes, vengera un jour ces vilenies et ces hécatombes.

— Déjà la colère et le mépris des esprits sincères a poussé son cri d'alarme en se rangeant du côté des victimes. Un homme de grand talent et de grand cœur, Johannes Jörgensen, se souvenant que son propre pays a été, il y a cinquante ans, la première étape de la concupiscence ambitieuse des Germains, se tourne vers les Belges à leur tour spoliés, rançonnés, pillés, assassinés, il recueille les « faux témoignages » accumulés cyniquement contre leur conduite, il écrase sous des preuves terribles les calomnies de la presse allemande, sans se laisser détourner de son plaidoyer par l'abjection, l'horreur et l'ignominie des détails. Qu'ils retombent sur les bandits qui commirent de tels exploits ! Et en regard, il montre comment ce crime et ces débauches de la guerre cadrent bien avec la licence et la grossièreté des temps de paix chez la race odieuse des Teutons. Son âme de poète a entendu résonner *la Cloche Roland*, la plus grande du beffroi de Gand, son cœur de justicier s'est souvenu qu'elle a toujours carillonné à la victoire en pays de Flandre. Et il a donné ce nom à son livre paru à Copenhague, naturellement proscrit en Allemagne, très heureusement et fidèlement traduit en France par M. Jacques de Coussanges.

— C'est le même son de cloche que jette dans les âmes la *Lettre de l'épiscopat belge aux cardinaux et aux évêques d'Allemagne, de Bavière et d'Autriche*. Ceux-ci n'ont pas trouvé de réponse à faire et pour cause. Il convient de conserver, comme un document historique accablant et d'une autorité morale sans égale cette lettre du 24 novembre 1915. L'édition donnée ici est enrichie d'Annexes qui relatent la correspondance du cardinal Mercier avec les autorités allemandes. — Cette résistance du droit contre la force maintient sans prescription l'intégrité totale de la Belgique. Beaucoup de ses enfants estiment même que le jour viendra des compensations réparatrices, et dans cet esprit patriotique M. Maurice des Ombiaux a écrit sa brochure : *Les Revendications territoriales de la Belgique*. Ses arguments sont tirés de l'histoire des besoins économiques, pour arriver à cette conclusion : l'annexion, nécessité politique, pour mieux dire la reprise de la rive gauche du Rhin par la Belgique, « seul moyen de détruire à jamais pour l'Occident les dangers du militarisme prussien. »

— En attendant ce jour de réparation, M. Carton de Wiart sert, sur le sol de France, son cher pays envahi. Il prodigue ses efforts, son éloquence, son travail dans toutes les circonstances qui lui sont offertes. Sous le titre significatif et justifié de : *La Belgique boulevard du droit*, il a recueilli plusieurs de ses discours prononcés à Saint-

Étienne, Manchester, Paris, Granville ; il s'y montre orateur habile, ministre laborieux, patriote généreux et plein d'une invincible espérance. Geoffroy de Grandmaison.

Le Réveil de la France, par Charles Saroléa. Texte anglais et traduction par Charles Grolleau. Paris, Crès, 1916, petit in-16 de xxiii-111 p. avec portrait. — Prix : 1 fr. 50.

M. Charles Saroléa, professeur à l'Université d'Édimbourg, sur qui M. Charles Grolleau, dans l'Introduction de ce petit volume, nous donne une notice intéressante, a été de tout temps un ami de notre pays. La présente guerre lui a fourni une occasion nouvelle de manifester, avec une éloquence émue, devant ses disciples écossais, sa constante sympathie pour nous. Aussi lira-t-on avec reconnaissance les pages intitulées : *Le Réveil de la France*, dont le texte original nous est offert dans la collection « Bellum », entreprise par l'éditeur Georges Crès, avec, en regard, une traduction par M. Grolleau. L'auteur note la puissance, en ces derniers temps, de l'influence germanique en Angleterre (p. 19 et suiv.), et ne dissimule pas qu'en face de cette « tendance à glorifier tout ce qui était allemand, une autre existait qui voulait déprécier tout ce qui était français » (p. 31). Il explique l'origine et les causes de cette dépréciation, qui a, Dieu merci, fait place à un sentiment tout contraire, en raison surtout de ce qu'il nomme « le grand miracle », quand, dit-il, « la France, une fois de plus, manifesta cette puissance de résurrection qui se révéla pendant tout le cours de sa tragique histoire » (p. 51). Il fait ressortir les mérites inattendus déployés par notre race dans cette terrible épreuve et les rattache, en dépit de préventions injustes, à ses qualités traditionnelles (p. 63 et suiv.). Il épanche en une fervente apostrophe, son admiration, son respect, son amour pour la France (p. 81 et suiv.). Il y joint un bel éloge de la langue française (p. 95). Il exprime, en terminant, sa confiance dans notre victoire, suivie d'un radieux avenir. « Tu repousseras le Teuton comme la Pucelle d'Orléans repoussa l'envahisseur. Tes hommes et tes femmes te sauveront encore du Hun moderne comme sainte Geneviève t'a sauvée des Huns d'Attila.... Et tu sortiras de ton épreuve fortifiée par tes souffrances, justifiée par ta foi. Et ton peuple continuera à porter haut la torche de la Justice et de la Liberté, confiée par toi à ses pères, faisant rayonner encore la Joie et la Beauté, la Douceur et la Lumière, triomphant encore des Puissances de ténèbres. » M. S.

Vive la France! by E. Alexander Powell. London, William Heinemann, 1916, in-8 de xv-253 p. et 67 illustr. hors texte. — Prix : 4 fr. 40.

Le nouveau volume dans lequel M. E. Alexander Powell nous

donne ses impressions du Front occidental est digne de celui qu'il avait consacré à la guerre en Flandre et il aura le même légitime succès.

Sept chapitres le composent : I. En Campagne avec les Français (tranchées de l'Aisne, Soissons, Dunkerque) ; II. Sur la ligne de bataille britannique ; III. En Campagne dans les Vosges ; IV. La Reconquête de l'Alsace ; V. les Combats en Champagne ; VI. La Lutte dans les airs ; VII. La Croix-Rouge.

Les récits de M. Powell sont fondés à la fois sur ce qu'il a vu et sur ce qu'on lui a dit ; mais il fait toujours nettement le départ entre l'un et l'autre ; ses sympathies pour la cause des Alliés — dont dès l'abord on trouve une preuve dans le titre qu'il a donné et dans la chaleureuse dédicace à la France qu'il a jointe à son volume, — ses sympathies ne l'empêchent pas de garder toute l'indépendance de son jugement et d'exprimer les doutes que peuvent suggérer telles ou telles assertions. Il met d'ailleurs ses lecteurs en garde contre un scepticisme exagéré. Cette guerre a réalisé tant de choses que l'on croyait impossibles ! On s'y heurte constamment à tant de faits certains qui semblent invraisemblables !

Il ne nous est pas possible d'analyser le livre de M. Powell, il y faudrait une place dont les exigences de la Revue ne nous permettent pas de disposer. Nous noterons seulement quelques faits ou quelques appréciations : et tout d'abord le jugement porté par l'auteur sur ce qui a été fait en France depuis le début de la guerre au point de vue de l'organisation ; notre organisation actuelle l'a frappé, nous dit-il, « comme ayant tous les mérites, ou peu s'en faut, de l'organisation allemande, *avec en plus l'élément humain* », c'est l'auteur qui souligne (p. 7). Il n'en estime pas moins qu'il nous manque encore beaucoup de choses, notamment au point de vue du service de santé, en dépit des améliorations multiples qui s'y sont introduites, tandis qu'il se montre justement fier des ambulances et hôpitaux organisés et entretenus en France par les sympathies des Américains des États-Unis. Il explique judicieusement (p. 61 et suiv.), les raisons pour lesquelles les troupes britanniques occupent seulement une étendue du Front qui ne semble pas à priori proportionnée à la masse d'hommes que la Grande-Bretagne a levés et aux efforts qu'elle a produits et auxquels il rend hommage. A ceux qui se lamentent des pertes considérables que nous a coûtées l'offensive de septembre dernier en Champagne eu égard à la médiocre avance réalisée sur le Front, il répond (p. 187-188) que cette offensive a pleinement atteint son double objet : maintenir sur le Front occidental des forces ennemies considérables, démoraliser l'armée germanique, qui se croyait inattaquable dans ses repaires, et aussi mettre en lumière que les Alliés pourraient, s'ils voulaient y mettre le prix, percer les lignes germaniques.

M. Powell possède un véritable talent pour donner à ses lecteurs une impression vivante et puissante de la réalité : qu'on lise, par exemple, les pages qu'il a consacrées précisément à cette bataille de Champagne et qui donnent une vision terrifiante de l'effet produit par notre bombardement sur les tranchées et les ouvrages allemands. Son dernier chapitre renferme sur l'état de quelques-uns des blessés de cette guerre des pages vraiment poignantes. Nous signalerons encore, à des titres divers, ce que l'auteur dit des obus employés à la guerre (p. 40 et suiv.), des gaz asphyxiants mis en usage par les Allemands (p. 79 et suiv., 150 et suiv.), de la grenade à main (p. 141 et suiv.). Notons également l'épisode du curé de Soissons (p. 34 et suiv.), celui du prince de Galles (p. 56 et suiv.), et celui de la frontière suisse (p. 123).

Nous ajouterons que l'illustration qui reproduit des photographies prises sur le Front est excellente et ajoute son charme et sa précision à l'intérêt du texte.

E.-G. Ledos

Sur le Front lorrain. Notes d'un aumônier militaire, par Jean Limosin. Paris, Bonne Presse, s. d. (1916), gr. in-8 de 127 p., avec 67 illustrations. — Prix : 1 fr. 20.

Étant parti des premiers, le second jour de l'organisation des aumôniers-militaires volontaires, celui-ci prend les choses au début et présente ainsi son récit dans un cadre aussi complet que diversifié. Ces « Notes » vont du mois d'août 1914 au temps de Pâques 1915. Il y a matière aujourd'hui à composer une suite ; nous espérons bien qu'elle est écrite déjà. En attendant cette fin, lisez le commencement : c'est un roman vécu; une chronique véridique, un *memento* rapide, ému et émouvant de la première année de la guerre. Il nous fut donné d'en recevoir en son temps directement plus d'un passage ; cette correspondance écrite sur le genou apportait un parfum guerrier ; réunie en un volume, elle n'a rien perdu de sa simplicité émotionnante. C'était un enseignement, elle demeure un témoignage. Les résumer ? Impossible. Et il serait sans intérêt de transcrire les titres des 35 chapitres où sont groupés les épisodes, date par date, événement par événement. La vie d'un aumônier — déjà, avant la guerre, un prêtre de valeur, écrivain fécond, orateur éloquent, rompu aux courses apostoliques — est retracée au milieu des dangers, des fatigues, des joies, des labeurs, des consolations, des misères, des privations, des espérances qui accompagnent cette tâche admirable. Les scènes se déroulent en Lorraine ; assez de noms sont discrètement donnés pour qu'on suive facilement les étapes de ces combats et la position de ces tranchées. L'intérêt s'en accroît. Il est augmenté par quantité de photographies prises sur le front et relatant des épisodes pittoresques,

de scènes typiques ; seul peut-être le « portrait de M. de Mun n'est pas heureux et, sans la suscription qui l'accompagne, personne n'aurait été reconnaître cette belle physionomie dans ce vieux grognard mal venu. Au contraire beaucoup de lecteurs auront reconnu l'auteur en verve qui trace ces pages patriotiques sous le pseudonyme de Jean Limosin, et j'ai à peine besoin de révéler que c'est M. l'abbé Ardant, le vaillant prédicateur de Limoges, le très brave aumônier militaire de la 29e division. GEOFFROY DE GRANDMAISON.

Impressions de guerre de prêtres soldats, recueillis par LÉONCE DE GRANDMAISON. Paris, Plon-Nourrit, 1916, in-16 de III-332 p. — Prix : 3 fr. 50.

Beaucoup de livres, il en naît chaque matin, ont déjà paru sur les choses de la guerre : plusieurs disparaîtront, celui-ci restera. Parmi ceux qui auront fourni une note spéciale, aucun n'offrira plus de calme dans les impressions, plus de netteté dans les jugements. C'est qu'il a été écrit par des gens appelés par état à étudier les âmes, et avant que la défense nationale les eût conduits à exercer leur patriotisme sur la masse des combattants au milieu de qui ils vivent, leur vocation religieuse les avait habitués à scruter les cœurs et à analyser les esprits. Même dans les récits les plus émouvants une grande pondération, point de phrases banales, déclamatoires ni de descriptions romanesques. La narration demeure d'autant plus poignante dans sa sobriété ; ils ne racontent que ce qu'ils ont vu ; ce qu'ils ont vu, il est vrai, ce sont des choses sublimes ; ils s'y montrèrent acteurs dignes de l'épopée ; à chaque ligne on le devine, on le sent, ils ne le disent jamais. Ces prêtres qui sortent de la guerre ou la font encore, aumôniers, infirmiers, brancardiers, officiers, soldats, appartiennent tous à la Compagnie de Jésus ; leurs récits ont paru dans la revue les *Études*, dont le directeur, le P. Léonce de Grandmaison, les a voulu extraire et les apporter à un public élargi. Le succès déjà a répondu à son attente. Nul ne peut lire ces pages sans se sentir profondément intéressé, captivé et ému. Chacun des écrivains conserve son originalité propre, une formation religieuse uniforme leur a laissé leurs qualités personnelles en les développant.

Les premiers récits concernent les combats de la Marne à l'Aisne, d'autres relatent les engagements en Alsace. Parmi les pages qui retiennent l'attention, je note celles consacrées au « champ de bataille de Notre-Dame de Lorette », aux « Pâques des Alpins », au « Torpillage de l'*Arabic*. » Le lecteur est saisi par un sentiment émotif intense, où la foi patriotique se mêle à l'éducation religieuse. Le chapitre intitulé : « De Noyon à Krefeld », apporte des renseignements

précieux, calmes, positifs, sur la vie de nos prisonniers en Allemagne, du moins dans les débuts. — Un dernier épisode couronne bien ce volume ; en retraçant la mort du premier général d'armée, tombé à l'ennemi, le 19 février 1915, devant Soissons, une plume fraternelle tire de son propre deuil une grande leçon de courage et de résignation dans le sacrifice sanglant et consenti. Les amis et les proches du glorieux soldat que nous pleurons encore ne seront pas les seuls à en éprouver une espérance patriotique et un réconfort moral.

Geoffroy de Grandmaison.

Lettres de prêtres aux armées, recueillies par Victor Bucaille. Paris, Payot, 1916, in-16 de vii-358 p. — Prix : 3 fr. 50.

Soldats ou officiers, brancardiers, infirmiers ou aumôniers, les prêtres de France ont donné partout les plus beaux exemples d'énergie, de fidélité au devoir et de patriotisme, et d'un patriotisme d'autant plus fort que l'amour du pays est surnaturalisé par la pensée religieuse.

Dans les lettres de ces prêtres qui ont répondu à l'appel de la mobilisation ou qui se sont spontanément engagés, M. Victor Bucaille a fait une moisson admirable et qu'il aurait pu aisément grossir. Les lettres qu'il nous présente, réparties en quatre séries : le prêtre-soldat ; le prêtre-officier ; le prêtre-brancardier ; le prêtre-aumônier, nous donnent sur la vie de notre clergé militarisé et aussi sur celle de nos soldats en général, des détails pittoresques et touchants ; elles nous montrent l'esprit de foi et de charité qui les anime ; elles sont le meilleur témoignage des services de tout genre qu'ils ont rendus à la cause française et la meilleure réponse aux sottes et infâmes calomnies que l'on fait circuler dans certains milieux sur notre clergé. On pourrait les dédier au rédacteur imbécile ou criminel de *la Dépêche de Toulouse* qui a osé jeter le défi que l'on sait.

Des lettres recueillies par M. Bucaille, quelques-unes ont déjà été publiées dans les journaux ou dans les revues ; on les relira ici avec plaisir ; groupées avec d'autres elles prennent une nouvelle valeur. D'autres sont inédites, elles viennent de tous les points de la France, car tous les diocèses ont donné le sang et l'âme de leurs prêtres. A côté des renseignements qu'elles nous apportent sur la lutte gigantesque qui se poursuit, à côté de la lumière qu'elles font sur toute une partie de la vie de nos armées, elles ouvrent à nos réflexions et à nos méditations un vaste champ.

Nous ne pouvons que leur souhaiter beaucoup de lecteurs, une large diffusion et une suite que M. Bucaille semble nous promettre.

M. Bucaille nous dit que respectant certains désirs et certains scru-

pules, il a dû renoncer à mettre une signature au bas de chaque lettre : celles qui émanent de morts sont toujours signées ; pour celles dont les auteurs sont encore vivants, on nous fournit généralement l'initiale et le titre du rédacteur, et le plus souvent cela permettra facilement de les identifier : il suffit d'ouvrir un bref pour identifier le curé de tel ou tel endroit ; une fois (p. 74) M. Bucaille, en supprimant le nom à la signature, l'a laissé subsister bel et bien dans le cours de la lettre où il est donné tout au long. Il s'agit d'ailleurs d'une lettre qui avait déjà été publiée par la presse avec le nom du rédacteur.

E.-G. Ledos.

En las trincheras, por E. Gómez Carrillo. Madrid, sucesores de Hernando, 1916, in-16 de 335 p. — Prix : 3 fr. 50.

Le Sourire sous la mitraille, par Gómez Carrillo. Traduction française de Gabriel Ledos, revue par l'auteur. Paris, Berger-Levrault, 1916, in-16 de 339 p. — Prix : 3 fr. 50.

Le nouveau volume de M. Gómez Carrillo est la suite des *Campos de batalla y campos de ruinas*, dont nous avons parlé ici même, (mai 1915, t. CXXXIII, p. 233). Le sympathique écrivain espagnol continue de nous donner ses impressions de guerre en France. Belfort, l'Hartmannswillerkopf, l'Alsace reconquise, les tranchées du Nord, Amiens, Saint-Dié, le Mont Saint-Éloi, les champs de bataille de l'Artois et Arras ont reçu tour à tour sa visite. On retrouvera dans les pages qu'il leur consacre la même intensité de vie, la même vigueur de coloris, la même puissance d'évocation, la même façon très personnelle de sentir et de dire, la même curiosité d'esprit à rattacher le passé au présent ; s'il sait nous faire revivre les horreurs tragiques de la guerre ; s'il fixe dans sa prose à la fois souple et forte, riche et harmonieuse, comme l'artiste sur sa toile, les paysages douloureux et terribles qui ont frappé ses yeux ; s'il nous rend présentes les scènes guerrières auxquelles il a assisté ou dont il a entendu le récit, le présent n'absorbe pas à lui seul toute son attention ; il se plaît aux souvenirs du passé, surtout quand ce passé, comme à Amiens, comme à Arras, est encore tout plein de l'Espagne sa patrie et ces souvenirs que là, comme ailleurs, il sait mêler avec un art véritable aux choses d'aujourd'hui, loin de former disparate dans son texte, ajoutent au contraire je ne sais quel charme nouveau à ces pages mélancoliques et prenantes. A côté de ses visites aux lieux où l'on se bat, M. Gómez Carrillo nous raconte celles qu'il a faites aux camps de prisonniers : camp d'officiers, camp de soldats, camp de concentration. Un chapitre est consacré à la presse des tranchées ; dans un autre, l'auteur crayonne la physionomie de quelques-uns des héros de la tragédie : Galliéni, Sarrail, Maunoury, Ronarch, Maudhuy, Castelnau, Foch.

Ici encore, comme dans le volume précédent, nous nous louerons de la sympathie que M. Gómez Carrillo témoigne à la cause française : sympathie sans servilité, qui n'est pas une admiration béate et irraisonnée, qui ne croit pas devoir se manifester à tout propos par des violences tonitruantes contre l'ennemi que nous combattons, mais que, pour notre part, nous n'en estimons que plus précieuse et que plus propre à servir les intérêts bien entendus de notre patrie en même temps que ceux de la justice, du droit et de la vérité.

— On me permettra de signaler, à côté de ce nouveau volume, la traduction que j'en ai faite et qui vient de paraître à la librairie Berger-Levrault. Le titre même qu'a voulu lui donner M. Gómez Carrillo est un hommage au caractère français et marque bien l'un des traits de ce caractère qu'il lui a plu de mettre en lumière.

Ce n'est pas à moi, assurément, de dire si j'ai réussi, comme je le désirais, à rendre le mouvement et la vie de ce beau livre, à bien reproduire les nuances de la pensée de l'auteur, à donner au lecteur français la sensation de cette langue limpide, alerte, légère, claire et expressive. Du moins, le fait même que la traduction a été soigneusement revue sur les épreuves par M. Gómez Carrillo est une garantie de son exactitude matérielle. Je dois ajouter que la traduction offre quelques différences avec le texte espagnol. Pour des raisons dont l'auteur est le meilleur juge, l'ordre des chapitres a été modifié ; les scrupules de la censure et d'autres considérations ont fait supprimer tout le chapitre relatif aux héros de la tragédie et aussi de ci de là quelques courts passages. Par contre quelques petites additions ont été faites : je signalerai une note dans le chapitre de Saint-Dié et une autre dans le chapitre d'Arras.

J'estimerais avoir fait œuvre utile et patriotique si, par cette traduction, j'attirais de nouveaux lecteurs au livre de M. Gómez Carrillo, qui me paraît faire mieux comprendre et par suite mieux aimer la France et ceux qui luttent pour elle, pour les traditions et la civilisation dont elle est le champion héroïque. E.-G. Ledos.

Carnets de route de combattants allemands, traduction intégrale, Introduction et notes par Jacques de Dampierre. I. *Un officier saxon, un sous-officier posnanien, un réserviste saxon.* (Publication autorisée par le ministère de la guerre.) Paris, Berger-Levrault, 1916, in-16 de xxvi-183 p., 16 ill. et fac-similés d'écriture. — Prix : 3 fr. 50.

En même temps qu'il publiait l'important volume dont nous avons rendu compte ici-même (*Polybiblion* de janvier 1916, t. CXXXVI, p. 16-17), sur *l'Allemagne et le droit des gens*, M. de Dampierre entreprenait la traduction de plusieurs de ces carnets de route de combat-

tants allemands, qui ont été l'une des sources de ce livre et dont les aveux ont été utilisés à plus d'une reprise par des publicistes pour préciser quelques-unes des accusations dirigées à juste titre par les Alliés contre la façon de mener la guerre des empires centraux. La publication intégrale de ces carnets, autorisée par le ministère de la guerre, nous apportera des documents, de valeur sans doute inégale, mais tous intéressants pour l'histoire de la lutte qui passionne le monde et pour l'intelligence de la mentalité germanique. Sans être rattachés directement au livre de M. de Dampierre, ils en forment néanmoins un précieux complément et comme un groupe de pièces justificatives.

L'Introduction dont l'éditeur a fait précéder le texte des trois premiers carnets nous donne quelques explications sur le plan de la publication, sur son intérêt, sur la façon dont elle a été comprise et exécutée et nous fournit sur l'organisation de l'armée allemande quelques notions utiles, complétées de ci de là dans les notes, qui précisent aussi l'identification des noms de lieux.

Naturellement il ne faut pas s'attendre à trouver ici « à chaque page un récit truculent d'atrocités allemandes. » Mais le parti qui a été pris de donner les carnets dans leur intégrité au lieu d'en détacher les passages sensationnels, est une garantie du sérieux avec lequel la publication a été faite ; et c'est le vrai moyen de donner aux documents toute leur valeur et de couper court aux reproches possibles d'exagération ou de partialité. Le soin même qui a été pris de commencer le recueil par les carnets de trois soldats dont la figure offre au moins quelques traits sympathiques, ne met que mieux en relief, comme l'observe M. de Dampierre, cette vérité : « que le germanisme, déformation morale ou folie collective, est parvenu à faire d'êtres humains de qualité moyenne... les complices ou même les exécuteurs des plus effroyables crimes qui aient déshonoré l'humanité » (p. XIII).

Le premier carnet est celui d'un officier saxon, du 6 août au 25 septembre 1914 ; le second, rédigé par un sous-officier de landwehr posnanien, va du 5 août au 22 novembre 1914 ; le troisième, œuvre d'un simple réserviste saxon, s'étend du 4 août au 13 septembre 1914.

Le peu de place dont nous disposons ne nous permet pas de signaler tout ce qu'offre d'intéressant et de notable la lecture de ces carnets. Nous devons nous contenter de quelques indications qui suffiront, je le pense, pour inviter nos lecteurs à se reporter à l'ouvrage lui-même, à l'étudier, à le méditer et à y apprendre, comme le veut l'éditeur, « la sainteté de leur propre cause. » — Un point fort caractéristique tout d'abord, c'est la façon systématique dont le commandement allemand s'efforce à l'avance de surexciter l'esprit des troupes par les récits d'atrocités commises par les Belges et les Français (p. 5, 85,

89, etc.) ; au même ordre d'idées se rattache la remarque du réserviste saxon à son entrée dans le Luxembourg (p. 153), qu'il faut « maintenant prendre des précautions contre les empoisonnements » ; ces récits sont si visiblement faits à plaisir que le sous-officier de landwehr ne peut s'empêcher de penser « que tout cela nous est raconté à seule fin que personne ne reste en arrière ou même ne passe du côté français » (p. 85) ; mais, à force d'entendre dire les choses, on finit par y croire, lui-même en est la preuve. Ce sous-officier de landwehr nous donne une note particulièrement intéressante, parce qu'il nous laisse voir qu'à *priori* les Posnaniens du régiment n'ont pas grand cœur à se battre contre les Français (p. 76). D'ailleurs lui-même ne se montre pas un chaud partisan de la guerre, dont il déplore les horreurs.

Un autre fait caractéristique, qui ressort de ces carnets, c'est le peu de sincérité avec laquelle l'autorité militaire parle aux troupes des actions auxquelles elles sont mêlées, par exemple quand elle essaie de dissimuler la retraite de la Marne (p. 57) ou d'expliquer ses insuccès à Verdun (p. 105 et 111).

Autant que j'en peux juger sans avoir sous les yeux le texte allemand, la traduction est bonne et fidèle ; p. 31, un membre de phrase est omis, que dans son ouvrage antérieur (p. 247), M. de Dampierre avait exactement traduit ; p. 39 et p. 86 les mêmes mots allemands *(stiller Alarm)* sont traduits d'une manière différente. P. 122, M. de Dampierre a maintenu à tort la traduction « mendier des pommes de terre » que je lui avais déjà signalée comme un contre-sens. P. 29, n. 2, le nom du P. Duhr est écrit erronément Dhur.

Nous attendrons impatiemment la suite de cette précieuse publication.

E.-G. Ledos.

L'Italia irredenta, da Giovanni Pattini. Milano, Società editoriale milanese, s. d., gr. in-8 de 331 p., illustré. — Prix : 2 fr. 50.

Commencé avant l'entrée en jeu de l'Italie et publié par fascicules, le livre de M. Pattini n'a été achevé qu'après que notre sœur latine s'est décidée à jeter elle aussi son épée dans la balance : c'est peut-être la raison pour laquelle la pensée de l'auteur s'est un peu modifiée en cours de route : après avoir dit (p. 29-30) que Fiume ne peut être comptée parmi les terres *irredente*, après avoir répété (p. 53) que Fiume penche vers la Hongrie plus que vers l'Italie, il consacre tout un chapitre (le ch. XI de la 3e partie, p. 259-277) à prouver que Fiume est et veut être italienne et non hongroise.

Cette contradiction n'empêche pas l'ouvrage de M. Pattini d'être intéressant et plein de renseignements utiles sur l'irrédentisme et les

pays *irredenti* ; il a bien soin de nous dire qu'en pratique l'irrédentisme ne s'applique qu'aux provinces italiennes qui gémissent sous le joug autrichien, et qu'il serait absurde, par exemple, de vouloir faire rentrer dans l'unité italienne un pays qui, comme la Corse, a donné tant de preuves d'attachement à la France.

Mais sur la guerre acharnée menée par l'Autriche contre l'italianité des provinces rattachées à la monarchie dualiste, sur ses efforts pour les germaniser d'abord, puis pour les slaviser, sur l'attachement passionné qu'elles ont gardé à la pensée italienne, sur les preuves qu'elles lui en ont données en envoyant ses fils combattre dans les rangs italiens, sur les témoignages qu'elles ne cessent de lui en fournir par la générosité avec laquelle elles maintiennent chez elles les écoles et les traditions du pays on trouvera dans le livre que nous signalons d'abondantes indications. Nous y signalons aussi d'une manière toute spéciale des chapitres sur la presse des provinces *irredente* et sur la chanson populaire dans les mêmes pays.

Sauf deux cartes (p. 7 et p. 23) qui permettent de se rendre compte des pays que revendique l'Italie, et qui font sauter aux yeux les désavantages de la frontière telle qu'elle a été constituée au détriment de l'Italie, l'illustration du volume est une illustration de fantaisie.

E.-G. LEDOS.

La Germania alla conquista dell'Italia, da GIOVANNI PREZIOSI, con Introduzione e appendice del prof. MATTEO PANTALEONI. 2ª edizione interamente rifatta. Firenze, Libreria della Voce, 1916, in-8 de XXXII-272 p. — Prix : 2 fr. 50.

Nous avons signalé ici le volume de M. E.-M. Gray sur l'invasion allemande en Italie (août-septembre 1915, t. CXXXIV, p. 98-99) ; il y parlait, entre autres sujets, de la façon dont la pieuvre germanique a étendu ses tentacules sur la banque et le commerce italiens. C'est le même sujet qu'illustre d'une manière plus technique et plus détaillée le travail de M. Preziosi que nous annonçons aujourd'hui. C'est une nouvelle édition, complètement refondue, d'un livre paru à la fin de 1914, et qui, l'auteur le déclare, ne vise pas le grand public comme celui de M. Gray : tout ce qu'il y a d'instruit et de sérieux dans le grand public n'en lira pas moins avec le plus vif intérêt ces pages documentées qui touchent à des problèmes angoissants de la vie italienne. L'accueil fait à la première édition (celle-ci comprend le 21e au 30e mille) en est la meilleure preuve.

On demeure stupéfait en lisant les preuves, accumulées par le directeur de la *Vita italiana*, de l'audace et du bonheur avec lequel les Allemands, par l'intermédiaire surtout de la *Banca commerciale* et en y employant d'ailleurs un assez mince capital, étaient parvenus à se

rendre maîtres de la plus grande partie des banques italiennes, à dominer le commerce et l'industrie de nos voisins. Si la diplomatie germanique avait été à la hauteur de son action commerciale et bancaire, le pangermanisme aurait eu beau jeu. Cette puissance, acquise par le germanisme sur les ressources économiques de notre sœur latine, lui assurait l'action que l'on peut s'imaginer sur la politique du pays.

Ce n'est d'ailleurs pas uniquement sur l'Italie que l'on trouvera des renseignements dans le livre de M. Preziosi ; amené à s'occuper de la Vickers-Terni, il nous fournit aussi sur la pénétration germanique en Grande-Bretagne des indications qui ne sont pas négligeables.

Cinq chapitres composent ce livre : I. Le Pangermanisme, méthodes et dangers ; 2. Finalités de la pénétration germanique en Italie ; 3. Le Cheval de Troie (I. La banque commerciale italienne ; II. Le Réseau des sociétés anonymes ; III. Conquête des industries de la marine marchande ; IV. Les Industries sidérurgiques et militaires aux mains de la banque allemande ; V. Conquête des industries électriques ; VI. Les Élections politiques, l'émigration, les naturalisations, la presse) ; 4. Giolitti et la banque commerciale ; 5. Un Communiqué à la presse anglaise pour la défense de la banque allemande.

L'Introduction de M. Matteo Pantaleoni étudie la Banque commerciale et les problèmes d'après-guerre ; les appendices ont pour objet : Pourquoi nous avons discuté la Banque commerciale ; — la Société Siemens Schuckert ; la Société italienne Westinghouse. L'on a reproduit aussi la belle Préface mise par M. G. A. di Cesaro en tête de la première édition. Comme il le dit justement en écrivant ce livre, en appelant l'attention sur l'infiltration en Italie de l'action et de l'organisation germaniques, sur les périls qu'elle fait courir à l'indépendance morale et économique et à l'autonomie même de la nation, M. Preziosi a rempli « un devoir sacré ; » c'est un service dont lui sauront gré, nous l'espérons, ses concitoyens ; c'est une leçon dont tous peuvent profiter. On n'aura jamais trop de documents sur l'œuvre accomplie par l'Allemagne pour l'établissement en tous pays du pangermanisme.

E.-G. L.

L'Italie et la Guerre *d'après les témoignages de ses hommes d'État*, Salandra, Tittoni, Barzilaï, Orlando, Sonnino. Paris, Colin, 1916, in-18 de XIII-145 p. — Prix : 1 fr. 50.

On sera heureux de retrouver réunis une série de discours très remarqués au moment où ils furent prononcés, mais que peu de lecteurs sans doute avaient songé à conserver. Forcément ils se répètent quelque peu. Chacun cependant traite un sujet et donne une note propre. Parlant au Capitole, le 2 juin 1915, M. Salandra avait d'abord à relever — on sait avec quelle dignité — les grossières invectives des

hommes d'État austro-allemands, mais aussi à justifier la grande décision que venait de prendre l'Italie, par les faits les plus récents et les arguments les plus actuels. Son discours est comme une mise au point du *Livre vert*. Le 24 juin 1915, à Paris, M. Tittoni montrait comment l'Italie avait été fidèle à la Triple Alliance, telle qu'elle la comprenait, à la Triple Alliance interprétée comme une garantie d'équilibre et paix. Le 26 septembre, à Naples, M. Barzilaï, l'apôtre de l'irrédentisme, faisait ressortir comment l'Autriche, au contraire, a toujours trouvé, dans cette alliance dont elle revendiquait tous les avantages, un masque pour sa politique italophobe. Le 20 novembre, à Palerme, M. Orlando analysait les sentiments et les instincts qui avaient entraîné l'Italie : « Il est pire, pour un peuple, d'être considéré comme incapable de se battre que d'être battu effectivement » ; cette admirable formule restera historique, à l'honneur de l'Italie, à la honte peut-être de certains neutres. Le 1er décembre 1915, à la Chambre, M. Sonnino affirmait l'adhésion de l'Italie au pacte de solidarité des Alliés. Le 20 février 1916, à Nice, M. Tittoni proclamait le caractère durable de l'amitié franco-italienne. Ainsi, tous les aspects de la politique de l'Italie sont caractérisés tour à tour par les paroles mêmes de ses grands hommes d'État. E. J.

Journal d'un grand blessé. Aux mains de l'Allemagne, par Charles Hennebois. Paris, Plon-Nourrit, 1916, in-16 de XII-301 p. — Prix : 3 fr. 50.

Marié, père de famille, l'auteur s'est engagé pour la durée de la guerre. Grièvement blessé le 12 octobre 1914 devant Saint-Mihiel, il est relevé quatre jours plus tard par les Allemands, conduit à Metz et amputé de la jambe droite. Il est rentré en France, avec d'autres « grands blessés », le 21 juillet 1915. Il est donc resté neuf longs mois « aux mains de l'Allemagne. »

M. Ernest Daudet a écrit pour le présent livre une Préface de 10 pages vibrantes et combien justes ! Je n'en citerai que quelques lignes :

« Je ne crois pas que, parmi les œuvres déjà si nombreuses que nous vaut la guerre, il y en ait de plus émouvantes que celle-ci. Les récits de combats et les péripéties de ces luttes sanglantes y tiennent peu de place ; en revanche, nous y voyons se succéder dans une épopée poignante d'un bout à l'autre toutes les douloureuses impressions que peut ressentir un vaincu... Dans ces récits, les épisodes se succèdent toujours plus révélateurs et plus suggestifs, mêlés de portraits de personnages dans l'âme desquels brille rarement une flamme de compassion et de générosité. Pour une ou deux figures à l'expression

bienveillante, on voit se multiplier des visages méchants et, dans la plupart des yeux, s'allumer la haine. »

L'amputation de M. Hennebois, faite d'abord à Saint-Mihiel, a été reprise deux autres fois par des chirurgiens teutons : de la première opération, qui, peut-être, fut précipitée, rien d'autre à dire ; la deuxième fut critiquable ; mais en ce qui concerne la troisième, j'estime que le misérable qui a martyrisé notre compatriote dans les conditions atroces qu'il raconte (p. 136-138) mériterait, s'il tombait entre nos mains, non pas le peloton d'exécution militaire, mais la guillotine, que l'on réserve chez nous aux pires malfaiteurs... Et ce Herr Doktor n'est pas la seule vilaine âme observée par l'auteur ; plusieurs atteignent, comme lui, mais différemment, les limites de l'odieux et de la lâcheté. Cependant, comme il y a des braves gens partout, même en Germanie, M. Hennebois note impartialement ceux qu'il rencontre, en nombre infime, notamment une religieuse, sœur Arnolda, qui est parfaite : elle forme repoussoir quand on compare cette douce physionomie à celle si antichrétienne de sœur Erizia, une harpie « boche. »

Nul n'ignore que nos prisonniers, au pays des « chiffons de papier » sont, à tous égards, fort mal traités. Les conséquences de la conduite de nos ennemis sous ce rapport sont examinées par M. Hennebois : elles sont déjà terribles à l'heure actuelle et elles le deviendront vraisemblablement davantage plus tard ; car l'Allemand « scientifique » vise la vitalité même de notre race (p. 269-271).

Le dernier chapitre de ce volume — émouvant à ce point qu'il évoque dans l'esprit de M. E. Daudet le souvenir de l'œuvre immortelle de Silvio Pellico — est trépidant de patriotisme : le « grand blessé », alors hospitalisé à Offenburg en Bade, rentre en France, et, à travers la Suisse, le convoi dont il fait partie est acclamé partout avec une chaleur que nos bons voisins eussent eu de la peine à rendre plus vive s'il se fût agi de leurs propres compatriotes.

M. Hennebois est aussi chrétien que Français. Son livre, de ton mesuré, mais malgré cela très ferme et très précis, donne l'impression de l'absolue sincérité ; aussi son témoignage pèsera-t-il de façon durable sur les gens de la « Kultur. » E.-A. Chapuis.

Journal d'une famille française pendant la guerre, par Maïten d'Arguibert. Paris, Perrin. 1916, in-16 de xv-310 p. — Prix : 3 fr. 50.

« Intéresser les esprits, écrit l'auteur de la Préface de ce livre, ennoblir les âmes, distraire sans dissiper, préparer les petits et les grands à l'avenir du lendemain de guerre qui les attend, tel fut le but de ce Journal » ; il faut avouer que Mlle Maïten d'Arguibert a

parfaitement réussi ce qu'elle s'était proposé. Nous ne pouvons savoir quelle jeune fille se cache sous ce pseudonyme ni à l'ombre de quel clocher vit cette aimable famille. Qu'importe ! respectons son incognito ; mais constatons le plaisir que l'on éprouve à voir chez elle ces sentiments de patriotisme, de respect de la tradition et de foi qui ont fait la France et qui se retrouvent heureusement bien plus souvent qu'on ne le dit. En outre, Mlle Maïten d'Arguibert se montre non seulement écrivain de talent, mais aussi moraliste avec bonne humeur et psychologue avertie. Il y a dans ce volume des chapitres entiers, des portraits, des études de sentiment ou de caractère qui sont de véritables petits chefs-d'œuvre. Une analyse de ce Journal est chose presque impossible, car il est fait de la vie de chaque jour. C'est d'abord l'hésitation devant la menace allemande, la fuite vers le midi, puis le retour, un événement dans la famille, un frère qui s'engage, une conversation entendue, une visite faite, un défaut qu'il faut corriger. Tout l'inspire et lui donne l'occasion de faire de jolis tableaux ou de donner d'excellents conseils marqués au coin du bon sens et qui font preuve des sentiments élevés de l'auteur et de la solide éducation qu'elle a reçue dans sa famille. C'est un ouvrage qu'il faut lire et faire lire : tout le monde y trouvera profit.

B. de la Garanderie.

Le Journal d'une mère pendant la guerre, par Mme Ed. Drumont. Paris et Neuchâtel, Attinger, s. d. (1916), petit in-8 de 191 p. — Prix : 3 fr.

Mme Ed. Drumont raconte ici, avec les inquiétudes et les joies que lui donne son fils, ses impressions sur les faits qui se sont passés depuis le jour de la mobilisation jusqu'au mois d'août 1915. La déclaration de guerre, l'intervention de l'Angleterre, l'invasion de la Belgique, Liége, Louvain, Charleroi, la retraite de la Marne, l'exode devant la menace allemande, les difficultés que l'on rencontrait pour voyager, les communications interrompues, les hôtels remplis, etc. Tous ces faits, que nous avons connus, toutes ces émotions, toutes ces impressions que nous avons tous ressenties, Mme Ed. Drumont les rappelle dans un style très simple, que certaines expressions un peu triviales comme « la vie tourne ici comme un tourne-broche » (p. 176) viennent quelquefois déparer. B. de la Garanderie.

Dans la tourmente (avril-juillet 1915), par Remy de Gourmont. Paris, Crès, 1916, in-12 de xiii-129 p. — Prix : 1 fr. 50.

Le Cœur au loin, par Marcel Boulenger. Paris, Crès, 1916, in-12 de 121 p. — Prix : 1 fr. 50.

Dans le premier de ces deux volumes, M. Jean de Gourmont a réuni

les derniers articles de Remy de Gourmont. « Mon frère, dit-il dans la Préface qu'il a écrite pour ce volume, ne parlait jamais de ses douleurs morales et physiques et c'est peut-être en ces petits billets du matin qu'il aura exprimé avec une sérénité émue et réfléchie ce qu'il a voulu nous laisser du secret de sa pensée » (p. VII). Dans ces notes écrites au jour le jour, Remy de Gourmont ne recherche pas des sentiments bien complexes : il dépeint ses impressions, qui sont celles de tous ses compatriotes, *Dans la tourmente* qui en entraîne tant après elle. Son ironie, souvent sarcastique, semble quelquefois s'être voilée de tristesse et l'on trouve des phrases qui font penser à la Rochefoucauld. « J'ai grand pitié des aveugles et surtout de ceux qui, ayant vu, cessent tout à coup de voir. Peut-être que je pense à moi-même, mais on ne peut juger des maux d'autrui que d'après sa propre sensibilité. » (p. 9). Comme tous les ouvrages de Remy de Gourmont, ces courts articles sont remplis d'idées originales et méritent d'être lus.

— C'est aussi la guerre qui a inspiré M. Marcel Boulenger dans *le Cœur au loin*. Il raconte les premiers jours de la mobilisation à Chantilly, le recensement des chevaux à Creil, où « sont mêlés à des bêtes de polo et à des montures de chasse, les héros du turf, les champions des grands steeples, qui attendent résignés et paisibles » (p. 17). Après une plaidoirie en faveur des territoriaux « qui sont à la fois des gens braves et de braves gens » (p. 59) et que l'on estime sans doute, mais comme on estimerait « des parents pauvres » (p. 52), vient un souvenir pour les sœurs qui l'ont soigné à Nancy. Un joli tableau est celui de ces vieux restés à Orry-la-Ville sans se soucier de la menace allemande, et qui ont mis en commun leur misère, se partageant les travaux, soignant les animaux abandonnés. Une vue de Senlis mutilée, une jolie lettre où il est dit que toutes les femmes en France font leur devoir, soit qu'elles soignent les blessés ou gardent leur foyer, terminent ce volume écrit d'une plume facile, non exempte de moquerie et qui constitue une lecture agréable.

B. DE LA GARANDERIE.

Le Dernier Faust, hantises et visions du Kaiser, par RAYMOND MAYGRIER. Paris, Lethielleux, 1916, in-16 de 253 p. — Prix : 2 fr. 50.

Le « Dernier Faust », c'est Guillaume II, et le Méphistophélès qui le tente, qui le domine et qui par des rêves ambitieux le conduit au mal et le mène à sa perte, c'est le vieux Dieu allemand, Odin ou plutôt son fils Thor. J'avoue que, personnellement, je n'aime pas beaucoup la fiction appliquée à des événements historiques qui nous touchent de si près, et dont nous souffrons si cruellement. Mais M. Maygrier a pensé par ce moyen rendre plus sensible au lecteur ce

qu'il y a de satanique dans l'œuvre du Kaiser ; il ne donne pas d'ailleurs cette fiction pour une réalité ; mais « cette intervention (de l'invisible), dit-il, rend plus nette et plus compréhensible la mentalité du sinistre dégénéré » qui a jeté l'Europe, et l'on peut ajouter le monde, dans l'abîme de désolation où il se débat actuellement.

Cette intervention, il l'applique à quelques faits historiques malheureusement trop certains, qui mettent en relief de tristes côtés de la pensée et de l'activité de Guillaume et sa haine contre l'Église du Christ.

Puisqu'en introduisant dans son récit Maximilian Harden, M. Maygrier ne changeait pas le titre de son journal *la Zukunft* (écrit par suite d'une faute d'impression qui se répète malheureusement *Zukunpft*, était-ce bien la peine de déguiser le personnage sous le nom de Carle (sic) Varden ? Je signalerai à l'auteur d'autres fautes d'impression : p. 40, *Unter den Lunden* au lieu de *Linden ;* p. 65, *Trevtschke* pour *Treitschke ;* et, p. 178, un lapsus beaucoup plus grave qui fait attribuer à *Taine* une phrase de *Henri Heine*. E.-G. Ledos.

Dictionnaire des termes militaires et de l'argot poilu. Paris, Larousse, s. d. (1916), in-16 de vi-320 p., avec de nombreuses illustrations. — Prix : 2 fr. 50.

L'Argot des tranchées d'après les lettres des Poilus et les journaux du Front, par L. Sainéan. Paris, E. de Boccard, 1915, in-16 de 165 p. — Prix : 2 fr.

Le premier de ces deux volumes, paru sans nom d'auteur, est précédé d'un *Avant-Propos* qui en expose clairement l'économie. Nous allons donc le reproduire dans ses passages essentiels : « Ce recueil a pour objet principal de présenter au public le langage actuel de nos soldats, de nos « Poilus. » Il facilite la lecture des écrits militaires, dont le sujet n'est pas trop spécial et des œuvres si variées que la guerre fait éclore... Pour réaliser cet objet, à la fois d'actualité et d'utilité générale, nous avons consulté les dictionnaires usuels ; les études d'écrivains militaires destinées au grand public ; les écrits d'un certain nombre (malheureusement trop réduit) de romanciers et de poètes inspirés par la guerre ; quelques correspondances privées ; les journaux du Front ; enfin les conversations des « Poilus » eux-mêmes. Ainsi la langue académique et *l'autre* sont également représentées dans ce recueil : néologismes justifiés par des besoins ou des objets nouveaux ; provincialismes, si abondamment importés dans les tranchées, les lignes d'arrière ou les dépôts, par des hommes tirés de tous les coins de la France ; termes d'argot militaire usités avant la guerre, exception faite de ceux que condamne leur extrême crudité ; termes jaillis de la fantaisie, du quiproquo, ou importés de l'argot

parisien, et qui ont une tendance très nette à s'assimiler au langage courant des « Poilus. » Nous y avons ajouté des mots, des phrases que l'histoire retiendra, des citations humoristiques, quelques définitions étrangères correspondant à nos grades et à notre armement, les chants nationaux des Alliés. »

Copieusement illustré, ce joli volume place sous les yeux nombre de choses, de faits, de gestes, ce qui en rend la compréhension plus facile.

— *L'Argot des tranchées* est conçu sur un autre plan que l'ouvrage précédent. M. Sainéan déclare (p. 31) qu'il a omis intentionnellement « tout ce qu'on trouve déjà dans les recueils d'argotismes parisiens pour ne tenir compte que des vocables relativement récents ou des créations de la guerre actuelle, produits immédiats de la vie des tranchées. »

Dans son *Avant-Propos*, l'auteur s'explique d'ailleurs comme suit : « J'ai essayé de tracer... un tableau à peu près complet du mouvement actuel du vocabulaire parisien, en tant qu'il se reflète dans l'argot des tranchées... Nos sources ont été en premier lieu les lettres des tranchées et les journaux du front... En dehors de ces données immédiates, j'ai tiré parti de deux écrits récents : un roman qui vient de paraître, — *les Poilus de la 9ᵉ*, d'Arnould Galopin, — où l'auteur s'est efforcé de mettre en œuvre des observations recueillies directement sur le théâtre de la guerre ; et une série de huit croquis, spirituels et vivants, que M. René X... *(Benjamin)* a publiés dans *le Journal* du 3 au 24 mars 1915. »

L'ouvrage s'ouvre par une très intéressante étude où, après s'être arrêté un instant sur la caractéristique générale de l'argot des tranchées, l'auteur donne un aperçu des sources épistolaires et des périodiques spéciaux nés sur le Front qu'il a eus à sa disposition ; puis il examine philologiquement les archaïsmes, provincialismes, mots et sens nouveaux, termes coloniaux et mots de jargon dont nos troupiers font le pittoresque emploi en face de l'ennemi. Viennent ensuite des « Pièces documentaires » : lettres de « Poilus » et extraits de journaux du Front, qui ont servi de base au travail. Le livre se termine par un *Lexique Index* dont chaque mot, accompagné de sa signification, renvoie à une page soit de l'étude de M. Sainéan, soit des pièces documentaires.

Ces deux volumes ne font pas double emploi : le premier embrasse un champ plus vaste ; il a en outre l'avantage appréciable d'être illustré ; le second est plus limité ; mais, pour les gens instruits et les curieux, il offre un intérêt particulier. En manière de conclusion, je dirai que si j'avais à choisir, je serais embarrassé ; j'engage donc les amateurs à les accueillir l'un et l'autre avec la même faveur.

E.-A. Chapuis.

Cris de haine et d'espoir, *poésies patriotiques*, par Charles Grandmougin. Paris, Lethielleux, s. d. (1916), in-12 de 72 p. — Prix : 1 fr.

Et de trois ! Voici, en effet, le troisième recueil de poésies patriotiques inspirées à M. Charles Grandmougin, par la guerre européenne. Il y a là vingt-deux morceaux de tons et d'allures variés, mais s'équivalant, ou peu s'en faut.

Dans *Naïves Ambulancières*, l'auteur reproche à certaines Françaises d'être trop bonnes pour les blessés ou les malades teutons, alors que les nôtres, chez l'ennemi, sont odieusement traités ; et il s'écrie, sans modération :

Oui, je songe à cela, toujours, puisqu'on l'oublie,
Puisque être fraternel devient une folie,
Puisque aimer l'ennemi qui veut toujours haïr
C'est vouloir renier la France et c'est trahir !

D'aucuns, peut-être, trouveront cela trop sévère ; et j'eusse été bien près de penser de même, si le livre de M. C. Hennebois : *Aux mains de l'Allemagne*, dont je parle plus haut (p. 301-302) et qui n'est pas de la poésie, ne justifiait le poète en lui apportant le témoignage solide d'un brave soldat et d'un excellent chrétien.

Je voudrais dire tout ce que la pièce intitulée : *Au Café*, renferme de cinglante ironie ; tout ce que *Veulerie suspecte* contient d'énergie ; combien sont éloquentes les apostrophes *Aux Pays neutres* et celles, également, dont les *Politiciens* sont l'objet ; j'aimerais aussi à faire ressortir la vigueur des strophes consacrées à *la Race obstinée*, etc. Mais cela me conduirait trop loin ; je citerai du moins un peu largement, car j'y trouve un plaisir particulier, la poésie ayant pour titre : *A une vieille barbe !*

Ni Dieu ! ni maître ! disais-tu
En voulant affranchir le monde ;
Rien n'avait jamais abattu
Ton imbécillité profonde !

En supprimant tous nos soldats
Tu voulais supprimer la guerre,
Et pour mieux tuer la prière
Mettre les églises à bas !

. . . .

Toi, tu voulais, par tes discours,
Nous désarmer, nous rendre lâches
Et nous désapprendre les tâches
Qui font l'homme fort pour toujours !

Mauvais Français, homme néfaste,
Imbécile ou traître est ton nom !
Que fais-tu quand on nous dévaste ?
Tu ne marches pas au canon !

. . . .

Tu peux acclamer les barbares ;
Ton œuvre se fait par leurs mains ;
Palais des rois, églises rares,
Jonchent longuement nos chemins.

. . . .

Toi, dont les discours flamboyants
Faisaient sonner quatre-vingt-treize,
Ignores-tu donc qu'en ce temps
La nation restait française ?

Certes, nous flétrissons très fort
Les crimes dus à sa furie,
Mais elle punissait de mort
Ceux qui blasphèmaient la Patrie !

A la bonne heure ! M. Grandmougin n'y va pas de plume morte : c'est un bon Français qui parle, un poète énergique qui vitupère des criminels ; et, pour tout dire, son livre réconforte. E.-A. Chapuis.

Ceux de chez nous pendant la guerre, par Marguerite d'Urbal. Tours, Mame, s. d., 1916, gr. in-8 de 190 p., illustré par Léon Roze. — Prix : 1 fr. 40.

Mlle d'Urbal a voulu mettre sa plume au service de son pays, tandis que son frère le servait de sa glorieuse épée ; de là cette suite de récits par lesquels elle cherche à communiquer son ardent amour de la France et sa haine implacable de l'envahisseur. Que l'on juge de cette dernière par la nouvelle intitulée : *Le Châtiment*. Nous y voyons un riche industriel qui fête les officiers allemands, les invite à sa table et, après les avoir traités royalement, fait sauter, au dessert, la maison, les convives et lui-même : tel jadis Samson à qui ses muscles rajeunis tinrent lieu de barils de poudre et de pile électrique. Le lecteur pensera avec raison qu'ici la mesure est un peu dépassée, mais qu'il se rassure : les autres anecdotes sont conçues dans une note plus normale et plus vraisemblable. Endurance et courage indomptable sur le front, résignation et patience à l'arrière ; telles sont les deux caractéristiques de l'ensemble. L'exemple des héros, glorieux ou modestes, réchauffe les cœurs, élève les âmes ; il se dégage de tout le recueil un souffle d'énergie et d'héroïsme qui rend meilleur.

Comte C. de Brissac.

L'Araignée du Kaiser, par G. de la Fouchardière. Paris, Payot, 1916, in-18 de 240 p. — Prix : 3 fr. 50.

Roman à la manière de Jules Verne : découvertes merveilleuses, vol à travers l'espace, destruction foudroyante d'ennemis, tout cela

conté avec verve et entrain, se poursuit à travers le volume. En voici le sujet : Un ingénieur français, Valdès, a inventé deux appareils fort intéressants dont les Allemands ont tout fait pour s'emparer ; ce sont un aéroplane invulnérable, invisible et d'une rapidité extradinaire, « la Guèpe » et un moyen de destruction effrayant, « la Foudre ». Le docteur Hasenfratz, chargé par le service d'espionnage allemand de surprendre les secrets de Valdès, enlève d'une façon inattendue « la Guèpe » et son mécanicien Boulot, le jour où est décrété en France la mobilisation générale. En ajoutant à l'appareil de Valdès des antennes pour la télégraphie sans fil, il en fait une monstrueuse Araignée avec laquelle, conduit par Boulot, il emmène le Kronprinz à Paris, après une randonnée impossible à travers la Belgique. De son côté, Valdès, avec sa Guèpe n° 2, fait des merveilles jusqu'à ce que, dirigé par sa maîtresse Marthe, qui n'est autre que la fille du docteur Hasenfratz, au service de l'Allemagne, il aille à Potsdam cueillir le Kaiser lui-même. Mais tout échoue devant la mort de Marthe tuée par son mari le lieutenant von Bethmann. La « Guèpe » ramène en France Valdès et Boulot et disparaît après dans les airs.

M. G. de la Fouchardière a opposé dans ce roman l'esprit français et l'esprit allemand : l'un, toujours épris d'idéal, faisant de très intéressantes découvertes, mais laissant le côté pratique pour courir après des chimères ; l'autre, au contraire, pratique avant tout, sait profiter et adapter les inventions des autres, mais n'a aucune initiative. Il est regrettable que l'auteur ait ajouté quelques scènes d'une crudité toute teutonne qui empêchent de pouvoir mettre son roman entre toutes les mains ; sans cela il aurait pu prendre place dans les ouvrages destinés aux jeunes gens, qu'il aurait beaucoup intéressés.

B. DE LA GARANDERIE.

— Le dixième fascicule de l'*Histoire anecdotique de la guerre*, par MM. Franc-Nohain et Paul Delay (Paris, Lethielleux, s. d. [1916], in-16 de 128 p. Prix : 0 fr. 60) se lit avec plus d'intérêt encore que les précédents, si possible. Il s'agit ici des *Prisonniers allemands* et des *Prisonniers français* et des conditions dans lesquelles ils vivent : les premiers chez nous, les autres chez nos ennemis. L'auteur, à ce propos, entre dans une série de détails qu'il serait trop long d'exposer, si importants soient-ils. Toutefois nous devons noter spécialement qu'il est question (p. 45-47) de ce que la Société bibliographique a fait pour « procurer gratuitement aux prisonniers français en Allemagne des lectures attrayantes, instructives, réconfortantes. » On se rendra facilement compte que la France, toujours généreuse même à l'égard de ses pires ennemis désarmés, accorde aux prisonniers allemands un traitement autrement humain que celui subi par nos soldats en Allemagne.

— *L'Histoire générale et anecdotique de la guerre de 1914*, par M. Jean-Bernard, poursuit régulièrement sa publication à la librairie Berger-Levrault (gr. in-8 paginé 323 à 494. Prix du fascicule : 0 fr. 75). Le nº 6 forme la transition entre les événements du mois d'août 1914 en Belgique et ceux de la même période en Russie et dans les Balkans, séparés par l'exposé des premiers faits maritimes de la guerre, dont la victoire navale d'Héligoland, remportée par la flotte anglaise, constitue le principal épisode. — Dans le 7e fascicule nous voyons les vains efforts de corruption de l'Allemagne en Roumanie ; l'affront infligé à Guillaume II par l'empereur du Japon en réponse à ses propositions de trahison ; l'apaisement de nos discordes politiques dans « l'union sacrée » ; les agissements de l'espionnage allemand ; les exactions commandées par les chefs teutons ; le patriotisme des religieux exilés rentrant en France « pour se battre » ; le dévouement de nos prêtres ; les manifestations religieuses sur le Front. Et, si nous constatons qu'il est ici rendu justice au pape Pie X, nous devons, d'autre part, faire des réserves sur certaines appréciations visant son successeur Benoit XV. — Des deux chapitres que renferme le 8e fascicule, l'un (le XXVIIIe) décrit la vie de la population parisienne pendant l'angoissante période de l'invasion allemande ; l'autre (le XXIXe) raconte la bataille de Charleroi, suivie de la ruée vers Paris. Entre autres choses qui retiendront l'attention, on verra là pourquoi Lille ne fut pas défendu et à qui incombe la responsabilité du fait. — Ces trois fascicules, comme les précédents, sont fort bien illustrés et leurs couvertures rappellent la situation sur le Front les 2, 5 et 10 septembre 1914. De plus, le fascicule 8e, qui termine le tome Ier de l'ouvrage, contient la Table des matières et 8 cartes hors textes, dont 4 en couleurs, qui permettent de suivre les opérations depuis le début des hostilités.

— C'est avec une véritable satisfaction que nous voyons se poursuivre activement chez Berger-Levrault, la collection des *Pages d'histoire, 1914-1916*, précieux inventaire des choses les plus variées et souvent les plus suggestives se rapportant à la grande guerre. Nous avons aujourd'hui à signaler sept nouvelles brochures : Nº 89. *Les Communiqués officiels depuis la déclaration de guerre.* XVII. *Novembre et décembre 1915* (suite chronologique des dépêches du gouvernement français, avec, en annexes : Visites du Président de la République aux armées, et l'Armée d'Orient. La Bataille de la Cerna, en Macédoine) (in-12 de 128 p. Prix : 0 fr. 90). — Nº 90. *Voix américaines sur la guerre de 1914-1916*, articles traduits ou analysés par M. S. R. et provenant de périodiques tels que *The Dial* (Chicago), *The World* (New York), *New York Times*, *New York Nation*, *Metropolitan* (New York) ; (article de M. Théodore Roosevelt) et une importante conférence de

M. Lucius B. Swift, du barreau d'Indianopolis sur « les Allemands aux États-Unis » (p. 43-68) (in-12 de 93 p. Prix : 0 fr. 60). — N° 91. *La Prospérité économique de l'Allemagne ; sa « place au soleil » et la Guerre*, par M. Gaston Cadoux. Scientifiquement, c'est-à-dire en utilisant les seules statistiques officielles allemandes, l'auteur démontre que l'Allemagne, une fois de plus, a menti en prétendant qu'elle n'avait pas sa « place au soleil » et que la gêne économique n'existait pas chez elle. En réalité c'est l'orgueil prussien et l'esprit de domination universelle qui ont poussé les pangermanistes dans la voie sanglante où l'Europe se débat. Excellent instrument de propagande qui paraît aussi en allemand et en anglais (in-12 de 43 p. Prix : 0 fr. 40). — N° 92. M. Herbert Adams Gibbons appelle *les Derniers Massacres d'Arménie*, « la page la plus noire de l'histoire moderne. » Traduite de l'anglais, cette brochure constitue la très nette déposition d'un témoin qui n'hésite pas à rendre les Allemands, après les Turcs, responsables des horreurs dont l'Arménie a été le théâtre (in-12 de 47 p. Prix : 0 fr. 40). — N° 93. Ce numéro, de haute importance, relatif au second Livre blanc allemand et à l'altération officielle des documents belges, a paru un peu avant son tour ; nous en avons parlé le mois dernier (p. 231). — N° 94. Troisième volume de la *Chronologie de la guerre (1er juillet-31 décembre 1915)*, par l'auteur qui signe S. B. Là, sont résumés brièvement de nombreux événements de guerre ou relatifs à la guerre (in-12 de 139 p. Prix : 0 fr. 90). — N° 95. *Voix de l'Amérique latine*. Le volume s'ouvre par une remarquable Préface de M. Gómez Carrillo sur « le Péril allemand dans l'Amérique latine », à la suite de laquelle arrive toute une série d'articles dus à des écrivains des diverses républiques sud-américaines. Notons, entre autres : « L'Amour de la France », par M. E. Larreta ; « Les Massacres de Dinant », par M. R. Payro ; « La Guerre boche », par M. M. Carles ; « Le Brésil et la Guerre », par M. J. de Medeiros e Albuquerque « ; La Colombie et la France », par le Dr H. de Zubiria ; « La Cause des Alliés est celle de l'humanité et de la civilisation tout entière », par le Dr O. Ferrara ; « Pourquoi nous sommes francophiles », par M. Garcia Calderon, etc. (in-12 de 99 p. Prix : 0 fr. 75).

— Le *Journal d'un officier prussien*, que M. Henry Frichet a adapté de l'anglais de M. H. de Vere Stacpoole (Paris, Bloud et Gay, 1916, in-16 de 47 p. Collection *Pages actuelles* n° 76. Prix : 0 fr. 60), manque de précision chronologique. Il commence le 21 juillet [1914], se continue les 1er et 5 août et se poursuit jusqu'à la fin, sans aucune date. On ne connaît ni le nom de l'auteur ni le régiment auquel il appartenait ; on devine seulement que c'était un officier d'infanterie. « Ce récit au jour le jour, lit-on dans l'*Avant-Propos*, des faits qui ont le plus frappé l'officier prussien qui l'a rédigé, expose aussi le

travail mental effectué dans l'esprit de l'auteur. Il constitue un terrible document contre le militarisme allemand. » La lecture de ces notes révèle clairement qu'elles ont été écrites pour une femme à qui elles devaient parvenir « secrètement », de manière à ne lui occasionner « aucun ennui », en cas de décès du rédacteur. Or, la dame en question a dû tout ignorer, car le carnet du Prussien dont nous n'avons que le banal prénom : Heinrich, a été trouvé sur le champ de bataille de la Marne, où sans doute il a succombé. — Nous avons parlé précédemment de l'édition anglaise de ce Journal très intéressant, mais dont l'authenticité n'est pas démontrée (*Polybiblion* de novembre-décembre 1915, t. CXXXIV, p. 250).

— M. Charles Daniélou a réuni dix-sept articles publiés, si nous ne nous abusons, dans un journal, de mai à septembre 1915, en un opuscule intitulé : *De l'Yser à l'Argonne. Images du Front*, qui forme le n° 75 de la collection *Pages actuelles*. (Paris, Bloud et Gay, 1916, in-16 de 64 p. Prix : 0 fr. 60). Il nous y apporte, dit-il, de la zône des armées, « des impressions, des anecdotes et des images comme je les ai moi-même recueillies. » Voici les titres de ces récits ou de ces tableaux du Front : I. Confiance. II. Dunkerque. III. Les Champs. IV. Leur calme. V. Les Anglais. VI. En passant. VII. Tableaux. VIII. Le Permissionnaire. IX. Vive la France ! X. Optimisme. XI. Des Croix. XII. La Plaine morte. XIII. Poilu's Park. XIV. Les Blessés. XV. Vengeance. XVI. Discipline. XVII. Pères du peuple. L'inspiration en est une émotion sentie et un patriotique optimisme. Le style en est coloré, pittoresque, non exempt peut-être çà et là d'un peu de recherche de l'effet.

— On trouvera dans la livraison du 1er mai 1916 des *Lectures pour tous*, de la librairie Hachette (p. 1150-1157) un curieux et intéressant *Dictionnaire du Communiqué*. « Avec quelle avidité, dit l'auteur anonyme (un officier certainement) nous nous jetons chaque jour sur le Communiqué qui résume pour nous les opérations militaires ! Nous ne le trouvons jamais assez explicite, jamais assez détaillé. Si encore ses brèves et succinctes indications étaient rédigées en style suffisamment clair ! Mais parmi les termes mêmes qu'il emploie le plus fréquemment, il en est dont nous comprenons mal le sens et que nous interprétons parfois à rebours. Au moment où s'annonce une recrudescence de l'activité sur tous les fronts, nous serons utiles à beaucoup de lecteurs en leur donnant ici la définition de quelques expressions techniques qui leur facilitera l'intelligence de la prose militaire officielle. » Les expressions techniques dont il s'agit sont les suivantes : Sapes et contre-sapes, Camouflet, Fourneau de mine, Élément de tranchée, Patrouille, Grenades et engins de tranchée, Poste d'écoute, Blockhaus et Saillants, Tête de pont, Contre-attaque, Tirs de barrage. Les défini-

tions, déjà claires par elles-mêmes, sont appuyées de figures très nettes. L'auteur a évité toute sécheresse en greffant un épisode type sur chacune de ses explications. Nous recommandons à tous nos lecteurs ce numéro spécial des *Lectures pour tous.*

— La librairie Larousse vient de publier la cinquième série de ses *Tablettes chronologiques de la guerre* (in-12 de 156 p., avec 36 portraits et 8 cartes. Prix : 1 fr.). Là sont consignés tous les faits, militaires, diplomatiques, politiques, même ceux d'importance relative, qui se sont produits d'octobre à décembre 1915 sur les différents fronts européens, ainsi qu'en Asie et dans les colonies africaines de l'Allemagne. Également on trouvera ici mention de tout ce qui concerne les neutres pendant le troisième trimestre de l'an dernier. Comme les précédents volumes, celui ci se termine par un certain nombre de pages blanches que chacun peut remplir de notes et souvenirs personnels. Les portraits sont intéressants et les cartes très utiles.

— Dans le petit volume intitulé : *Discours à l'hôpital* (*Hôtel Thiers. Institut de France*) *24 septembre 1914-31 décembre 1915* (Paris, Bloud et Gay, 1916, in-16 de 107 p. Prix : 1 fr. 50). M. Frédéric Masson a recueilli vingt-sept brèves, mais d'autant plus saisissantes oraisons funèbres prononcées par lui soit au cimetière, soit plus tard dans la cour de l'hôpital dont il est l'un des administrateurs, en l'honneur des héros obscurs morts de leurs blessures dans l'hôtel Thiers. Ces discours, publiés d'abord dans *l'Écho de Paris*, renferment souvent d'intéressants détails biographiques sur les soldats appelés de toutes les régions de notre sol pour concourir à la défense de la patrie. Il est inutile d'ajouter que l'inspiration en est profondément patriotique et le style vigoureux et coloré. Le volume se vend au profit des veuves des blessés décédés à l'hôpital.

— *Pourquoi et quand vaincrons-nous ?* Telle est la question posée par M. Édouard Poulain (Paris, Téqui, 1916, petit in-8 de 27 p. Prix : 0 fr. 50). Il y répond avec talent et avec vigueur par des considérations tirées de la doctrine et de la piété chrétiennes et appuyées sur des citations autorisées. Nous vaincrons, dit-il, parce que « notre cause est juste » et aussi parce que « les services rendus à la foi religieuse par la nation française sont incalculables » et que sa défaite « aurait un contre-coup déplorable dans le monde » pour le catholicisme et pour l'Église. Quant à l'heure de cette victoire, « la France vaincra quand elle aura suffisamment expié ses fautes contre Dieu, quand elle aura payé sa rançon au ciel et ainsi mérité le triomphe à force de sacrifices réparateurs. » Et l'auteur croit cette heure prochaine.

— *La Guerre.* Conférences faites par M. Job (Paris, Berger-Levrault,

1916, in-12 de 57 p., avec 6 figures. Prix : 1 fr.). 1re conférence : *La Stérilisation des eaux*. Comment reconnaît-on une eau potable ? Comment peut-on rendre potable une eau qui ne l'est pas ? — 2e conférence : *La Chimie des aliments*. L'auteur a réuni les données essentielles du problème de l'alimentation : nature de l'aliment complet, teneur en carbone et azote de la plupart des aliments ordinaires, lait, pain, viande, poisson, œuf, etc. ; il indique ensuite comment la composition chimique d'un aliment permet de déterminer son rôle dans l'entretien de l'organisme et la réparation des dépenses dues au travail musculaire. Guidé par ces principes, chacun peut ainsi se choisir à lui-même le détail de son régime en tenant compte de ses goûts et de ses aptitudes particulières à la digestion.

— Le « cafard » dans la tranchée n'existe pas pour les mathématiciens ; l'analyste se joue dans l'infinie diversité des formules algébriques ; le géomètre, plus artiste, emprunte au monde environnant le sujet d'interminables rêveries. L'un et l'autre accueilleront avec faveur l'opuscule intitulé : *Pour s'amuser dans la tranchée. 16 démonstrations du théorème de Pythagore*, par M. E. Mérel (Paris, Berger-Levrault, 1916, in-8 étroit de 22 p., avec 16 figures. — Prix : 0 fr. 50.). C'est une méditation élégante et documentée sur le théorème de Pythagore. Chaque peuple a délégué un représentant pour trouver, suivant son génie, un chemin qui conduise à cette proposition géométrique fondamentale : et le lecteur prendra plaisir à s'improviser arbitre suprême de ce tournoi éminemment pacifique.

— Dans les douze poèmes intitulés : *Aux heures lourdes* (Paris, Plon-Nourrit, s. d. (1916), in-16 de 35 p. — Prix : 1 fr.), M. Orbus flétrit les crimes allemands en des vers pleins de fougue et d'indignation et célèbre avec amour l'héroïsme de nos soldats. Il a une excellente idée : celle d'élever (p. 15)

Au jour de la victoire
Un monument sublime où l'on n'inscrira plus
Des noms retentissants, de pompeuses devises,
Mais ces seuls mots, gravés sur la première assise :
« Aux Héros inconnus. »

— *Les Bonnes Hôtesses*, par M. Louis Le Lasseur (Paris, Jouve, 1916, in-12 de 16 p. Prix 0 fr. 60), est un impromptu en vers où sont évoqués les cœurs de ces femmes françaises qui donnent aux défenseurs du pays leur dévouement et leur amour et la reconnaissance de ceux-ci pour l'accueil qu'ils trouvent auprès d'elles-mêmes. Une Préface de M. M. Barrès augmente encore l'intérêt de cette petite brochure.

— Nous avions annoncé, en son temps, l'exposition faite au Cercle de la librairie, de juillet à octobre 1915, des publications relatives à

la guerre actuelle. Aujourd'hui le même Cercle de la librairie nous présente une liste de ces publications, qui est plus que le catalogue de l'exposition, puisqu'elle comprend les œuvres parues jusqu'à fin décembre 1915 : *Catalogue. Publications sur la guerre 1914-1915. Livres. Estampes. Albums illustrés. Revues. Journaux du Front* (Paris, Cercle de la librairie, 117, boulevard St-Germain, 1916, in-16 de 127 p. Prix : 0 fr. 50.). Comme l'indique le titre un peu long que nous venons de reproduire, les œuvres cataloguées ici sont réparties en cinq parties, dont la plus considérable, celle des *Livres*, comprend elle-même seize divisions (Administration, droit, législation ; armées ; biographies, etc.), dont quelques-unes comportent des subdivisions (Guerre : I. Origine ; II. Histoire ; III. Conséquences). Dans chaque division ou subdivision, les livres sont classés alphabétiquement d'après le nom de l'auteur ou, le cas échéant, d'après le premier mot du titre. Outre le titre on nous fournit le nom de l'éditeur, le format, le nombre de pages et le prix de chaque ouvrage. La répartition des ouvrages dans les diverses sections est parfois contestable : puisqu'on faisait une section pour les livres de propagande, on s'attendait à y trouver les publications du Comité catholique de propagande française à l'étranger, qui figurent seulement sous la rubrique *Religion*. Nous regrettons aussi que l'on ait mêlé aux *Contes et romans* des récits qui ne sont nullement fantaisistes, comme les lettres ou récits de soldats, comme des récits « officiels » des combats, ou des recueils d'articles comme ceux de l'abbé Wetterlé et de M. Gustave Hervé. D'autre part, puisqu'on ne se contentait pas de nous donner le catalogue des pièces ayant figuré à l'exposition du Cercle, on ne comprend pas les raisons de certaines lacunes. Parmi les revues, par exemple, nous ne voyons figurer ni les *Études* où ont paru, entre autres, les remarquables articles du P. Dudon, mentionnés comme brochure, p. 43, ni *la Nature* dont tous les articles, presque, depuis le début des hostilités, traitent de sujets intéressant la guerre, ni le *Polybiblion*, qui avec ses comptes rendus si nombreux de livres relatifs aux événements actuels, avait bien quelques titres à être signalé. Tel qu'il est d'ailleurs, ce petit volume sera un guide commode et assez pratique.

Livres roses pour la jeunesse. — La librairie Larousse continue la publication de cette collection dont nous avons à enregistrer aujourd'hui les Nos 156 à 176, tous relatifs à la guerre : No 156. *Oscar et Rosalie. Mémoires d'un fusil et d'une baïonnette*, par M. Pierre Gallien. — No 157. *Les Instituteurs héroïques*, par M. Charles Guyon. — No 158. *Victoire, ou la chamelle des tranchées*, par Mme Stanislas Meunier. — No 159. *Les Héros russes*, par M. Charles Guyon. — No 160. *Les Héroïnes de la guerre*, par le même. — No 161. *Nos braves Toutous à la guerre*, par le même. — No 162. *Simples Histoires de la guerre de 1914-1915*, par

M. Maurice Thiéry. — N° 163, *Les Serbes héroïques. Un contre dix*, par M. Charles Guyon. — N° 164. *Nos Diables bleus, récits de la guerre dans les Vosges*, par Mme J. Durand. — N° 165. *Nos Frères d'Italie*, par M. Charles Guyon. — N° 166. *Les Œufs d'or de la guerre*, par Mlle H.- S. Brès. — N° 167. *Les Héros des ambulances*. 1re Partie. *Aumôniers et brancardiers*, par M. Charles Guyon. — N° 168. *Les Héros des ambulances*. 2e Partie. *Médecins et infirmiers*, par le même. — N° 169. *Les Canadiens héroïques*, par le même. — N° 170. *Une Famille héroïque*, trois petits actes en prose, par M. Louis Mirande. — N° 171. *Nos Prisonniers en Allemagne*, par M. Charles Guyon. — N° 172. *Chansons et poésies de la guerre*. — N° 173. *Nos Héros d'Afrique*, par le même. — N° 174. *Les Contes de la tranchée. Le Petit Poilu*, par M. Joachim Renez. — N° 175. *Les Héros des Dardanelles*, par M. Ch. Guyon. — N° 176. *Français avant tout!* par M. Michel Nour. — Chacun de ces jolis petits volumes, de format in-16 et dont le prix est de 0 fr. 10, compte 48 pages, avec de nombreuses et intéressantes illustrations. Il y a là de l'esprit, de l'humour, de la gaîté, du sérieux et surtout un vif patriotisme.

Album. — La librairie Colin poursuit activement la publication de son magnifique et suggestif album : *La Guerre. Documents de la Section photographique de l'Armée (ministère de la guerre)*, (gr. in-4 de 28 centimètres sur 35. Prix du fascicule : 1 fr. 25). Nous avons à signaler aujourd'hui les fascicules 5, 6 et 7. Le fascicule 5 rappelle les terribles et glorieuses journées de *la Bataille de Champagne*, qui font défiler sous nos yeux des vues impressionnantes de lieux désormais entrés dans l'histoire : les villages de Perthes, des Hurlus, de Tahure, la butte du Mesnil, le fortin de Beauséjour, etc. Effrayant et admirable panorama de ce coin de France sillonné de tranchées et dont le sol ravagé, semé de ruines, témoigne de l'âpreté de la lutte. — C'est à travers les monuments détruits et les maisons éventrées de *Reims, Soissons et Arras* que nous conduit le 6e fascicule. Là s'étale, dans sa pleine horreur, l'œuvre de dévastation accomplie par la sauvagerie germanique : rien n'est plus douloureux que ce spectacle qui remplira d'une sainte colère le cœur de tous les Français. — Avec le 7e fascicule nous parcourons la partie de *l'Alsace reconquise* : Dannemarie, Massevaux, Thann, Metzeral, l'Hartmannswillerkopf, la vallée de la Thur. Rien de tel, pour nous consoler un peu des ruines accumulées dans le nord de la France, que la vue de ces chers cantons alsaciens occupés par nos soldats, en attendant leur marche en avant qui libérera enfin nos provinces d'Alsace et de Lorraine gémissant depuis près d'un demi-siècle sous la botte teutonne. Toutes les gravures que l'on trouve dans ces trois nouveaux fascicules sont exécutées de façon très artistique. Les 72 planches dont ils se com-

posent donnent, la plupart du temps, deux ou trois sujets, parfois même quatre ou cinq ; celles qui se limitent à un seul sont de véritables tableaux. Les deux pages de texte, historique et descriptif, placées en tête de chaque fascicule, sont, comme pour les précédents fascicules, l'œuvre de M. Ardouin-Dumazet. VISENOT.

OUVRAGES SUR LES NATIONS BALKANIQUES [1]

1. *Histoire de l'empire ottoman depuis les origines jusqu'à nos jours*, par le Vte DE LA JONQUIÈRE. Paris, Hachette, 1914, 2 vol. in-16 de II-472 et 727 p., avec 6 cartes, 12 fr. — 2. *La Turquie et la Guerre*, par J. AULNEAU. Paris, Alcan, 1915, in-16 de VII-346 p., 3 fr. 50. — 3. *Cent Projets de partage de la Turquie (1281-1913)*, par T. G. DJUVARA. Paris, Alcan, 1914, in-8 de X-648 p., avec 8 cartes, 10 fr. — 4. *La Ruine d'un empire. Abd-ul-Hamid, ses amis et ses peuples*, par GEORGES GAULIS. Paris, Colin, 1913, in-16 de XI-357 p., 4 fr. — 5. *La Bulgarie, ses ambitions, sa trahison*, par BALCANICUS. Paris, Colin, 1915, in-16 de X-292 p., 3 fr. 50. — 6. *Les Cruautés bulgares en Macédoine orientale et en Thrace (1912-1913). Faits, rapports, documents, témoignages officiels*. Athènes, imp. Sakellarios, 1914, gr. in-8 de IV-319 p., avec de nomb. grav. — 7. *La Grande Serbie*, par E. DENIS. Paris, Delagrave, 1915, in-18 de XIV-338 p., 3 fr. 50. — 8. *La Grèce nouvelle*, par PERCY F. MARTIN ; adapté de l'anglais par TH. PONTSEVREZ. Paris, Guilmoto, s. d. (1914), in-8 de XVI-294 p., avec grav., 4 fr. 50. — 9. *La Malheureuse Épire*, par RENÉ PUAUX. Paris, Perrin, 1914, in-16 de VII-198 p., avec grav., 3 fr. 50. — 10. *La Ville convoitée. Salonique*, par P. RISAL. Paris, Perrin, 1914, in-16 de XVI-368 p., 3 fr. 50. — 11. *La Roumanie au XIXe siècle. II. Les Trois Présidents plénipotentiaires (1828-1834)*, par POMPILIU ELIADE. Paris, Hachette, 1914, in-16 de XXVII-362 p., 3 fr. 50. — 12. *Les Pays d'Albanie et leur histoire*, par FRÉDÉRIC GIBERT. Paris, Guilmoto, 1914, in-8 de VI-320 p., avec 2 cartes, 5 fr.

1. — La première édition de l'*Histoire de l'empire ottoman*, par le vicomte de la Jonquière, qui s'arrêtait au traité de Berlin (1878) fut à juste titre très bien accueillie. Dans cette nouvelle édition qui a paru au commencement de l'année 1914, le second volume est presque entièrement consacré aux règnes d'Abd-ul-Hamid II et de Mohammed V, c'est-à-dire à cette période contemporaine si fertile en événements importants, lesquels ont préparé le rôle joué en ce moment par la Turquie dans l'affreux drame qui ensanglante l'Europe. C'est donc en quelque sorte un nouvel ouvrage qui nous est donné, d'autant plus que, pour les temps modernes antérieurs au traité de Berlin, beaucoup de faits ont pu être présentés d'une façon plus précise et de nombreux jugements ont dû être rectifiés, grâce à des documents que l'auteur a eus à sa disposition postérieurement à l'année 1881, date de la première édition. Tous les chapitres du deuxième volume sur la fin de l'absolutisme, le régime constitutionnel, le démembrement de l'empire, etc., offrent le plus grand intérêt. On devra lire surtout ceux qui traitent de l'ethnographie du territoire turc et de l'administration ottomane. Sans doute les annales d'un empire fondé par une race qu'on voit apparaître dès le VIe siècle ne peuvent être présentées que d'une façon écourtée dans deux volumes in-12, mais

un bon abrégé d'une histoire aussi touffue est une chose précieuse. Grâce à lui, on peut trouver rapidement un renseignement, une date, qu'on perdrait trop de temps à chercher ailleurs. Le deuxième volume est d'ailleurs accompagné d'une excellente bibliographie, donnant la liste des ouvrages que le lecteur désireux d'étudier avec plus de détails l'histoire des Turcs devra consulter de préférence. Évidemment l'auteur sera obligé de remanier son œuvre un peu plus tard et de nous donner une troisième édition dans laquelle seront exposées les conséquences que la guerre actuelle aura eues pour l'empire ottoman. Le dernier chapitre « l'Avenir de la Turquie », écrit au début de l'année 1914, sera à refaire et à compléter d'après l'histoire qui se fait en ce moment sur les champs de bataille.

2. — Si l'on veut bien comprendre les causes et prévoir les conséquences des événements qui se déroulent dans le sud-est de l'Europe, on aura tout intérêt à consulter le livre de M. Aulneau : *La Turquie et la Guerre*, lequel a une grande anologie avec le deuxième volume de l'ouvrage du Vte de la Jonquière et a sur lui l'avantage d'avoir paru un peu plus tard, c'est-à-dire au début de 1915. Ce volume comprend douze chapitres. Le premier contient un résumé de l'histoire des Turcs depuis leur arrivée en Europe jusqu'à l'émancipation des nationalités chrétiennes des Balkans, provoquée par les guerres de la République française et de Napoléon. Les six qui viennent ensuite expliquent comment de cette émancipation sortirent les États serbe, monténégrin, bulgare, roumain et grec. Enfin dans les cinq derniers l'histoire des Turcs est reprise au traité de Berlin et poussée jusqu'au mois d'octobre 1914, époque néfaste pour l'empire ottoman où les Jeunes Turcs, jetant enfin le masque, déclarèrent la guerre à la Triple-Entente. Ce livre de M. Aulneau est clairement écrit et composé à l'aide de documents très sûrs. Ceux qui le liront ne pourront que se féliciter qu'il leur ait été signalé.

3. — Personne ne peut dire en ce moment quel est le sort réservé à la Turquie, mais ce que l'on sait bien, c'est que ce sera certainement à ses dépens que sera réglée enfin la question d'Orient, qui a été posée le jour où ses armées ont pénétré en Europe. Dès ce jour, en effet, bien que les Turcs, après avoir anéanti l'Empire d'Orient, aient maintes fois fait courir les plus graves dangers à l'indépendance des autres nations européennes, il semble bien que celles-ci n'aient jamais désespéré de parvenir à les refouler tôt ou tard en Asie, et c'est cet espoir qui explique pourquoi elles n'ont jamais cessé de se demander comment elles partageraient les territoires arrachés aux envahisseurs. L'étude de ces très nombreux projets de démembrement de la Turquie est particulièrement intéressante à l'heure actuelle, c'est-à-dire à la veille du jour où un dernier projet qui s'éla-

bore sans doute secrètement dans les chancelleries, va bientôt devenir une réalité. L'ouvrage de M. Djuvara : *Cent Projets de partage de la Turquie* vient donc à son heure. Il sera avidement feuilleté par par tous ceux qui désirent avoir une idée très nette des multiples assauts donnés pendant six siècles à la puissance ottomane par les peuples chrétiens. Avec une patience digne des plus grands éloges, l'auteur a dressé la liste de tous les plans d'attaque contre les Sarrasins et les Turcs ainsi que l'inventaire de tous les projets de partage de leurs territoires. Un certain nombre de ces projets étaient peu connus, d'autres étaient enfouis dans les archives d'un accès difficile ou dans des livres très rares. Un appendice comprend une longue série de pièces justificatives et un important Index alphabétique accompagne ce volume, qui, de plus, est enrichi de bonnes cartes rendant plus clair l'exposé de la situation territoriale de la Turquie à diverses époques. Enfin l'ouvrage est précédé d'une excellente Préface dans laquelle M. Louis Renault, le distingué professeur de l'École des sciences politiques, met lumineusement en relief l'intérêt que présente le travail de M. Djuvara.

4. — L'ouvrage sur lequel nous avons maintenant à appeler l'attention : *La Ruine d'un empire*, de M. Georges Gaulis, est d'une très grande valeur. Son auteur, mort à Constantinople à la fin de 1912 et dont M. Victor Bérard, l'éditeur de ce livre, a esquissé la biographie dans une courte Préface, était un des rares Occidentaux connaissant à fond les mœurs et les affaires ottomanes. Son but a été de révéler le rôle néfaste du sultan Abd-ul-Hamid, qui laissa s'effectuer la mainmise de l'Allemagne sur l'armée, la vie économique et la politique de la Turquie. Le volume débute par une captivante description de l'extraordinaire palais d'Yildiz, qui ne devint accessible aux profanes qu'après la chute du sultan au commencement de 1909. Puis, tout ce qui se trama dans cette sombre demeure pendant de longues années est exposé en des pages bien documentées où le souverain absolu, sanguinaire, peureux et incohérent, qui s'y était emprisonné lui-même, nous est présenté sous deux aspects principaux, comme diplomate et comme financier. Puis, quand nous avons compris que l'incapacité d'un pareil chef devait aboutir à placer son pays sous la tutelle d'un gouvernement étranger ambitieux et rusé, de même que l'inconduite d'un fils de famille le fait tomber fatalement entre les griffes d'un homme d'affaires retors et sans scrupules, alors dans un chapitre : « Les Allemands à Constantinople » nous voyons s'accomplir rapidement cette prise de possession de la Turquie par l'Allemagne, ce qu'on appelait à Berlin « une conquête pacifique », ce qui était en réalité une lutte formidable contre les intérêts politiques, religieux et commerciaux que la France avait acquis pendant les siècles précé-

dents dans les diverses provinces de l'Empire ottoman. Le rôle personnel joué par le Kaiser dans cette lutte d'influence des grandes puissances, lorsqu'il se rendit en grand apparat en Syrie, est exposé ensuite dans des pages pleines d'humour et de bon sens. Enfin une étude sur « le Nid de guêpes macédonien, » c'est-à-dire sur les luttes terribles entre Serbes, Bulgares, Grecs et Albanais, termine cet excellent volume, si plein d'aperçus prophétiques, si bienveillant pour la France catholique, quoique écrit par un protestant, et qui aurait dû être lu et relu à la veille de la grande guerre par nos hommes politiques et nos diplomates.

5. — L'auteur qui se cache sous le pseudonyme de « Balcanicus » a publié, en avril 1915, un livre du plus grand intérêt : *La Bulgarie, ses ambitions, sa trahison,* livre qui servira de préface à ceux dans lesquels on racontera l'invasion de la Serbie par les Bulgares au mois d'octobre de la même année. Pour bien comprendre l'odieux de la conduite de ce peuple, joignant, à la fin de 1915, son armée à celles des Austro-Allemands, pour anéantir la Serbie, il faut avoir d'abord une idée précise de l'iniquité qu'il avait déjà commise deux ans plus tôt, lorsque, après avoir, avec l'aide des Serbes et des Grecs, refoulé les Turcs au sud-est de la Thrace, il s'était retourné brusquement contre ses alliés et les avait attaqués les 16-29 juin 1913. L'origine allemande du tsar Ferdinand et ses ambitions personnelles ne peuvent être seules la cause de la rupture des Bulgares avec le slavisme et de leur ingratitude envers les Russes, qui les ont délivrés du joug musulman. Il faut chercher ailleurs l'explication d'une politique qui ne s'est pas démentie depuis que la Bulgarie est un État indépendant. Sans doute la langue bulgare est étroitement apparentée aux langues russe et serbe, mais le peuple qui la parle pour l'avoir adoptée de tribus slaves avec lesquelles il fut en contact, tantôt comme vainqueur, tantôt comme vaincu, ce peuple n'est nullement slave lui-même. Les ethnologues ne sont pas absolument d'accord sur son origine. Les uns en font une horde turque, les autres le rattachent au groupe Fino-magyar. Turcs ou Magyars, les Bulgares appartiennent donc à l'une ou à l'autre des deux races qui ont toujours été les ennemies de la race slave et qui luttent précisément contre elle en ce moment de concert avec les Germains. Il n'est donc pas étonnant, pour ceux qui aiment à chercher les causes secrètes qui font agir les peuples, que les Bulgares, en vertu d'une impulsion atavique en quelque sorte fatale, s'efforcent de réaliser leurs aspirations non pas en aidant au succès du slavisme, mais en s'y opposant. Mais il n'en est pas moins vrai que la Bulgarie, en restant fidèle à son alliance avec les Grecs et les Serbes, ainsi qu'au grand principe « Les Balkans aux peuples balkaniques », aurait été mieux inspirée

et aurait mieux assuré l'avenir de ses destinées nationales qu'en allant chercher à Vienne son orientation politique et en mettant sa puissance militaire au service des convoitises austro-germaniques. En lisant le livre de « Balcanicus », on voit clairement combien les Bulgares ont eu tort de s'entêter dans une politique qui est une erreur, si l'on envisage les conséquences désastreuses auxquelles elle aboutira, et qui est criminelle par les procédés mis en usage pour la soutenir.

6. — Si maintenant nous ouvrons l'ouvrage anonyme : *Les Cruautés bulgares en Macédoine orientale et en Thrace*, nous sommes transportés des centres politiques de la Bulgarie sur les territoires où ses armées, après avoir combattu aux côtés des Grecs, ont lutté contre eux avec acharnement, et brusquement sont déroulés sous nos yeux les honteux excès auxquels ces troupes se sont livrées : dévastations, destructions, massacres, etc. Les très nombreux témoignages privés et rapports officiels, accompagnés de gravures, qui sont résumés dans ce volume pour nous faire assister à ces scènes horribles, ne laissent malheureusement aucun doute sur la réalité des faits reprochés aux Bulgares. En feuilletant ces pages infiniment tristes, on se demande s'il ne faut pas attribuer ces atrocités perpétrées par un peuple considéré comme chrétien, à ce fait que son christianisme et sa civilisation ne sont qu'un mince vernis recouvrant la nature brutale et fruste de la horde asiatique transplantée en Europe. Hélas ! ce livre a été publié immédiatement avant cette autre guerre plus épouvantable encore, au cours de laquelle nous avons vu un autre peuple semblant appartenir plus étroitement et depuis plus longtemps au monde civilisé, commettre des horreurs pires encore, et cela de propos délibéré, d'après un système organisé d'avance par le commandement militaire, par le gouvernement lui-même. Si dans la nation de la « Kultur », nous retrouvons la barbarie des Teutons de l'antiquité, qu'y a-t-il d'étonnant à ce que les races balkaniques, qui nourrissent les unes contre les autres des haines invétérées, s'entre-déchirent avec une cruauté de bêtes fauves ? Ne savons-nous pas, nous qui vivons en dehors des Balkans, que si l'animosité des Bulgares contre les Grecs est grande, celle des Grecs contre les Bulgares s'est maintes fois manifestée d'une façon inhumaine, et parmi les nombreux griefs de ceux-ci contre ceux-là, pouvons-nous oublier, par exemple, les abominables exactions dont ils ont été victimes de la part du clergé grec orthodoxe dans les temps où le Phanar exerçait sa juridiction spirituelle sur la Bulgarie ? Autre fait à constater. Si l'auteur du volume en question a raison de dénoncer les violences commises par les Bulgares contre les Grecs, pourquoi ne dit il pas un mot de celles qui furent exercées par le même peuple, à la même époque, contre les Serbes, dont le nom n'est même pas

prononcé une seule fois dans ces 300 pages ? Ne serait-ce pas parce que les Grecs éprouvent contre les Serbes, qu'ils ont trahis récemment, autant d'animadversion que contre les Bulgares ? Ils veulent que nous nous apitoyons, ce qui est juste, sur ceux des leurs qui ont été les victimes de la barbarie bulgare et ils ne manifestent pas eux-mêmes la moindre pitié pour les Serbes victimes de la même barbarie ! Enfin, parmi les rapports sur les atrocités bulgares qui sont mis sous nos yeux, plusieurs sont signés par des fonctionnaires turcs. Or, sont-ce les Turcs qu'il faut appeler en témoignage contre les Bulgares, les Turcs qui ont massacré et torturé froidement un million d'Arméniens sans défense ?

7. — L'attaque de la Serbie par l'Autriche a été, comme on le sait, le point de départ de la guerre qui ravage le monde en ce moment. Il y a donc pour ceux qui suivent minutieusement toutes les phases de cette immense mêlée de peuples luttant les uns contre les autres, un grand intérêt à bien connaître ce pays, premier théâtre des hostilités, c'est-à-dire à avoir une idée très nette de sa situation géographique, du relief de son sol, de sa population, de son histoire, de ses aspirations, de ses relations politiques avec les États voisins, etc. Et ils doivent arriver à bien comprendre que si ce territoire de peu d'étendue, montagneux, pauvre, sans débouchés, a subi de si nombreux et si furieux assauts de la part des Austro-Magyars, c'est qu'il barre à ceux-ci la route terrestre vers l'Orient, alors que la route maritime par l'Adriatique, plus longue pour eux, est toujours exposée à être fermée par l'Italie. Or, toutes ces notions se trouvent réunies dans l'ouvrage : *La Grande Serbie*, de M. Denis, qui se recommande par les plus sérieuses qualités. Bien souvent l'histoire d'un peuple condensée dans un volume in-18 est très pénible à lire, mais celle des Serbes, telle que l'a écrite le savant professeur de la Sorbonne, est d'une lecture excessivement attrayante, grâce à un style alerte et lucide, grâce aussi à une multitude de réflexions justes et d'aperçus originaux qui parsèment ce récit. Quand on ferme le volume on est surpris de la quantité de choses qu'on a apprises sans effort et on s'aperçoit en outre avec une vive satisfaction qu'on a acquis sur la philosophie de l'histoire toute une série de connaissances des plus utiles. L'auteur achevait d'écrire son ouvrage au moment où les événements de la campagne austro-serbe de 1914 étaient encore imparfaitement connus en France. Quel émouvant chapitre il aura à ajouter dans une nouvelle édition pour raconter comment les Autrichiens durent appeler à leur aide les hordes allemandes et bulgares afin d'anéantir l'héroïque Serbie !

8. — Dans un temps où l'attention de toute l'Europe se porte sur la Grèce, dont le rôle dans le grand conflit balkanique a déjà été si con-

sidérable et peut le devenir plus encore, il est bon qu'on puisse se faire rapidement une idée précise de ce qu'est ce pays aux points de vue industriel, commercial, financier, maritime, agricole, militaire, etc. A tous ceux qui désirent être renseignés de cette sorte l'ouvrage de M. Martin : *La Grèce nouvelle*, rendra un vrai service. Comme son titre l'indique, il ne nous transporte pas aux temps héroïques de la Grèce et ne nous apprend rien qui nous rappelle l'influence qu'elle eut sur la civilisation antique par ses poètes, ses artistes, ses écrivains et ses philosophes. C'est bien uniquement la Grèce actuelle qu'il nous fait connaître, cette Grèce qui n'est plus à la tête des nations dans le domaine de l'intelligence mais qui reçoit d'elles, à son tour, les connaissances et les méthodes scientifiques grâce auxquelles elle peut prendre un rang honorable parmi les peuples de second ordre de l'Europe.

9. — Dans son volume : *La Malheureuse Épire*, M. René Puaux nous donne des preuves touchantes du grand attachement que les Épirotes ont pour la Grèce et de l'horreur qu'ils éprouvent pour le projet vraiment blâmable qu'avaient formé les grandes puissances de l'Europe de rattacher leur pays à l'Albanie et de les mettre ainsi sous la domination de leurs mortels ennemis. Ce livre est formé de la réunion d'articles envoyés par l'auteur au journal *le Temps*, au cours d'un voyage accompli dans le premier semestre de 1913. Il ne faut donc lui demander que ce qu'on peut attendre de narrations écrites à la hâte et n'ayant aucune prétention à une valeur documentaire. Il est intéressant cependant, grâce à un certain nombre d'observations fort justes et à diverses peintures de scènes fort gracieuses. Peut-être pourrait-on lui reprocher de nous offrir trop souvent (au moins une douzaine de fois) la description des réceptions qui furent faites à l'auteur dans beaucoup de localités par les habitants qui, informés d'avance de son arrivée, se réunissaient pour lui adresser des discours, lui offrir des fleurs et crier : Zito *Chronos !* (Vive *le Temps !*)

10. — La ville de Salonique, dont la notoriété s'est énormément accrue depuis qu'elle est occupée par les Français, végétait tristement sous l'administration misérable et nonchalante des Turcs. Tombée entre les mains des Grecs, elle ne pouvait guère s'attendre à devenir plus prospère. Jusqu'ici elle n'a pas été un port d'escale et ne se trouvait pas sur le trajet des grandes lignes de navigation. Enfin, elle occupe une situation dangereuse à peu de distance des bouches du Vardar, dont les alluvions se rapprochant d'elle peu à peu et s'avançant progressivement vers la presqu'île Chalcidique, menacent de l'embouteiller et de l'annihiler un jour au fond d'une lagune pestilentielle qui remplacerait le golfe qui porte son nom. Et cependant, en

dépit de ces désavantages, de sérieux motifs ont autorisé M. P. Risal à appeler cette cité comme il l'a fait sur le titre de son livre : *La Ville convoitée. Salonique*. Si Salonique ne peut être d'une grande utilité pour les Turcs ou les Grecs qui ont d'autres ports ou plus méridionaux ou mieux situés, elle prendrait immédiatement une importance considérable le jour où elle appartiendrait à un de ces peuples du nord qui manquent de débouchés sur la mer Égée. Entre les mains des Serbes ou des Bulgares, par exemple, qui étaient privés de toute communication avec la Méditerranée, elle est le seul bon port qui pourrait les délivrer de l'obligation où ils sont, pour atteindre les voies maritimes, d'emprunter les routes commerciales qui traversent les pays voisins. Mais quel rôle de tout premier ordre elle serait appelée à jouer si elle devenait la propriété de l'Empire austro-hongrois! La magnifique vallée du Danube, vers laquelle convergent toutes les routes secondaires de l'Autriche et de la Hongrie et qui se dirige dans son ensemble vers le sud-est, c'est-à-dire vers la Méditerranée orientale, est brusquement limitée, à la hauteur de Belgrade, la capitale serbe, par la chaîne des Balkans, qui oblige le fleuve à couler désormais franchement vers l'est, entre des rives qui n'appartiennent plus à l'Empire, pour s'aller jeter dans ce vaste lac presque entièrement fermé qu'est la mer Noire. Donc la grande voie fluviale de l'Austro-Hongrie, la voie du « Drang nach Osten », étant ainsi interrompue, doit être continuée au travers du massif montagneux des Balkans, d'abord à l'aide de la vallée serbe de la Morava, prolongée par celle de son affluent l'Ibar, puis de l'autre côté de la ligne de partage des eaux, à l'aide de la vallée macédonienne du Vardar, qui se jette dans la mer Égée, près de Salonique. Or, que les Autrichiens, qui occupent la Serbie, s'emparent un jour de Salonique et que l'Allemagne réussisse à rester en possession de la Belgique, voilà constituée une immense route commerciale austro-allemande, sans solution de continuité, commençant à Anvers sur la mer du Nord et finissant à Salonique sur la mer Égée. Comprend-on maintenant l'essor prodigieux réservé à Salonique si ce rêve germanique se réalisait ? Elle deviendrait sans aucun doute, aux dépens même de Constantinople, la ville la plus importante du bassin oriental de la Méditerranée orientale. En prévision d'événements qui seront ou la confirmation ou l'effondrement du rêve en question, on conçoit sans peine tout l'intérêt que doit présenter la lecture du livre de M. Risal, dans lequel nous trouvons la description de cette mystérieuse cité et l'histoire des innombrables et presque toujours lamentables vicissitudes par lesquelles elle a passé durant vingt-cinq siècles, grâce à une situation qui l'a exposée à des convoitises sans cesse renaissantes et jamais rassasiées. La partie ancienne de cette histoire y est forcément un peu

écourtée, tandis que la période moderne, plus curieuse à étudier en ce moment, occupe la moitié du volume. Peut-être pourrait-on reprocher à l'auteur d'avoir émis quelques jugements peu justes contre le rôle de l'Église chrétienne à Salonique et de n'avoir pas insisté suffisamment sur l'influence moralisatrice et éducatrice exercée dans cette ville par les établissements catholiques et français des lazaristes, des sœurs de charité, etc., qu'elle possède depuis longtemps déjà. Toutefois, hâtons-nous de le dire, cet ouvrage fait très suffisamment connaître le passé et le présent de Salonique et contient quelques aperçus judicieux sur l'avenir qui l'attend.

11. — A la suite du traité d'Andrinople qui mit fin à l'invasion de la Turquie par les Russes (1828-1829), les provinces danubiennes, Moldavie et Valachie, dont la réunion devait constituer plus tard le royaume de Roumanie, gouvernées chacune par un hospodar à vie, restèrent nominalement sous la suzeraineté de la Porte, mais tombèrent de fait sous l'influence russe. En réalité ces deux provinces furent administrées successivement, de 1828 à 1834, par trois présidents plénipotentiaires des Divans maldave et valaque, envoyés de Saint-Pétersbourg, le comte de Pahlen, le général Geltoukhine et le général Paul Kisselef. Que cette administration ait eu pour but de russifier les Roumains et de détruire leurs aspirations nationales et que ce peuple doive se féliciter d'avoir échappé à un des plus grands dangers qui l'ait jamais menacé, c'est ce que nous raconte M. Pompiliu Eliade, dans son excellent volume : *La Roumanie au* XIXe *siècle. Les Trois Présidents plénipotentiaires.* Ce récit n'occupe que la première moitié de l'ouvrage. Dans la deuxième nous voyons défiler sous les titres : « Ceux de la veille », « Ceux du jour », « Ceux du lendemain », les portraits d'un grand nombre de fonctionnaires et d'hommes politiques, qui ont exercé, à des titres divers, une action plus ou moins considérable sur les destinées de la Roumanie. Enfin dans les trois derniers chapitres : « L'Inspiration russe », « L'Inspiration nationale », « L'Influence française », nous apprenons comment les Roumains, lors du mouvement littéraire qui commenca chez eux vers 1830, après avoir imité d'abord, sous la pression des événements politiques, les poètes et les écrivains russes, se rappelèrent enfin leurs origines latines et allèrent chercher une inspiration plus pure dans les chefs-d'œuvre de la littérature française. M. Pompiliu Eliade, ancien élève de notre École normale supérieure, était un francophile convaincu. Aussi son livre sera-t-il bien accueilli par les lecteurs français qui, en le feuilletant, oublieront pendant quelques instants que la Roumanie vend en ce moment tous ses grains et tout son pétrole à l'Allemagne.

12. — C'est une chose des plus étranges, mais dont nous n'avons

pas à rechercher ici les causes, que ce voile mystérieux qui s'étend sur l'Albanie, qui, bien que située en Europe près de l'Autriche, de l'Italie et de la Grèce, est aussi peu connue que le Turkestan ou la Patagonie. Il faut donc savoir gré à M. Frédéric Gibert d'avoir entrepris de nous faire connaître le sol, la population et l'histoire de cette région, en rédigeant son ouvrage : *Les Pays d'Albanie et leur histoire*. On peut toutefois reprocher à ce volume de ne pas être suffisamment complet par cela même qu'il contient trop de choses. Nous y trouvons en effet des chapitres sur le caractère des Albanais, leurs mœurs, leurs religions, leurs superstitions, leur littérature, leur langue, leurs origines ethniques, leur histoire depuis la plus haute antiquité jusqu'au mois de mars 1914, leur avenir probable, la géographie physique et la géographie économique de leur territoire, etc., tout cela en 316 pages de texte peu serré. De plus, quelques chapitres sont peut-être trop développés au détriment de certains autres. Ainsi, tandis que dix-sept pages seulement sont consacrées à la description du caractère si particulier des Albanais, il s'en trouve quarante sur « les femmes et l'amour, le mariage et le veuvage ». M. Gibert devrait bien reprendre et pousser à fond l'étude de tel ou tel des sujets examinés rapidement dans son livre ; il pourrait alors nous donner toute une série de monographies complètes et documentées, qui seraient accueillies avec empressement par les érudits et les hommes politiques à une époque où l'Albanie est devenue un objet de graves préoccupations pour les diplomates des grandes puissances de l'Europe.

Léon Clugnet.

THÉOLOGIE

Le Canon romain de la messe et la Critique moderne, par A. Vigourel. Paris, Lethielleux, 1916, in-12 de 303 p. — Prix 3 fr. 50.

Peiné d'entendre dire et répéter que le canon romain de la messe était formé de pièces détachées, sans lien entre elles et arbitrairement disposées, M. Vigourel s'est demandé si cette opinion ne viendrait pas de ce qu'on a perdu de vue l'idée directrice qui a inspiré la disposition actuelle, et si on ne pourrait pas retrouver cette idée directrice. A cette question les longs et subtils travaux de Dom Cagin lui ont paru fournir les éléments d'une réponse décisive. Il commence donc par exposer avec une intéressante précision les études et les conclusions de l'érudit bénédictin, auxquelles le cardinal Mercier apportait, un mois avant la guerre, son suffrage aussi autorisé que flatteur. Puis, soumettant à l'analyse un texte d'anaphore emprunté aux fragments palimpsestes de Vérone et substantiellement identique aux textes correspondants des Statuts apostoliques éthiopiens, du *Testamentum*

Domini, de la *Liturgia Salvatoris*, de la *Liturgia Apostolorum*, il conclut avec D. Cagin que cette formule, la plus condensée de toutes, doit-être fort ancienne, peut-être même apostolique. Or le thème de cette formule vénérable est celui-là même que l'on reconnait dans le canon romain si l'on prend soin de mettre à part certaines pièces surajoutées, et de remarquer que ces adjonctions ont été motivées par le désir de réaliser ce que le texte primitif expose. Ainsi s'expliquent, par exemple, l'introduction du *Sanctus*, la place des diptyques, etc. La preuve de cette proposition forme sans contredit, avec l'étude parallèle des rites de l'ordination et de la messe, la partie la plus inattendue et la plus curieuse du volume. On sera frappé des rapprochements et des analogies qui s'y trouvent présentés, et qui dénotent chez l'auteur une rare connaissance et une méditation approfondie des textes liturgiques. On sent que, pour lui, tout est clair ; et l'évidence dont est formée sa conviction le saisit tellement que les développements lui semblent superflus. Les lecteurs moins familiers avec ces sortes d'études souhaiteraient peut-être que les indications si riches en aperçus nouveaux, qui leur sont suggérées et qu'ils voudraient suivre, fussent corroborées de démonstrations d'une contexture plus serrée. Ils y suppléeront par leurs réflexions personnelles, et plus ils s'intéresseront à ces travaux, plus ils seront reconnaissants à M. Vigourel d'avoir ouvert un champ si vaste à leurs méditations et à leur piété.

Ch. Landry.

SCIENCES ET ARTS

Sur la vie, par André Suarès. Paris, Émile-Paul, s. d., in-18 de 371 p. — Prix : 3 fr. 50.

M. André Suarès s'est fait connaître par divers livres où, parmi beaucoup de fumée, étincellent souvent des pensées pleines d'éclat. De l'écrivain de race M. Suarès a la plupart des dons, sauf, peut-être, l'esprit de suite. Dans *Sur la vie*, toutes les opinions à peu près sont satisfaites : nous avons donc le devoir très agréable de complimenter l'auteur, mais en même temps le vif regret de lui refuser notre assentiment complet. Comment se fait-il qu'un esprit aussi bien doué n'aperçoive pas la vérité intégrale ! Il nous paraît impossible que M. André Suarès ne donne pas un jour une adhésion sans réserve à l'idée chrétienne. La droiture et l'élévation de son esprit l'appellent vers les sommets.

O. H.

L'Impôt sur le revenu, par Edwin R. A. Seligman ; traduction française par William Oualid. Paris, Giard et Brière, s. d., in-8 de xii-841 p. — Prix : 15 fr.

Voici le plus important sans doute des travaux scientifiques qui ont

précédé et préparé l'introduction dans le budget fédéral des États-Unis, en octobre 1913, de l'impôt sur le revenu. Le distingué professeur de l'Université de Columbia (New York) analyse avec soin les discussions et les expériences auxquelles cette sorte de taxe a donné lieu spécialement en Grande-Bretagne (p. 60-268), en Allemagne (p. 269-324), en France (p. 325-381) et aux États-Unis d'Amérique (p. 423-801). Ses préférences paraissent, en somme, aller à l'impôt sur les revenus, impôt cédulaire, du type de l'*income tax*. Mais il admet à titre complémentaire, comme moyen surtout, de majorer la charge des grosses fortunes, une *supertax* assise sur le revenu global et obligeant les contribuables à le déclarer. Il ne dissimule pas d'ailleurs que cette taxation du revenu *global* — expression dont il revendique la paternité — n'est tolérable que si elle est établie par une administration très compétente, impartiale et à l'abri de tout soupçon. Comme bien on pense, il ne néglige pas non plus d'avertir que ce serait une dangereuse chimère de vouloir demander à l'impôt sur le revenu la totalité ou même une trop forte proportion des recettes publiques. On pourra reprocher à M. Edwin R. A. Seligman, très grand admirateur de M. Caillaux, d'avoir trop docilement accepté comme irrésistible et heureuse la vogue de l'impôt sur le revenu total, vogue qui s'explique sans se justifier par les moyens qu'il offre de faire parade d'esprit démocratique et par le prestige trop généralement subi des méthodes allemandes. BARON ANGOT DES ROTOURS.

Manuel de travaux de campagne de l'officier d'infanterie, par le lieutenant C.-L. GATIN. Paris et Nancy, Berger-Levrault, 1915, in-8 cartonné de 154 p., avec 166 fig. — Prix : 2 fr.

Dans le livre qu'il publiait en 1913 et qui fit à cette époque tant de bruit en Allemagne : *La Guerre de demain*, le général Bernhardi affirmait que la lutte dont il envisageait l'avènement à prochaine échéance, ne différerait pas sensiblement des opérations militaires antérieures, qu'en tout cas la fortification passagère n'y jouerait qu'un rôle médiocre. On sait combien l'écrivain teuton s'est trompé dans ses pronostics, — comme en quantité d'autres — et nous n'avons pas à dire quelle part les ouvrages de campagne tiennent dans les procédés d'attaque et de défense utilisés aujourd'hui par nos valeureux soldats. Ces travaux avaient été jadis l'objet d'études très suivies dans notre armée, mais on ne les avait pas crus appelés à prendre jamais l'envergure que leur ont assuré les événements actuels. Aussi, le manuel de nos sapeurs du génie ou d'infanterie avait dû s'allonger récemment de nouveaux types d'ouvrages suscités par la nécessité de résister efficacement aux derniers projectiles en usage, aux tirs d'une artillerie

dont personne ne soupçonnait la puissance. Mais en dehors d'instructions particulières sur les données de ces derniers types de défenses accessoires : tranchées, abris, sapes de toute sorte et de tous modèles, aucun manuel d'ensemble n'avait été publié sur la matière, et c'est cette lacune qu'a voulu combler M. le lieutenant Gatin, docteur ès sciences, en nous donnant son *Manuel de travaux de campagne*.

L'ouvrage, illustré de 166 figures, rendra les plus grands services à nos soldats ; il serait utile que le ministre le répandît largement dans notre armée ; chacune de nos unités, à partir de la section, devrait en posséder un exemplaire. COMTE DE SÉRIGNAN.

Les Principes du combat à la baïonnette à l'usage du combattant, par M. ANDRÉ GAUCHER. Paris et Nancy, Berger-Levrault, s. d. (1916), in-12 cartonné de 30 p. — Prix : 1 fr. 25.

L'escrime à la baïonnette, assez cultivée dans notre armée avant la guerre, y était envisagée, à cette époque, plutôt comme un sport, un jeu d'adresse, un système d'assouplissement que comme un exercice pouvant avoir une sérieuse utilité à la guerre. Les événements ont montré l'inanité de cette façon de voir et ont prouvé que l'adage du vieux Souvorov demeure vrai encore aujourd'hui, en dépit de la puissance des feux d'infanterie et d'artillerie. M. André Gaucher, très compétent dans la matière, a estimé que notre ancienne méthode d'instruction sur le maniement de la baïonnette n'est pas aussi rationnelle qu'elle pourrait l'être, et, sans faire table rase des principes primitifs, il préconise certains mouvements nouveaux qui méritent d'être connus de nos soldats, d'être appliqués par eux. L'ouvrage est à recommander comme vulgarisant d'utiles vérités ; il est vraisemblable que l'autorité militaire a déjà compris quels services peuvent rendre dans une armée les *Principes du combat à la baïonnette à l'usage du combattant* de M. André Gaucher. COMTE DE SÉRIGNAN.

LITTÉRATURE

Correspondance de BOSSUET. Nouvelle édition augmentée des lettres inédites et publiées avec des notes et des appendices, sous le patronage de l'Académie française, par CH. URBAIN et E. LEVESQUE. T. IX *(novembre 1697-1er juin 1698)*. Paris, Hachette, 1915, in-8 de 511 p. *(Les Grands Écrivains de la France)*. — Prix : 7 fr. 50.

L'établissement du texte, les notes, notices et appendices méritent, dans ce nouveau volume de la *Correspondance de Bossuet*, les mêmes éloges que dans tous les autres volumes de la grande et savante édition critique des Lettres de Bossuet publiée par MM. Urbain et Levesque. Les cinq cents pages du tome IX ne couvrent qu'une période

de six mois. Il est vrai que nous sommes en pleine controverse quiétiste (novembre 1697-juin 1698) et la littérature de polémique y surabonde. Littérature où toutes choses ne sont pas dignes d'une admiration sans réserve, notamment dans la correspondance de Bossuet avec son neveu, qui poursuit à Rome, par des moyens variés, la condamnation de Fénelon. En dehors des documents relatifs au quiétisme et à la lutte contre Fénelon, nous mentionnerons les intéressantes réponses de Bossuet à deux questionnaires qui traitent notamment de la communion fréquente chez les religieuses (p. 99-108) ; de même, l'échange de vues entre Bossuet, le président de Lamoignon et Basville sur le degré de contrainte légale à exercer contre les protestants faussement convertis (p. 311-336 et 393) ; et enfin le sermon pour la profession de Mme Cornuau : sermon que Bossuet avait improvisé, mais que, sur requête de sa fille spirituelle, il eut la patience de reconstituer après coup par écrit (p. 381-391). YVES DE LA BRIÈRE.

Essais choisis, par GEORGES BRANDÈS ; traduits par S. GARLING. Paris, Mercure de France, 1914, in-18 de 319 p. — Prix : 3 fr. 50.

Danois d'origine, mais cosmopolite et vagabond comme le Juif errant, sorte de commis-voyageur polyglotte qui a réalisé fortune en se mettant au service de l'Internationale littéraire et en faisant d'un peuple à l'autre le courtage des livres, des idées et des réputations, encensé, et pour cause, par les marchands d'encre de tous pays, M. Georges Brandès, qui n'a d'ailleurs aucun talent, n'a non plus aucune doctrine : un fond seulement de haine antichrétienne, donc antifrançaise, qui le fait tour à tour flatter la France révolutionnaire « en train de se sacrifier au progrès humain », et exalter les César, les Frédéric II, les Napoléon, tous les surhommes qui font « progresser » à coups de trique la masse toujours lente à se détacher du passé.

Aussi a-t-il pris aujourd'hui nettement parti pour l'Allemagne, et ce livre fait voir combien cela était fatal.

Ce n'est pas qu'on ne puisse recueillir dans ses bavardages des notes utilisables. Sa situation même de cosmopolite, en relations d'amitié ou d'interview avec les gens de plume de tous les pays, son lourd sans-gêne germanique, qui lui donne aux yeux des badauds un air d'indépendance, et auquel son appétit de réclame trouve son compte, nous valent des indiscrétions et des coups de boutoir parfois amusants.

Ainsi dans l'article à bâtons rompus sur Renan, le doux sceptique, le philanthrope onctueux l'écrivain mièvre nous est montré, tel qu'il apparut à son visiteur en 1870, dans les causeries de son appartement de la rue de Vannes (?), avec « les traits grossiers, le teint im-

par », le ton bref et tranchant, d'une verve assez triviale disant son mépris de la bêtise humaine, « allant droit aux extrêmes », très violent non seulement contre le catholicisme qu'il voit perdu de schismes (!) par la déclaration de l'infaillibilité, mais contre le spiritualisme, « cette ratatouille officielle », cette « bouillie pour des nourrissons », et, quand la guerre éclate, se répandant en imprécations contre la folie des gouvernants, « tous des imbéciles, des criminels », versant des larmes sur l'amitié perdue avec la civilisation allemande : — et tout cela est fort du goût de M. Brandès ; — mais ceci l'est moins, que Renan « plein de préjugés nationaux », empêtré dans son idéalisme breton, « à la fois romain (c'est-à-dire classique) et parisien) » ne sait pas goûter les drôleries humoristiques de Dickens, les « éclats de tonnerre » de Feuerbach, considère l'instruction obligatoire comme une tyrannie et un mal, le « mi-cultivé », le primaire, comme « un singe stupide et prétentieux » — oh ! scandale ! — admet, ainsi que Taine d'ailleurs, le mariage à la française, où les parents « opèrent le tri des prétendants » et guident le choix de leurs filles et, depuis 1870, brûlant ce qu'il avait adoré, redoute l'avènement de la démocratie, et surtout, oui surtout, ose parler n'est-ce pas, « avec une amertume maladive » du positivisme de l'Allemagne, de sa brutalité, de son espionnage, de ses violences ; preuve déplorable qu'il ne s'est pas plus que les autres gardé « de la blessure qu'a faite au cerveau de la France l'humiliation de la défaite. »

Le morceau sur *Taine,* écrit au lendemain de sa mort (1893), revue superficielle et fort incomplète de son œuvre, discussion banale de sa méthode de critique, n'a de personnel, si l'on peut dire, qu'une admiration pour ses qualités de « peintre et de poète sans pareil », « sa prose somptueuse comme du brocart », « la splendeur de son imagination... » Mais « son intelligence est dénuée de souplesse » ; et c'est pourquoi sans doute (à moins que ce ne soit parce que M. Brandès est un étroit sectaire) après *l'Ancien Régime* qui « fut un chef-d'œuvre », il a, dans tant de livres qui n'en sont pas, si mal compris la Révolution ; il déplaît moins d'ailleurs à ce perfide ami si dans ses derniers volumes il fait voir la France déséquilibrée, ravagée par le désir d'arriver, l'ambition sans scrupules, l'égoïsme tout nu que Napoléon a introduits dans l'organisme comme force motrice principale, et, à travers ses huit changements de gouvernements, « titubant de plus en plus vers l'abîme. »

Les 100 pages sur *Frédéric Nietzsche* ne sont guère qu'une analyse des idées et du « radicalisme aristocratique » de l'auteur de *Zarathoustra,* qui parmi tant d'aberrations a semé quelques perles sur la barbarie allemande, les *philistins de la culture,* le succès de la Réforme dû au manque de civilisation des peuples du nord, etc., mais

qui, tout Polonais et penseur « européen » qu'il aît prétendu être, demeure Allemand par son mépris de la pitié et de la bonté, de la « morale d'esclaves » du christianisme, sa glorification de la lutte pour la puissance, de l'écrasement des faibles, et « professeur allemand », par « sa grossièreté vindicative » à l'égard de ses rivaux, et sa haine injurieuse à l'égard des femmes dont il avait mésusé.

Le petit morceau sur *Henri Heine* apporte d'utiles indications sur l'aversion qu'on eut longtemps aux pays du Rhin pour les Prussiens, « êtres abjects », « incapables de conquérir les peuples qu'ils avaient incorporés » ; sur l'admiration des Wieland, des Gœthe, des Hegel pour Napoléon, qui précéda et inspira celle de Heine, et encore sur cet aristocratisme et ce césarisme auquel tournent si facilement les parvenus de l'idée révolutionnaire.

L'ami *Kielland*, un romancier norvégien, dandy assez ridicule, ou, pour parler comme une de ses belles, « petit bourgeois gommeux, gras et joyeux », est glorifié moins encore pour son lyrisme et le pittoresque de ses marines que pour avoir mené la lutte contre « le grand Ogre qui nous tenait tous sous sa domination » : entendez, car il a deux têtes : « le cléricalisme orthodoxe luthérien » et la bureaucratie...

Enfin l'*Ibsen* est plein de souvenirs personnels, et de ce qu'on appellerait à Paris des *rosseries*. Ainsi il appert que c'est beaucoup par jalousie de Bjœrnson, que l'auteur des *Revenants* se posa en internationaliste et en individualiste ; si d'aventure il flétrit la sensualité et peignit des héros chastes, c'est le « stigmate de la Norvège protestante qu'il porte au front. » Et s'il parut radical à ses compatriotes, s'il fut attaqué comme matérialiste en Angleterre, glorifié comme naturaliste et socialiste en Allemagne, sacré en France symboliste et anarchiste, cela tient peut-être à ce que prenant son bien où il le trouvait, et cueillant des traits de détail un peu partout pour composer ses personnages, il n'a pas su toujours lui-même ce qu'il pensait et voulait dire. Oh ! le clair-obscur de ces poètes mystérieux du Nord !...

Mais décidément, M. G. Brandès, journaliste, et beaucoup plus reporter que critique, a pour ses amis et ses héros les poches de sa peau d'ours pleine de pavés... GABRIEL AUDIAT.

HISTOIRE

Les « Maisons sacrées » de Délos au temps de l'indépendance de l'île, 315-166 5 av. J.-C., par SYLVAIN MOLINIER. Paris, Alcan, 1914, in-8 de 107 p. — Prix : 5 fr.

Les fouilles entreprises à Délos par l'École d'Athènes ont paru d'a-

bord de nature à contribuer surtout à l'histoire religieuse. En se développant, leur intérêt s'est considérablement étendu. Si à l'archéologie proprement dite elles ont fourni de précieuses données sur la disposition de la maison grecque, l'épigraphie, de son côté, y a récolté nombre d'inscriptions riches en renseignements économiques. Parmi celles-ci, il en est qui ont trait à l'administration des biens du sanctuaire d'Apollon, domaine rural et propriété bâtie. C'est à cette dernière catégorie que s'est appliqué M. Sylvain Molinier. Il nous donne un mémoire très délimité, bien ordonné, écrit d'un style simple et droit comme il convient. Nous savons particulièrement gré à l'auteur d'avoir évité l'écueil de tirer d'un sujet très restreint des conclusions plus générales qu'il ne le comportait, d'avoir traité avec sobriété, concision, clarté et une modestie qui n'exclut pas la fermeté, le travail qui devait lui faire obtenir le diplôme d'études supérieures d'histoire et de géographie.

Cette question du revenu des *maisons sacrées* n'est pas entièrement neuve. Jadis M. Homolle, puis M. Ziebarth, M. Dürbach et quelques autres l'ont abordée. Mais les documents se sont multipliés. On ne sera donc pas surpris si le jeune auteur a pu, sur certains points, rectifier les conclusions du savant épigraphiste et archéologue, et de ses successeurs.

Ces *maisons sacrées* étaient affectées, les unes à l'habitation, les autres à l'industrie ou au commerce. Moyennant loyer elles étaient mises à la disposition des habitants de l'île. Ce n'était pas du reste une grosse source de revenu ; cependant, comme le montre bien M. Molinier, avec le temps et l'aide des circonstances, les hiéropes tendirent à faire de leur exploitation une spéculation fructueuse, quoique restreinte. Ce revenu paraît avoir été fort bien administré.

Pour divers motifs, l'auteur a pris pour limites celles de l'indépendance de Délos, de 315 à 166 av. J.-C. Les documents laissent d'ailleurs, même pour cette période, subsister des lacunes.

Après avoir exposé les sources, la bibliographie épigraphique et littéraire, l'origine de la propriété des *maisons sacrées*, la liste de ces maisons, les locataires et leurs garants, l'auteur, dans la deuxième partie, traite du contrat de louage : durée du bail, effet du louage, sanctions des obligations des parties. Puis, dans une troisième, il passe aux variations des loyers, aux revenus des *maisons sacrées*.

Nous reproduisons ici la conclusion de la deuxième partie, comme offrant le plus d'intérêt à titre de contribution à l'histoire du droit grec sur ce point. « Le bail de location est signé après enchères publiques ; sa durée, à partir de 277, est de cinq ans. — Le bail peut être renouvelé ; s'il y a augmentation de loyer, elle se fait pas d'après une proportion établie d'avance. — La mort du locataire n'en-

traîne pas nécessairement la rupture du bail ; s'il a des enfants ou des héritiers, ceux-ci sont tenus de lui succéder dans ce bail et de satisfaire à toutes les obligations. — Les contrats signés dans les années autres que celles d'un renouvellement général des baux, ne valent que pour le restant de la période quinquennale. — Le bailleur est tenu d'entretenir l'immeuble en bon état et de faire effectuer les grosses réparations. — Le preneur doit fournir des cautions annuelles, la non observation de cette prescription entraîne la rupture du bail. Quand le bail est rompu par la faute du locataire, le défaillant est redevable de la différence qui peut exister entre le prix de son loyer et le prix payé par le nouveau locataire. — En cas d'insuffisance de paiment, le locataire est inscrit pour sa dette simple sur la liste des débiteurs du temple. » André Baudrillart.

Les Rapports de la France et de l'Espagne après le Pacte de famille jusqu'à la fin du ministère du duc de Choiseul, par Louis Blart. Paris, Alcan, 1915, in-8 de xv-239 p. — Prix : 8 fr.

C'est le 15 août 1761 que fut signé le Pacte de famille entre la France et l'Espagne. Au moment où la guerre de Sept ans se poursuivait dans des conditions si désastreuses pour la France, vaincue sur terre et sur mer, coaliser en sa faveur les diverses branches de la maison de Bourbon, réaliser le mot fameux de Louis XIV : « Il n'y a plus de Pyrénées », c'était une idée qui semblait féconde et faisait honneur à celui qui l'avait conçue, le duc de Choiseul. Malheureusement, la situation de l'Espagne à cette époque était déplorable : ni son armée ni sa marine n'étaient en état et son appui ne réussit pas à prévenir une paix lamentable, même pour elle, puisqu'elle y perdit la Floride. Les difficultés même entre les deux alliés avaient été nombreuses et Choiseul, à plusieurs reprises, s'en était plaint amèrement. L'union fut plus complète lorsqu'il s'agit d'obtenir de la Cour de Rome la suppression de la Compagnie de Jésus, déjà chassée de France et d'Espagne. Dans un long chapitre, très documenté et très étudié, M. Blart montre la part très active et très passionnée que prit Choiseul dans la poursuite de ces tristes négociations qui, du reste, n'aboutirent définitivement qu'après sa chute. Il avait eu à soutenir pour cela avec la reine Marie Leczinska, et surtout avec le Dauphin, une lutte acharnée qui aboutit même un jour à une scène violente avec ce dernier : « Je pourrai être votre sujet, je ne serai jamais votre serviteur », avait osé dire Choiseul à l'héritier du trône.

Du reste lui-même ne jouit pas longtemps de son succès. La sympathie qu'il manifestait aux Parlements, dans une lutte ouverte avec l'autorité royale, son antipathie pour Mme du Barry, qu'avec son

habituelle intempérance de langage il ne cessait de poursuivre de ses sarcasmes, son désaccord avec le chancelier Maupeou et le duc d'Aiguillon, amenèrent sa chute, au moment même où le mariage du Dauphin avec Marie-Antoinette, qui était son œuvre, semblait assurer son pouvoir. Le prétexte fut l'affaire des îles Malouines, où on l'accusa, à tort semble-t-il, d'avoir poussé à la guerre entre l'Angleterre et l'Espagne, à un moment où la France était loin d'être prête. Une humiliation politique et la très regrettable suppression des jésuites, voilà donc à quoi avait abouti le Pacte de famille ; la revanche eut lieu plus tard, quand la France et l'Espagne assurèrent l'indépendance des Etats-Unis. « Sans doute en 1770, dit M. Blart, l'entreprise avait échoué, mais ce sera toujours l'honneur du duc de Choiseul d'avoir, par le Pacte de famille, préparé l'entreprise qui jeta un dernier rayon de gloire sur les armes de la vieille monarchie française, la guerre d'Amérique. »

Telle est la conclusion de ce volume, très sérieux et plein de promesses. Pourquoi faut-il que ces promesses soient surtout un regret? Le jeune auteur, très distingué, a été enlevé subitement à la tendresse de sa famille et à l'affection de ses maîtres. C'est une perte dont s'affligeront tous les amis de l'histoire. Max. de la Rocheterie.

La Déportation ecclésiastique à Rochefort (1794-1795), par le chanoine P. Lemonnier. La Rochelle, Texier, 1916, in-8 de 270 p.

Depuis de longues années, M. le chanoine Lemonnier s'est donné la mission d'approfondir l'histoire des prêtres qui, déportés à Rochefort et dans les îles voisines pendant la période révolutionnaire, y périrent par centaines, victimes de la détention la plus barbare. L'autorité diocésaine s'occupe de l'introduction de la cause de béatification de ces confesseurs de la foi, et M. le chanoine Lemonnier agit comme délégué de Mgr l'évêque de la Rochelle.

Ce volume renferme seulement les documents officiels que l'historien, avec une infatigable persévérance, a recueillis aux Archives nationales et dans les différents dépôts du département de la Charente-Inférieure : il n'a pas dépassé, pour cette fois, la période qui comprend les années 1794 et 1795. Il a trouvé les témoignages les plus précis sur le régime atroce qui était imposé aux prisonniers. De nombreuses listes faciliteront les recherches qu'il faudra faire dans plus de trente diocèses pour compléter le dossier de chacun des martyrs.

Il y a lieu d'espérer que d'autres volumes mèneront l'enquête jusqu'à la libération des derniers survivants en 1802, et qu'alors l'auteur donnera une table générale alphabétique, indispensable à ceux qui voudront tirer parti de son précieux travail. P. Pisani.

Le Mouvement religieux en Maine-et-Loire après le 18 brumaire, par l'abbé Uzureau. Angers, Grassin, 1915, in-8 de 139 p.

L'infatigable travailleur qu'est M. l'abbé Uzureau a minutieusement dépouillé les archives départementales de Maine-et-Loire et celles de la ville d'Angers ; il en a extrait tout ce qui concerne l'histoire religieuse du diocèse pendant la période qui va du 18 brumaire au Concordat ; modestement, il s'excuse de n'avoir pu encore explorer toutes les archives communales et paroissiales du département, mais la masse de documents qu'il a réunis est déjà fort considérable. Il les publie, en les disposant canton par canton, avec beaucoup de clarté et je ne regrette seulement qu'une chose, c'est que cette compilation soit dépourvue d'une table alphabétique.

La partie la plus intéressante au point de vue de l'histoire générale est la première, consacrée à la ville d'Angers. On y voit à quelles intrigues se livraient les derniers tenants de la secte constitutionnelle dont Fouché recevait avec complaisance les acrimonieuses dénonciations. Fort heureusement, le préfet Montault des Isles était un honnête homme, qui savait à quoi s'en tenir sur les uns et les autres et résistait énergiquement aux suggestions du haineux ministre de la police.

Au Concordat, ce préfet obtint pour son frère le siège épiscopal d'Angers, et, pendant quelque temps, les deux pouvoirs s'exercèrent en famille. Le nouveau prélat avait un passé assez malencontreux : il avait été évêque constitutionnel de Poitiers, mais, sincèrement repentant, il arriva avec les intentions les plus droites et laissa une mémoire vénérée quand il mourut en 1839, après un très long et très fructueux épiscopat. P. Pisani.

Histoire de l'invasion allemande en 1870-1871, par le général Canonge. Paris, Perrin, 1915, in-16 de xxxvi-360 p. — Prix : 3 fr. 50.

Au mois de mars 1914, le général Canonge, dont nous avons analysé en leur temps nombre d'intéressants ouvrages, avait jugé à propos de favoriser le relèvement national en offrant aux Français un tableau fidèle des exactions et des brigandages dont nos vainqueurs s'étaient rendus coupables en 1870-71. Il nous dit lui-même, dans la Préface du volume qu'il publie aujourd'hui sous le titre indiqué plus haut, que sa déception fut grande, son étonnement douloureux, quand il vit divers éditeurs, dont deux indiqués comme *spécialistes,* refuser son travail sous le prétexte qu' « on ne s'occupait plus de la guerre de 1870 » ! Quatre mois après, l'adversaire d'il y a quarante-cinq ans se chargeait de raviver notre mémoire, et l'invasion de nos départements du nord succédant à la violation de la neutralité belge, nous démontrait préremptoirement que ceux qui avaient pu oublier,

avaient eu tort d'être aussi confiants. Grâce à ce terrible réveil, le général Canonge a pu enfin publier son travail ; il nous le donne tel qu'il était en mars 1914, mais l'écrivain l'a mis au point en s'aidant des événements présents, de telle sorte que l'ouvrage y gagne en intérêt, surtout en actualité. L'*Histoire de l'invasion allemande en 1870-1871* est divisée en trois livres et dix chapitres portant les titres suivants : I. 1. Considérations préliminaires ; 2. Conduite des armées allemandes et des Allemands pendant la guerre ; 3. Places fortes, villes, bourgs ou villages s'étant défendus ; 4. « *Auri sacra fames* » ; 5. Rapports entre belligérants. — II. 1. Administration par les Allemands des territoires occupés ; 2. Des personnes ; 3. Des biens. — III. 1. L'Armistice ; la paix ; 2. Réflexions finales. Un appendice nous donne à connaître les geôles allemandes en 1870-71.

La lecture du travail du général Canonge met nettement en lumière ce fait que si, en 1870-71, les Allemands se sont livrés à des exactions et des atrocités qui semblaient toucher la limite de la méchanceté, de la férocité humaine, ils furent loin d'atteindre, en cette année fatale, le degré de barbarie, d'infamie auquel ils se font gloire d'être parvenus aujourd'hui. La comparaison est facile ; elle est écrasante pour la réputation des soldats du Kaiser et de ses acolytes. Vraisemblablement l'heure du châtiment ne tardera pas à sonner : déjà tinte, au loin, le glas du militarisme prussien ; la conscience humaine ne sera satisfaite qu'au jour où la punition atteindra le niveau du crime. Heureusement pour l'avenir de la civilisation, la force brutale, en dépit du célèbre axiome de Bismarck, ne demeure jamais que très momentanément maîtresse du droit, et l'histoire nous apprend que *toujours* le droit a eu sa revanche. Comme l'ont rappelé MM. Funck-Brentano et Albert Sorel, les hommes politiques peuvent quelquefois jouir de l'impunité parce qu'ils meurent ; les nations ne le peuvent *jamais* parce qu'elles vivent toujours assez longtemps pour subir les conséquences de leurs actes. La destruction, loin de leur assurer l'impunité, est pour elles la dernière et la plus terrible conséquence de leurs aberrations ou de leurs crimes. C'est donc cet enchaînement nécessaire des causes et des effets qu'est la sanction du droit des gens. Nulle nation, nul État n'y échappe et l'histoire tout entière des relations des peuples n'en est que la longue et péremptoire démonstration. Tout de même, M. Guizot affirme le même fait dans ses Mémoires (I. XVII) quand il rappelle que dans le cours de trois siècles, les plus grands de l'histoire, trois empires, les plus grands qu'ait vu le monde, sont tombés dans une rapide décadence pour avoir insolemment méprisé et violé le droit public européen et chrétien ; trois fois ce droit, après avoir suivi les échecs les plus rudes, s'est relevé plus fort que le génie et la gloire.

Quand, le 27 janvier 1863, Bismarck lançait au monde son insolent défi « Macht geht über Recht ! » (La force prime le droit), il énonçait donc un aphorisme aussi monstrueux qu'erroné. Les Alliés infligeront bientôt à cette allégation le démenti qu'elle mérite. La lecture du bel ouvrage du général Canonge développera encore la pleine confiance qu'ont en cette vérité tous les peuples de l'Entente.

COMTE DE SÉRIGNAN.

L'Occupation des frontières suisses en 1870-1871 et l'Entrée en Suisse de l'armée française de l'Est, par le lieutenant-colonel ED. JACKY. Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, s. d., gr. in-8 de 379 p., avec 32 reproductions de tableaux, croquis, photographies et 2 cartes au 1 : 250.000. — Prix : 10 fr.

Du point de vue français, le volume du lieutenant-colonel Jacky peut être considéré surtout comme un complément des nombreux ouvrages en toutes langues qui ont raconté la deuxième campagne de l'Est. L'objectif helvétique est plus général : ce que l'auteur a voulu, c'est faire le tableau d'ensemble des opérations de l'armée suisse ayant eu pour but de protéger les frontières pendant la guerre de 1870-1871.

La courte Préface que le colonel Audeoud a écrite pour le présent travail note l'état fort peu satisfaisant des forces militaires fédérales à l'époque du conflit franco-allemand. Puis le préfacier se félicite des progrès accomplis en ces derniers temps et qui mettent la Confédération en bonne posture pour se défendre, le cas échéant, — ce qui ne l'empêche pas d'exhorter ses compatriotes à ne pas se laisser endormir « par une espérance chimérique de paix éternelle, de neutralité garantie », car « le réveil arriverait sûrement terrible à un moment où il serait trop tard pour réagir. La nécessité d'être toujours prêt n'a jamais été plus absolue qu'à l'époque actuelle. »

Voilà, certes, une claire vision d'un avenir tout proche.

Un ouvrage comme celui-ci se prête difficilement à l'analyse ; mais l'*Avant-Propos* de M. Jacky nous renseigne fort bien. « Notre exposé, déclare cet officier supérieur, est, forcément, une suite de narrations et de récits puisés dans les publications officielles, les divers ouvrages consultés ou les renseignements par écrit ou de vive voix donnés à l'auteur par des officiers, sous-officiers et soldats ayant pris part à l'occupation des frontières... Notre travail revêt donc nécessairement le caractère du procès-verbal, dont il a toute la sécheresse et la sévérité ; il ne peut donc avoir aucune prétention littéraire et la fidélité du compte rendu doit primer l'agrément du récit. Laissons à la plume de Fritz Berthoud le soin de nous raconter dans la forme poétique sa course à Pontarlier le 30 janvier et l'entrée des débris de

l'armée de Bourbaki le surlendemain... Nous avons cru devoir nous abstenir aussi de rappeler la marche des opérations des belligérants et n'avons même cité qu'en passant celles de l'armée qui nous intéresse le plus : l'armée française de l'Est... De même, nous n'avons pas voulu traiter à fond la question de l'internement, puisqu'elle est indépendante de celle de l'occupation des frontières et qu'elle constitue un sujet à part... D'ailleurs... nous avons cru devoir distinguer trois phases, distinctes les unes des autres : la première, comprenant la première levée des troupes, de mi-juillet à fin août ; la deuxième, se rapportant aux levées successives d'unités pour l'occupation de Bâle ou du Jura bernois ; enfin la troisième, qui commence au milieu de janvier, par la reprise du commandement par le général en chef. »

M. Jacky termine son étude par une sorte d'inventaire de la situation militaire de la Suisse à une date visiblement très rapprochée du jour ou a éclaté le cataclysme européen. Et ses derniers mots, les voici : « L'Histoire d'hier peut être l'Histoire de demain. » Peut-être, alors, ne croyait-il pas si bien prophétiser.

L'ouvrage, remarquablement imprimé sur beau papier, contient une ample bibliographie et d'intéressantes indications en matière de cartographie, de numismatique et même de sculpture. Quant à son illustration, elle se compose de 32 planches tout à fait artistiques : elles sont, en majorité, des reproductions de tableaux et de photographies de l'époque, dont beaucoup se rapportent à notre malheureuse armée de l'Est. Notons aussi deux excellentes cartes hors texte.

E.-A. Chapuis.

Histoire de France contemporaine de 1871 à 1913. Paris, Larousse, s. d. (1915), gr. in-4 de II-512 p., avec 1164 reproductions photographiques, 11 planches en couleurs, 40 planches en noir, 2 cartes en couleurs et 20 cartes en noir. — Prix : 30 fr.

M. Maxime Petit couronne, par la publication de ce volume, la belle *Histoire de France illustrée* qu'il a écrite pour la maison Larousse et dont nous avons en temps voulu signalé les deux premières parties à nos lecteurs (*Polybiblion*, t. CXVI, p. 48 et t. CXIX, p. 48). Bien que l'ouvrage ne soit pas signé, il n'y a plus indiscrétion à en nommer l'auteur : ce n'est plus guère un secret pour personne, et d'ailleurs il a mis ses initiales au bas de la Préface du présent volume.

Tout en formant le complément naturel de l'*Histoire de France illustrée*, celui-ci constitue par lui-même un tout qui peut être acquis séparément. L'histoire de cette courte période de temps qui s'étend de 1870 à nos jours a été traitée par M. M. Petit avec bien plus d'ampleur que les périodes antérieures, et cela se comprend, la grande majorité du public ayant plus de curiosité pour les temps où nous

vivons et ayant aussi plus d'intérêt pratique à les bien connaître.

Nous avons déjà dit, à propos des volumes antérieurs, que l'auteur s'appliquait à être aussi objectif que possible et à éviter ce qui peut froisser de légitimes convictions. Nous pouvons le redire à propos du présent volume. Il est bien difficile d'être impartial dans des matières qui touchent de si près à notre vie quotidienne, dans des questions où la politique se mêle si intimement à l'histoire, où le jugement peut difficilement se mettre au-dessus des convictions, des passions et des intérêts de parti. Je ne dirai pas que M. Petit ne laisse voir nulle part où vont ses préférences ; mais il me semble qu'il était malaisé de parler avec plus de mesure des événements qui se sont déroulés en France depuis la guerre de 1870. Plus on approche du temps actuel et plus il s'est efforcé de ne présenter qu'un tableau des faits, laissant au lecteur le soin de les apprécier et de les juger.

Pour mon compte personnel, ce n'est pas sans une certaine angoisse que j'ai parcouru toute cette histoire politique qui a des pages si tristes, si douloureuses et qui a risqué de nous conduire à une perte irrémissible. Heureusement qu'après l'histoire politique, M. Petit nous a retracé nos annales coloniales, qui, elles du moins, renferment de si beaux épisodes et qui, malgré des déceptions et des défaillances, montrent l'œuvre glorieuse et civilisatrice de notre pays.

Enfin une troisième partie est consacrée à l'histoire intellectuelle et artistique de la France.

L'abondance de l'illustration, aussi parfaitement exécutée que bien choisie, fait du nouveau livre que nous donne la maison Larousse un véritable musée, dans lequel les portraits tiennent une place importante. Et cette illustration, qui est un charme pour les yeux, ajoute une bonne part aux renseignements de ce beau et utile volume.

N'oublions pas en terminant de rappeler que chaque chapitre se termine par une abondante bibliographie, qui fait que l'*Histoire de France contemporaine* sera un bon instrument de travail en même temps qu'elle sera recherchée par l'amateur. E.-G. Ledos.

Pie X et Rome. Notes et souvenirs (1903-1914), par Camille Bellaigue. Paris, Nouvelle Librairie nationale, 1916, in-16 de 319 p. — Prix : 3 fr. 50.

Dans sa forme littéraire, délicate, poétique et émue, ce petit volume exprime de grandes pensées, de jolies choses, de nobles sentiments, il retrace des impressions très personnelles, il note des souvenirs précieux et doux il évoque la grande figure du dernier Pape. Si l'auteur avait besoin de témoins, tous ceux qui ont connu Pie X, qui ont vécu à Rome dans l'atmosphère catholique du Vatican et sous le charme des monuments du passé de l'Église, tous ceux-là, et peut-

être d'autres encore, pourraient affirmer leur sympathie et leur identité de vues. M. Bellaigue a jeté sur ses impressions l'éclat de son talent, ses lecteurs lui savent gré d'avoir traduit mieux qu'ils n'eussent su faire leurs pensées et leurs souvenirs. Peu de Français ont approché dans une intimité plus flatteuse le pape Pie X : de là, la vivacité reconnaissante de ces tableaux et l'intérêt puissant du portrait. Trois chapitres : *Un Soir au Vatican* ; *Une auguste Veillée* ; *Sacerdos Magnus*, sont particulièrement à méditer, à relire. La netteté expressive de la touche tient à la profondeur du sentiment.

Le cadre est souvent digne de la toile, la splendeur romaine éclate dans la description du climat, du ciel, des fleurs, des eaux, du soleil, des tombeaux, des ruines, des cérémonies liturgiques et des monuments sacrés. — M. Camille Bellaigue a vu, goûté, compris, aimé Pie X, comme Louis Veuillot goûta, comprit et aima Pie IX, et il s'est souvent inspiré des belles pages du *Parfum de Rome*. Son esprit et son cœur ne pouvaient trouver meilleur modèle, je l'en félicite, et souligne seulement cette heureuse similitude parce qu'un niais, dans un grand journal protestant, a cru bon, en analysant ce volume, de vouloir établir une antithèse entre les deux écrivains et de se livrer à quelques pirouettes autour de Louis Veuillot. Tous les catholiques qui sont simplement catholiques partageront toujours l'admiration et l'amour que Louis Veuillot jadis, que Camille Bellaigue aujourd'hui ressentent pour la Ville Éternelle. Tous les descendants de M. Homais continueront à éprouver et à exprimer, hélas ! leurs vieilles rancœurs ignorantes. Laissons-les dire, lisons les livres qui chantent les beautés romaines et remercions ceux qui nous procurent cet agrément, cette force et cette joie. GEOFFROY DE GRANDMAISON.

L'Élite dans la société moderne. Son rôle, par PAUL DE ROUSIERS. Paris, Colin, 1914, in-18 de 310 p. — Prix : 3 fr. 50.

« *Stultorum infinitus est numerus*, dit un de nos psaumes. A toutes les sociétés, il faut une élite. L'impéritie du « nombre » est proclamée par tous les théologiens et par tous les philosophes. Ce qui se passe en ce moment sous nos yeux démontre la nécessité d'un commandement unique. Un seul chef ! Et sous les ordres de ce chef, une foule de combattants dociles et disciplinés. C'est dans ces seules conditions qu'une armée peut lutter et vaincre. Un peuple qui s'inspirerait de tels principes n'aurait à craindre ni la révolution, ni l'anarchie. Souhaitons que les événements actuels nous donnent une leçon salutaire ; souhaitons surtout qu'ils nous dégrisent de notre fétichisme démagogique et qu'ils nous incitent à l'adoption d'un régime où l'élite prévaudrait définitivement contre la multitude. M. Paul de Rousiers dé-

termine le rôle des « élites » avec une précision où se révèle le philosophe que ne hante aucune incertitude sur l'idée du devoir. O. H.

Dans les sentiers de l'histoire, par René Fage. Paris, A. Picard et fils, s. d., in-18 de 307 p. — Prix : 3 fr. 50.

Le succès obtenu par M. G. Lenotre a suscité bien des études du genre où le collaborateur du *Temps* excelle. Parmi les écrivains qui ont cru devoir adopter la même manière, M. René Fage mérite d'être cité aux premiers rangs. Mais, aujourd'hui, ces évocations historiques perdent, il faut bien le dire, une partie de leur intérêt en présence de la tragédie au milieu de laquelle s'agite l'Europe. O. H.

BULLETIN

Comment le rail a vaincu la distance et l'altitude, par Marcel Hegelbacher. Paris, Bonne Presse, s. d. (1916), gr. in-8 de 108 p., avec 110 illustrations. — Prix : 1 fr.

La Maison de la Bonne Presse, à laquelle le public est redevable d'un si grand nombre de publications d'un grand intérêt, vient de faire paraître un nouveau volume qui ne le cède en rien à ceux qui l'ont précédé. L'auteur, après un court exposé de l'historique des chemins de fer, y décrit les différents éléments qui constituent l'ensemble de l'exploitation d'une voie ferrée, c'est-à-dire les locomotives et les divers tracteurs, les wagons, la voie elle-même. Le chapitre se complète par de précieux renseignements, sur l'établissement des horaires, la vitesse des trains, les recettes et les dépenses des chemins de fer.

Le chapitre suivant, illustré de magnifiques vues, est consacré aux chemins de fer de montagne ; la plupart sont étudiés et décrits, mais on regrette de ne trouver aucune mention de la ligne, du système Abt, qui franchit successivement le Liban et l'anti-Liban, de Beyrouth à Damas et qui, entreprise française, méritait, à bien des titres, d'être au moins citée.

Le dernier chapitre est intitulé « le chemin de fer à la guerre. » Il ne compte que quelques lignes ! Il serait devenu, à lui seul, un volume, si cet ouvrage, qui présente par ailleurs un si vif intérêt, avait été écrit quelques mois plus tard et non à la veille de la guerre. Quoiqu'il en soit, on ne saurait trop recommander la lecture de cette importante brochure qui, par son texte comme par ses illustrations, fait grand honneur à la Bonne Presse.

J. C. T.

Les Aéroplanes Caudron, par R. Bardin et C. Auriacombe. Paris, Librairie aéronautique, s. d., in-8 de 59 p., avec 1 planche et de nombr. vignettes. — Prix : 2 fr.

La collection de monographies d'avions, publiée par la Librairie aéronautique, vient de s'augmenter de la description des biplans Caudron. Le volume, complété par 27 figures, plusieurs photographies et une planche hors texte, donne une description minutieuse de ces excellents avions et fournit tous les renseignements nécessaires pour les régler, les entretenir et aussi les conduire. Il constitue donc un excellent guide pour les aviateurs qui montent les appareils Caudron. J. C. T.

La Critique littéraire pendant la Grande Guerre. *A propos de : « Le Sens de la mort » et « la Barbarie de Berlin »*, par Michel Orcival. Paris, Jouve, 1916, in-8 de VII-120 p.

Ne tombons pas, par une longue analyse, dans l'erreur que je reproche à M. Orcival, qui est non seulement d'aggraver la crise du papier en imprimant et mettant en gros volume — de *cent-vingt pages in-8 !* — la simple critique de deux feuilletons critiques du *Temps* ou des *Débats* ; mais, aux heures tragiques où nous vivons, de se dépenser à ces jeux dialectiques et de prétendre y intéresser le public. Certes, son intention est excellente de défendre l'auteur du *Sens de la mort* contre ceux qui, détestant sournoisement en lui le catholique et l'adversaire de la démocratie, grignotent ses romans et dénaturent ses thèses. Mais, outre que c'est presque enfoncer une porte ouverte que de dénoncer doctoralement les injustices de la polémique, est-il bien sûr que l'auteur ingénu de cette longue dissertation ne cède pas trop et à l'esprit de chicane et aux habitudes de discussion à outrance et d'affirmation tranchante qui altèrent souvent chez les « professionnels » de la philosophie le sens de la vie, de l'art, avec tout l'inexpliqué, tout le clair-obscur qui est en eux ?... Et je vois d'autant moins la portée de cette publication qu'il ne nomme même pas, quoique on le devine, le fallacieux journaliste à qui il en veut, et qu'à son tour, en réfutant les « allégations fausses » sur M. Chesterton, il y met plus de parti pris que de vraie critique, puisque il avoue n'avoir pas lu l'ouvrage, *La Barbarie de Berlin*, qui est en cause. G.

L'Annone d'Afrique, par R. Cagnat. Paris, C. Klincksieck, 1915, in-4 de 35 p. — Prix : 1 fr. 50.

On sait que l'*Annone* est l'ensemble des approvisionnements destinés aux distributions gratuites et à la vente à bas prix de certaines denrées à Rome. A l'Afrique on demandait surtout des céréales. C'est à cette contribution en nature, renforcée au besoin par des réquisitions, qu'est consacrée l'étude de M. Cagnat. Il admet que la province d'Afrique fournissait à Rome un tiers du blé dont elle avait besoin. Il montre comme la menace d'arrêter les envois de blé fut une arme puissante aux mains des agitateurs. Il relève la liste des villes qui possédaient des greniers publics, décrit les moyens de transport, assurés par les publicains, puis par l'État, les collèges d'armateurs, qui de plus en plus prirent figure de fonctionnaires, définit le rôle du *Praefectus annonae africanae*, dépendant du préfet du prétoire d'Italie. Il assurait la centralisation et le transport des blés, dont la perception était faite par le proconsul et par le vicaire d'Afrique, chacun pour son territoire. Enfin l'auteur nous montre le blé livré à Rome pour être travaillé, aux collèges de *Pistores* mis de gré ou de force au service de l'État.

André Baudrillart.

CHRONIQUE

Nécrologie. — La disparition de M. Jungfleisch, mort le 25 avril, dans sa 77e année, à Paris, où il était né en 1830, prive la science d'un travailleur consciencieux et les élèves de l'École de pharmacie supérieure, d'un maître dévoué. Il avait été successivement répétiteur à l'École polytechnique et professeur au Conservatoire des arts et métiers, avant d'être

nommé professeur à l'École supérieure de pharmacie où, pendant plus de trente ans, il vit se grouper au pied de sa chaire de nombreuses générations d'élèves qu'il initia à la chimie organique. Il était membre de l'Académie des sciences pour la section de chimie, membre de l'Académie de médecine, président de la Société de chimie de Paris, etc. En dehors de sa participation à diverses publications importantes dirigées par d'autres auteurs, M. Émile Jungfleisch a fait paraître des ouvrages très appréciés des spécialistes, tels que : *Manipulation de chimie, guide pour les travaux pratiques de chimie de l'École supérieure de pharmacie de Paris* (Paris, 1885, in-8) ; — *Traité élémentaire de chimie organique*, avec Marcelin Berthelot (Paris, 1872, 2 vol in-8). Ces deux ouvrages ont eu de nombreuses éditions.

— M. Charles Dejob, ancien professeur de langue et de littérature italiennes à la Faculté des lettres de Paris, est mort, au commencement d'avril, à l'âge de 69 ans, dans cette ville, où il était né en 1847. En dehors de ses travaux de professorat, M. Dejob avait entrepris de travailler au rapprochement des lettrés et des savants de France et d'Italie, et pour cela, il avait fondé la Société des études italiennes dont il était le président. Fort érudit lui-même et écrivain distingué, il avait publié les ouvrages suivants : *Marc-Antoine Muret. Un Professeur français en Italie dans la seconde moitié du XVIe siècle* (Paris, 1881, in-8) ; — *De Renato Rapino* (Paris, 1881, in-8), thèse ; — *De l'Influence du concile de Trente sur la littérature et les beaux arts chez les peuples catholiques* (Paris, 1884, in-8) ; — *Madame de Staël et l'Italie* (Paris, 1890, in-12) ; — *L'Instruction publique en France et en Italie au XIXe siècle* (Paris, 1892, in-12) ; — *Bernardin de Saint-Pierre et ses opinions religieuses* (Paris, 1894, in-8) ; — *Études sur la tragédie* (Paris, 1897, in-12) ; — *Les Femmes dans la comédie française et italienne au XVIIIe siècle* (Paris, 1899, in-12) ; — *La Foi religieuse en Italie au XIVe siècle* (Paris, 1906, in-12).

— M. Pierre-Marie-Augustin Filon, le littérateur connu, est mort au milieu de mai dans sa demeure, à Croydon (Angleterre), âgé de 75 ans. Fils d'un historien distingué, inspecteur de l'Université, il était né à Paris, le 23 novembre 1841. Entré à l'École normale supérieure en 1861, il fut reçu agrégé des lettres et devint professeur de rhétorique au lycée de Grenoble. En 1867, il fut choisi par le ministre Duruy pour remplir les fonctions de précepteur du prince impérial. Il s'acquitta de sa tâche avec beaucoup de zèle, suivit le prince dans son exil en 1870 et resta attaché à sa personne jusqu'en 1875. Demeuré fidèle à la famille impériale, il continua à résider presque constamment en Angleterre, non loin de l'impératrice. Quoique atteint d'une cécité presque complète, M. Augustin Filon laisse une œuvre considérable qui comprend des contes, des romans, des études historiques, etc., parmi lesquels nous citerons les volumes suivants : *Guy Patin* (Paris, 1862, in-8) ; — *Les Lettres portugaises* (Paris, 1863, in-8) ; — *Les Mariages de Londres*, recueil de nouvelles publié sous le pseudonyme de Pierre Sandrié (Paris, 1875, in-18) ; — *Histoire de la littérature anglaise depuis ses origines jusqu'à nos jours* (Paris, 1883, in-18), ouvrage couronné par l'Académie française ; — *Nos Grands-Pères* (Paris, 1887, in-18) ; — *Amours anglais* (Paris, 1888, in-18) ; — *Contes du centenaire* (Paris, 1889, in-18) ; — *Violette Mérian*, roman (Paris, 1891, in-18) ; — *Nouvelles Narrations françaises précédées d'exercices préparatoires* (Paris, 1903, in-18). M. Augustin Filon a de plus été un collaborateur assidu de la *Revue des Deux Mondes*, du *Journal des Débats*, de diverses revues anglaises et a

rédigé pendant un temps la chronique littéraire dans la *Revue Bleue*.

— L'éminent philologue et orientaliste Auguste Barth, membre de l'Académie des incriptions et belles-lettres, qui était né à Strasbourg en 1834, est mort à Paris le 15 avril, à 83 ans. En dehors d'un grand nombre d'articles donnés par lui au *Journal des savants*, au *Journal asiatique*, aux *Annales du Musée Guimet*, à l'*Encyclopédie des sciences religieuses*, etc., M. Auguste Barth a publié de nombreux et savants mémoires, tels que : *Les Religions de l'Inde* (Paris, in-8, 1888) ; — *Inscriptions sanscrites du Cambodge* (Paris, 1882, in-8) ; — *L'Inscription sanscrite de Han-Chey* (Paris, 1883, in-8) ; — *Bulletin des religions de l'Inde* (Paris, 1885, in-8), publication qui s'est continuée sous ce titre à des intervalles inégaux.

— Giuseppe Ludovico Pitrè, érudit italien et l'un des plus grands folk-loristes du monde, est mort le 10 avril, à l'âge de 69 ans, à Palerme, ville où il était né le 23 décembre 1848. Après avoir étudié la médecine et appartenu pendant quelque temps à l'enseignement, il se consacra entièrement à des recherches sur les antiquités historiques et littéraires de la Sicile, ses traditions, ses dialectes et ses chants populaires. Si chacune des régions de l'Italie avait trouvé un Pitrè, la littérature populaire italienne révélerait des richesses incomparables pour l'étude des origines de la civilisation. Son *Archivio delle tradizioni popolari* est pour le folk-lore sicilien une mine inépuisable. Parmi ses très nombreux et tous très importants ouvrages, nous mentionnerons seulement les suivants : *Profili biografici* (1864-1868, 2 vol.) ; — *Sui Canti popolari siciliani* (Palermo, 1868) ; — *Proverbi e canti popolari sicilani ilustrati* (Palermo, 1869) ; — *Saggio di fiabe e novelle popolari siciliane* (Palermo, 1872) ; — *Il venerdi nelle tradizioni popolari italiani* (Palermo, 1876) ; — *Feste popolari ilustrate* (Palermo, 1877) ; — *Usi e costumi natalizi, nuziali e funebri del popolo siciliani descritti* (Palermo, 1879) ; — *Proverbi siciliani, raccolti e messi in raffronto con quelli de' dialetti d'Itallia* (Palermo, 1879-1881) ; — *Le Tradizioni cavalleresche popolari in Sicilia* (Palermo, 1881) ; — *Il Vespro siciliano nelle tradizioni popolari della Sicilia* (Palermo, 1882) ; — *Giuochi fanciulleschi siciliani* (Palermo, 1883) ; — *Curiosità popolari tradizionali* (Palermo, 1885) ; — *Novelle popolari toscane* (Palermo, 1885) ; — *Il Carnevale in Sicilia* (Palermo, 1893) ; — *Tre feste popolari di Sicilia* (Palermo, 1896) ; — *Le Feste di S. Rosalia in Palermo e dell' Assuntu in Messina* (Palermo, 1899) ; — *La Vita di Palermo cento e più anni fa* (Palermo, 1904), enfin la magnifique collection *Biblioteca delle tradizioni siciliane* (25 vol. in-8). M. Giuseppe Pitrè a donné en outre de très nombreux articles à la *Civiltà italiana*, à la *Rivista europea*, à notre *Revue des sciences historiques* et avait fondé lui-même, en 1908, avec deux autres savants, les *Nuove effemeridi siciliane*.

— Un cablogramme de New York a annoncé au commencement d'avril la mort subite, près de cette ville, de l'éminent journaliste et correspondant de guerre américain Richard Harding Davis, qui disparaît à l'âge de 52 ans. Né à Philadelphie en 1864, il fit de solides études à l'Université de Lehigh et à l'institut John Hopkins, puis débuta dans la presse et se fit remarquer par des récits étincelants de verve et d'esprit sarcastique. Mais poussé par un grand besoin d'aventures, il ne tarda pas à se lancer dans le reportage de guerre et suivit pour le *New York Herald*, la guerre hispano-américaine, la guerre sud-africaine, la guerre russo-japonaise, la guerre turco-grecque, les deux guerres balkaniques et l'expédition de la Vera-Cruz. Enfin, le 4 août 1914, il s'embarqua sur le « Lusitania » et vint assister à la grande lutte franco-allemande, d'abord dans les rangs de nos

ennemis, puis dans nos lignes. Le livre qu'il a écrit, après avoir constaté par lui-même la façon dont chacun des deux adversaires fait la guerre, est un très énergique réquisitoire contre le militarisme allemand brutal, sanguinaire et sans scrupule d'aucune sorte. Ce volume, *With the Allies*, œuvre d'un témoin véridique et d'un neutre impartial, restera comme une des preuves les plus accablantes de l'infamie allemande. Rentré depuis peu dans sa villa de Mount Kisco, près de New York, il mettait en ordre ses dernières notes pour poursuivre son œuvre de vérité, lorsque la mort l'a surpris brusquement. M. Davis avait utilisé ses loisirs entre deux campagnes pour écrire des romans qui ont obtenu un grand succès, tels que : *Rauson's folly* ; *Soldiers of fortune* ; *The Bar sinister*, etc.

— Un télégramme de Kut-el-Amara a annoncé vers le milieu d'avril la mort en Mésopotamie du fameux général allemand Kolmar baron von der Goltz, un des grands ennemis de la France, mort sur laquelle pèse encore une sorte de mystère. Né à Bielkenfeld (Prusse Orientale), le 12 août 1843, il entra à l'âge de 12 ans dans une école de cadets de Berlin et en sortit en 1861, comme officier dans un régiment d'infanterie. De 1864 à 1865 il suivit les cours de l'Académie militaire de Berlin, puis, après la campagne de 1866 contre l'Autriche, à laquelle il prit part, il fut attaché à la division topographique de l'état-major général et pendant la guerre de 1870 fit partie de l'état-major de la 2[e] armée prussienne. A la paix il fut nommé professeur à l'École militaire de Potsdam, mais bientôt après il rentra dans l'état-major pour y prendre la direction de la division historique. Il subit une disgrâce à la suite de la publication d'un ouvrage sur les armées organisées par Gambetta ; mais elle dura peu et en 1878, il fut rappelé encore à l'état-major et fut nommé professeur d'histoire militaire à l'Académie militaire de Berlin. En 1888, il se rendit à Constantinople, avec l'autorisation du gouvernement allemand, pour y présider à la réorganisation de l'armée turque et peu de temps après, il quitta l'armée prussienne pour passer au service actif de la Porte. Rentré en Allemagne, il fut mis à la tête d'une division et ensuite d'un corps d'armée. Il prit sa retraite en 1913, mais il reprit du service au début de la guerre, en 1914, et fut nommé gouverneur de la Belgique. Puis lorsque les Turcs se joignirent aux Allemands, il fut envoyé à Constantinople pour servir de lien entre les deux peuples alliés, enfin, quand les affaires commencèrent à mal tourner pour les Turcs en Asie, il fut placé à leur tête pour essayer de contenir la marche victorieuse des Russes. C'est pendant qu'il exerçait ce commandement que la maladie ou un assassinat a terminé sa vie. Le baron von der Goltz est un des principaux écrivains militaires allemands de notre temps. Voici la liste de ceux de ses ouvrages qui nous sont connus : *Die 7 Tage von Le Mans nebst einer Uebersicht ueber die Operationen der 2. Armee gegen den Loir im Dezember 1870* (Berlin, 1874, gr. in-8) ; — *Die Operationen der 2. Armee vom Beginne des Krieges bis zur Capitulation von Metz* (Berlin, 1874, gr. in-8) ; — *Die Operationen der 2. Armee an der Loire* (Berlin, 1875, gr. in-8) ; — *Das Volk in Waffen* (Berlin, 1883, in-8), plusieurs fois réimprimé ; — *Rossbach und Jena* (Berlin, 1883, in-8) ; — *Eine Etappenerinnerung aus dem deutsch-französischen Kriege von 1870-71* (Berlin, 1886, gr. in-8).

— On annonce encore la mort de MM. : le Frère Alexandre, de la Doctrine chrétienne, dans le monde Michel Tourt, directeur de l'école de garçons de la paroisse Saint-Thomas-d'Aquin, à Paris, depuis quarante ans, fondateur d'une école secondaire dont un grand nombre d'élèves sont

devenus ingénieurs, officiers, etc., mort à Paris, au milieu d'avril, à 73 ans ; — Léo Armagnac, inspecteur général honoraire de l'instruction publique, mort à Paris, le 27 mars, à 74 ans ; — l'abbé Guillaume Bellec, professeur à l'institution Notre-Dame-de-Guingamp, infirmier militaire, mort le 19 mars, à l'hôpital de Connerré (Sarthe) d'une maladie contractée en soignant les blessés ; — le Dr Henri Bertrand, aide-major d'infanterie, tombé au champ d'honneur le 21 mars, en soignant des blessés à son poste de secours, lequel, écrivain de talent, avait fondé et dirigeait à Nice, où il exerçait la médecine, une revue littéraire et artistique, *l'Olivier*, et avait publié, sous le pseudonyme de H.-J. Sansterre, un volume rapporté du Maroc : *Contes du Bled et du Fondouk* (Paris, 1912, in-12), ainsi qu'un roman : *Mémoires d'un sauvage* ; — le Dr Victor Campenon, chirurgien des hôpitaux, professeur agrégé à la Faculté de médecine, mort à Paris le 18 mai, à 76 ans, à qui l'on doit, entre autres volumes : *Recherches anatomiques et cliniques sur l'entorse des ankyloses* (Paris, 1879, in-8) et *Du Redressement des membres par l'ostéologie* (Paris, 1883, in-8) ; — l'abbé Francis Cardinal, curé de Saint-Béron (Savoie), ancien professeur aux petits séminaires de Pont-de-Beauvoisin et de la Villette, tué dernièrement à l'ennemi dans la Meuse ; — l'abbé Auguste Choué, professeur à l'École Bossuet de Paris, aumônier-brancardier au 60e régiment d'artillerie, mort des suites de blessures reçues en relevant les blessés, le 7 mars ; — Jean Clairin, professeur à la Faculté des sciences de l'Université de Lille, adjudant au 26e territorial, tombé glorieusement à Thun-Lévêque, lequel était un mathématicien de grande valeur et avait publié des travaux estimés, notamment : *Sur les Transformations de Bæcklund* (Paris, 1902, in-4) ; — Jules Demange, publiciste, mort à Paris à la fin d'avril ; — Alfred Duquet, le publiciste et historien distingué, mort à Paris, le 19 avril, à 74 ans, lequel s'était acquis une grande réputation comme écrivain militaire, par de nombreux ouvrages sur l'histoire contemporaine, particulièrement sur la guerre de 1870, tels que : *La Guerre d'Italie* (Paris, 1881, in-18) ; *Guerre de 1870-1871* (Paris, 1887, 4 vol. in-18, dont chacun porte un titre spécial) ; une série de 5 autres volumes sur le siège de Paris, également avec des titres différents (Paris, 1890-1895, in-18), etc. ; — Henry Flachon, publiciste, attaché à la société européenne de publicité, mort à Paris, au milieu d'avril ; — Eugène Foubert, directeur du *Progrès du Nord* et co-directeur de *l'Ouest* et du *Patriote* d'Angers, qui servait sur le Front comme lieutenant au 135e régiment d'infanterie, tué dernièrement par un éclat d'obus ; — l'abbé Gibas, professeur à l'École Saint-François-de-Sales de Dijon, capitaine dans un régiment d'infanterie, tué à l'ennemi le 29 mars ; — Gosselet, doyen et professeur honoraire de la Faculté des sciences de Lille, géologue de réputation, mort à Lille, le 20 mars, à l'âge de 83 ans ; — Henri Goudchaux, qui a collaboré activement à *l'Intermédiaire des chercheurs et curieux*, mort à Paris, dans le courant de mai ; — Gravereaux, ancien administrateur des magasins du Bon Marché, à Paris, mort à la fin de mars, à 72 ans, à qui on doit la création de la roseraie de Bagatelle, du Bois de Boulogne, et celle de l'Haÿ, sa propriété, la plus belle du monde, où, dans un musée rustique, il avait réuni tout ce qui a été écrit et rimé sur les roses et qu'il avait décrite dans le volume : *Les Roses cultivées à l'Haÿ, essai de classement* (Paris, 1903, in-8) ; — le Dr Théodore Guilloz, médecin-major de 1re classe, chef du service central de radiologie des 20e et 21e régions, professeur adjoint à la Faculté de médecine de Nancy, mort dernièrement à Lyon, victime de la radiodermite, l'implacable maladie à laquelle il n'avait pu échapper au cours

de ses recherches à une époque où les terribles conséquences des rayons X étaient encore peu connues ; — Émile Havel, agrégé des lettres et de grammaire, professeur de rhétorique au lycée de Brest, engagé dès le début de la guerre, comme simple soldat dans un régiment d'infanterie, à 50 ans, cité à l'ordre du jour, puis nommé sous-lieutenant, tué dernièrement devant Verdun ; – Léon-Michel-Max Heller, rédacteur à *la Presse*, tué dernièrement à l'ennemi près de Verdun ; — Louis Lautrey, capitaine d'infanterie, dont nous apprenons tardivement la mort à l'ennemi, à l'âge de 52 ans, le 31 mars 1915, et qui a publié chez Lemerre : *La Chanson naïve*, *Daphnis et Chloé*, *Saint François d'Assise*, *les Remords de Racine*, *Poème d'Israël* et *Hélène de Tournon* ; chez Hachette : *le Journal de voyage de Montaigne* et chez Champion : *La Vie du capitaine La Cuzon* ; — Paul Lemonet, professeur à la Faculté des sciences de Lille, mort pour la France, à la Rochelle, le 1er mai ; — Charles-Émile Lesserteur, directeur du Séminaire des Missions étrangères de Paris, qui, durant 43 ans, a collaboré activement à la revue *les Missions catholiques* et a donné de nombreux articles au journal *l'Univers* et à la *Revue française*, alors que ce périodique était placé sous la direction de M. Marbeau, mort à Montbeton, le 18 avril, à l'âge de 76 ans ; — Maurice Levet, chef correcteur à l'imprimerie du Sénat, ancien professeur de philosophie au collège libre de Grenoble, mort à Paris, à la fin d'avril ; — Albert Malet, professeur agrégé d'histoire et de géographie au lycée Voltaire, à Paris, qui s'était engagé dès le début de la guerre, à plus de cinquante ans et dont la mort au champ d'honneur longtemps tenue pour incertaine vient d'être confirmée officiellement, lequel avait publié plusieurs ouvrages d'histoire, entre autres : *Histoire diplomatique de l'Europe aux* XVIIe *et* XVIIIe *siècles* (Paris, 1897, in-8) et *Louis XVII et les Cent-Jours à Gand* (Paris, 1899, in-8), avec Édouard Romberg ; — l'abbé Alfred-Jean-Baptiste Malinvaud, professeur au collège Notre-Dame-de-Guéret, soldat d'infanterie, mort devant l'ennemi, le 8 mars ; — Paul Martin, directeur de l'École des Francs-Bourgeois, à Paris, mort au commencement de mai ; — Pierre-Maurice Masson, professeur à l'Université de Fribourg (Suisse), collaborateur de la *Revue des Deux Mondes*, qui avait obtenu un prix de l'Académie française pour un éloge d'Alfred de Vigny et qui devait bientôt soutenir à la Sorbonne une thèse sur Jean-Jacques Rousseau, tué dernièrement à l'ennemi, près de Toul, à 36 ans, à la tête d'une compagnie dont il était le lieutenant ; — Émile Mendel, ancien rédacteur au *Paris-Journal* et au *Nain jaune*, membre de l'Association de la presse économique et financière, mort à Paris, au milieu de mai ; — Georges Mercié, journaliste distingué et l'une des figures les plus curieuses du Maroc, où, en 1907, il s'était fait remarquer lors des événements de Casablanca, et où il avait fait de la *Vigie marocaine*, dont il est devenu le propriétaire, un des journaux les plus importants de la presse africaine, tombé au champ d'honneur, le 6 mai ; — François Miron, rédacteur au *Petit Journal*, sergent dans un régiment de tirailleurs algériens, tué à l'ennemi, devant Verdun, le 26 février ; — l'abbé Albert Prévost, professeur d'histoire au petit séminaire de Versailles, mort dernièrement devant l'ennemi ; — l'abbé Querné, docteur en théologie, professeur au grand séminaire de Quimper, sous-lieutenant d'infanterie, mort au champ d'honneur, le 4 avril ; — H.-R. Rémy de Simony, journaliste catholique, ancien rédacteur au *Soleil*, rédacteur en chef du *Publicateur de la Vendée*, vice-président des journalistes français, des publicistes chrétiens, de la presse municipale parisienne, mort à Paris, au milieu de mai ; — Paul Renaud, ingénieur des

ponts et chaussées, directeur-fondateur de la revue *le Mois scientifique et industriel*, membre de la Société d'économie politique de Paris, mort dernièrement dans le Var, à 38 ans ; — Toussaint Samat, journaliste, fondateur et directeur du *Petit Marseillais*, mort à Marseille, au milieu de mai ; — Gaston Salvayre, compositeur de musique, ancien grand prix de Rome, mort au milieu de mai, à Saint-Agne, près de Toulouse, à 69 ans, qui avait fait représenter : *Fandango*, *le Bravo*, *Egmont* et *la Dame de Montsoreau* ; — Jules Serrette, professeur honoraire au lycée Louis-le-Grand, à Paris, mort dernièrement à Mont-Saint-Aignan (Seine-Inférieure) à 85 ans ; — Henri Vaugeois, ancien professeur de philosophie à Coulommiers, qui ayant abandonné l'enseignement pour la politique et le journalisme, fut l'un des créateurs de la ligue de la Patrie française en 1899, au moment de l'affaire Dreyfus, puis contribua à la fondation du journal *l'Action française*, dont il devint le directeur, mort subitement à Paris, au commencement d'avril.

— A l'étranger, on annonce la mort de MM. : Giuseppe Francesco Maria Lupo duc d'Avarna, diplomate italien, mort à Rome, le 31 mars, à 73 ans, qui, ambassadeur à Vienne en 1915, fut chargé par son gouvernement de présenter au gouvernement autrichien la déclaration de guerre, et dont on cite différents travaux estimés sur des questions économiques et sociales, tels que : *Studi sulla legislazione sociale e sul socialismo in Austria* ; *Studi sulle industrie svizzere* ; *Il Commercio degli olii in Grecia*, etc. ; — Dr. Edward A. Beck, professeur au college *Trinity Hall*, à Cambridge (Angleterre), mort le 12 avril ; — Ambrogio Centenari, dessinateur italien de grand mérite, qui, pendant de longues années, a contribué à l'illustration de l'*Emporio pittoresco*, de l'*Illustrazione universale* et de l'*Illustrazione italiana*, mort à Cusano, au commencement d'avril ; — John Clay, l'imprimeur bien connu de l'Université anglaise de Cambridge, mort dans cette ville, le 21 mars ; — James Connolly, un des principaux chefs de l'insurrection irlandaise, tué à Dublin, à la fin d'avril, au cours d'un combat, lequel était un conférencier populaire des plus entraînants et qui s'était fait l'historien du parti des « Sinn Feiners » en écrivant un livre : *Labour in Irish history* ; — le Rev. John Llewellyn Davies, pasteur protestant anglais, dont l'influence sur le parti libéral était très grande et qui avait publié quelques volumes, entre autres une traduction de la *République* de Platon, mort dernièrement à Hampstead, à 90 ans ; — David Douglas, éditeur anglais, connu par ses belles éditions, par exemple par une remarquable série d'auteurs américains, mort le 4 avril, à 93 ans ; — — Lucas Ewbank, agrégé au Collège Clare de Cambridge (Angleterre), mort dernièrement à Torquay, à 80 ans ; — Mme Julia Frankau, femme de lettres anglaise, morte le 17 mars, qui, en dehors de diverses biographies de graveurs et d'imprimeurs du xviiie siècle, a écrit plusieurs romans, entre autres : *Pigs in Clover* (1902), qui eut un succès de scandale, et *The Heart of a Child* (1908) ; — Sir John Gorst, écrivain anglais, ancien vice-président du comité du « Council on education », mort le 4 avril, lequel avait publié : *The Children of the nation* (Londres, 1907, in-8) ; *In New Zealand revisited* (Londres, 1908, in-8), etc ; — John Griffiths, agrégé au College Jésus d'Oxford (Angleterre), mathématicien distingué, qui s'était spécialisé dans l'étude de la géométrie analytique, mort dernièrement à Kidwelly, à 78 ans ; — Edward G. Hobley, professeur à la « Penrith Grammar School » (Angleterre), membre de la « Royal Cambrian Academy », mort accidentellement au commencement de mai, au cours d'une excur-

sion dans les montagnes, à Swarthbeck Ghyll ; — Dr. William Keeling, qui fut pendant quarante-quatre ans principal de la « Bradford Grammar School », mort le 30 mars ; — William Macdonald, écrivain et historien anglais, mort le 21 mars ; — Sir George Clement Martin, ancien organiste de l'église de Saint-Paul à Londres et compositeur de musique bien connu, auteur de chants pour offices religieux très estimés tels que : *De Profundis ; Ho, every one that thirsteth*, mort dernièrement à Londres ; — Frederico di Palma, député de Tarente à la Chambre italienne, qui s'était entièrement consacré à l'étude des questions navales sur lesquelles il avait publié divers ouvrages, écrit de nombreux articles dans plusieurs périodiques, surtout dans la *Rivista navale*, dont il était le propriétaire-directeur, et prononcé d'importants discours, mort dernièrement, à 47 ans ; — Max Reger, musicien allemand, qui a composé de nombreuses symphonies, directeur, pour la musique, de l'Université de Leipzig, mort à Leipzig, le 12 mai, dans sa 44e année ; — Herbert Richards, bibliothécaire du Wadham College, à Cambridge (Angleterre), mort dans le courant d'avril, lequel avait publié un certain nombre de bons ouvrages pour les étudiants, tels que : *Notes on Xenophon and others* (1907) et *Aristotelica* (1914) ; — Emilio Savini, avocat et journaliste italien de Bologne, rédacteur du journal catholique *l'Avvenire d'Italia*, sous-lieutenant d'infanterie, tué dernièrement à l'ennemi, à 26 ans ; — George Washburn Shelley, journaliste et écrivain américain bien connu aux États-Unis, où il fut longtemps le correspondant du journal anglais *The Times* et publia les deux volumes : *Studies of men* et *Anglo-american memories* ; — Dr. Lorenzo Sears, ancien professeur de rhétorique et de littérature anglaise de l'Université de Vermont et de littérature américaine à l'Université de Brown, mort le 28 février, à 78 ans, dont on cite divers ouvrages bien connus des étudiants américains, notamment : *Principles and methods of literary criticism* et *American literature in the colonial and national periods* ; — Umberto Umerini, rédacteur du journal milanais le *Sole*, sous-lieutenant d'infanterie italien, tué à l'ennemi, à Sant-Osvaldo, le 6 avril, à 25 ans ; — Arsène Vigeant, le maître d'armes connu, mort à Beausoleil à la fin de mars, à l'âge de 72 ans, qui a publié : *La Bibliographie de l'escrime ancienne et moderne* (Paris, 1882, in-8) ; *Petit Essai historique. Un Maître d'armes sous la Restauration* (Paris, 1883, gr. in-16) ; *Duels de maîtres d'armes* (Paris, 1884, in-16) ; — Wilfrid Ward, écrivain catholique anglais, mort dernièrement, lequel était le directeur de la *Dublin Review*, dont il avait fait un des plus influents organes du monde catholique anglais et qui avait publié de très bons ouvrages, tels que : *Ten personal studies* et *Men and Matters*.

Lectures faites a l'Académie des inscriptions et belles-lettres. — Le 31 mars 1916, M. Héron de Villefosse décrit les fouilles entreprises par le P. Delattre, avec les subventions de l'Académie, pour le dégagement des ruines d'une basilique chrétienne à Carthage. — M. J. Loth a découvert sur des pesons de fuseau, des inscriptions en langue celtique remontant au IIIe siècle de notre ère. — M. Seymour de Ricci reconstitue une inscription grecque dont on avait les deux parties séparées, inscription relative à la police des nécropoles d'Alexandrie, remontant au IIe siècle de notre ère. — Le 7 avril, M. Chavannes étudie des textes chinois datant du Xe siècle de notre ère, ayant trait à des cérémonies cultuelles. — Le comte Durrieu étudie les représentations de dieux et de déesses du paganisme par les miniaturistes du moyen âge, qui ne voyaient leurs modèles que

dans les costumes de leur temps. — Le 14, M. Maurice Croiset lit une étude sur *le Rôle d'Apollon dans les Euménides d'Eschyle.* — M. Salomon Reinach lit un travail intitulé : *Quelques Enseignements des mystères d'Éleusis.* — Le 19, M. Salomon Reinach achève la lecture de ce mémoire. — Le 28, M. Homolle explique le nom de cariatides par ce fait que les Spartiates élevèrent à Delphes, pour commémorer leur victoire sur les Cariates, un temple dont les colonnes représentaient des captives. — MM. Collignon et Th. Reinach échangent à cet égard leurs observations. — M. Émile Eude explique le nom de Vaucouleurs appliqué à un hôtel situé rue du Louvre, par la présence en 1440 d'une fausse Jeanne d'Arc, nommée en réalité Claude des Armoises. — Le 5 mai, M. Léon Mirot, archiviste aux Archives nationales, au sujet de la communication de M. Émile Eude, estime que le nom de Vaucouleurs vient d'une famille bretonne de ce nom, bienfaitrice de Saint-Germain-l'Auxerrois. — M. Pillet raconte la perte qui fut faite dans le Tigre, en 1855, de nombreuses caisses d'antiquités retrouvées par MM. Botta et Victor Place, à la suite d'un combat contre les Arabes pillards de ces contrées. — M. Havet explique un passage de Properce sur la déesse grecque Brimo aimée d'Hermès. — Le 12, M. Homolle poursuit la lecture de son mémoire sur les cariatides. — M. Chabot commente quelques inscriptions puniques trouvées en Algérie. — Le 19, M. Th. Reinach explique une épigramme grecque inédite. — M. Camille Jullian lit une lettre d'un ancien élève de l'École de Rome, M. de Pachtère, au sujet de la découverte à Salonique d'un sarcophage romain qui représente le défunt et sa femme. — Le 26, M. Homolle lit la dernière partie de son mémoire sur les cariatides. — M. Collignon présente ses observations.

Lectures faites a l'Académie des sciences morales et politiques. — Le 1er avril 1916, M. H. Welschinger lit un travail historique sur Démosthène et son action patriotique sur les Athéniens. — Le 15, M. H. Welschinger dépose, au nom de M. Fernand Van Langenhove, secrétaire de l'Institut de sociologie Solvay, un mémoire qui innocente les Belges des accusations d'atrocités portées contre eux par les Allemands. — M. Charles Adam lit une notice sur la vie et les travaux de son prédécesseur M. Louis Passy. — Le 29, M. Raphaël-Georges Lévy lit un travail intitulé : *Quinze Jours à Milan et à Rome.* — Le 6 mai, M. J. Flach lit un mémoire qu'il intitule : *L'Évangile de Bismarck et l'Invasion morale de l'Allemagne.* — Le 13 mai, M. Arthur Chuquet lit un travail sur la mort de Beaurepaire et la défense de Verdun en 1792. — M. Paul Meuriot expose les efforts tentés pas les Anglais pour établir en Irlande la propriété paysanne. — Le 20, M. Charles-Georges Picot étudie *les Moyens de réduire la circulation monétaire et fiduciaire.* — Le 27, M. Bergson donne quelques explications sur son voyage en Espagne avec les membres de l'Institut. — M. Victor Delbos lit un travail de M. Maurice Blondel sur « la correction du retour chronique de l'heure civile. »

Congrès. — Les 9, 10 et 11 avril 1912, les sociétés savantes de Paris et des départements ont tenu leur congrès dans le grand amphithéâtre Richelieu, à la Sorbonne. Les mémoires ou communications lus par les membres de ce congrès ont trouvé place dans le *Bulletin du Comité des travaux historiques et scientifiques* (Paris, Imp. nationale ; Leroux, 1915, in-8 de 178 p.). Nous allons, ci-après, mentionner ces divers travaux : *Compte-rendu du concours des cités jardins*, par M. Émile Cacheux (p. 7-19) ; — *L'Association des cités-jardins de France*, par M. Georges Benoît-Lévy (p. 20) ; — *Des Espaces libres et du déroppement des villes*, par M. L. Coquidé

(p. 20-24) ; — Deux communications de M. Georges Harmand : 1° *La Défense des justiciables devant les tribunaux de commerce ;* 2° *La Protection de l'art décoratif et de l'art appliqué* (p. 24-25) ; — *Le Déboisement et le reboisement dans la Corrèze, depuis 1800 jusqu'à nos jours*, par M. J.-B. Lavialle (p. 27-28) ; — *Les Jardins d'enfants et les Jardins d'enfants en Allemagne et en Belgique*, par M. Maurice Wolf (p. 30-34) ; — *Un Projet de représentation commerciale aux États généraux de 1789*, par M. Ph. Barrey (p. 35-44). — *Les Principes qui distinguent le contrat de travail entre particuliers et les rapports du gouvernement ou des administrations publiques avec leurs agents*, par MM. Delpech et R. de la Grasserie (p. 45-47) ; — *L'Économie de la jurisprudence administrative en France pour concilier le pouvoir de police avec la liberté du commerce et de l'industrie*, par M. de Nesmes-Desmarets (p. 48-49) ; — *Est-ce l'écriture d'Héloïse ? Étude graphologique*, par Mme Blanche Rey (p. 50) ; — *La Crise de l'apprentissage et les remèdes qui peuvent être proposés*, par MM. Frèrejouan du Saint et Henri Prudhomme (p. 50-52) ; — *De l'Utilité des exercices physiques et notamment des colonies de vacances pour l'amélioration sanitaire de nos jeunes écoliers urbains*, par M. le D[r] E. Barthès (p. 52-55) ; — *La Tentative d'affranchissement du port de Saint-Malo (1758-1759)*, par M. le capitaine Binet (p. 56-83) ; — *Les Causes économiques de la désertion des campagnes en Angleterre et les moyens susceptibles d'en arrêter le développement*, par M. P. Cozette (p. 83-96) ; — *Les Salaires des ouvriers agricoles dans la région noyonnaise depuis cent ans*, par le même (p. 96-101) ; — *L'Embauchage des ouvriers, domestiques et employés dans les départements du nord de la France*, par M. Alfred Dodanthun (p. 101-120) ; — *La Désertion des campagnes en Picardie* (p. 121-125) ; — *Proudhon et la Science sociale*, par M. Paul Gaultier (p. 125-130) ; — *La Perception et le recouvrement des impôts dans le canton de Mesle-sur-Sarthe (Orne) (1[er] frimaire an IV-30 prairial an VIII)*, par M. Bazeille (p. 131-145) ; — *La Vente des biens nationaux dans la commune de Bellenave (Allier)*, par M. Bideau (p. 146) ; — *La Disette à Cherbourg en 1812*, par M. Adrien Le Grin (p. 147-152) ; — *La Vie économique de la Révolution à Tours et à Amboise*, par M. Massereau (p. 153) ; — *Les Édifices du culte, de l'an IX à l'an XIII, dans le département de la Manche*, par M. Ém. Sevestre (p. 153-158) ; — *Notes et documents sur la Fédération en Normandie* (p. 158-170). La table ordinaire est complétée par une fort utile table analytique des matières.

Exposition et semaine du livre a Lyon. — C'est un événement important et qui mérite d'être signalé, que l'exposition du livre qui a été jointe à la grande foire d'échantillons de Lyon. Lyon, qui a joué un rôle si considérable dans l'histoire du livre en France et que sa situation désigne assez naturellement pour être un marché fréquenté par l'étranger, pourra concurrencer heureusement la foire du livre d'Allemagne. C'est le 25 avril que s'est ouverte l'exposition, à laquelle une quarantaine de maisons françaises avaient tenu à envoyer leurs produits. A l'exposition du livre moderne était jointe une exposition des livres organisée par MM. Cumin et Masson, H. Georg, H. Lardanchet, Alex. Rey, Em. Vitte et Protat. Une semaine du livre, tenu du 25 au 30 avril, comprenait à son programme une série de discours de MM. Herriot, Decourcelle, Coolus, Haraucourt, J.-H. Rosny sur les lettres françaises avant et après la guerre, un hommage de M. Maurice Barrès aux écrivains morts pour la patrie ; une représentation de *Britannicus* et du *Passant ;* une réunion d'étude des moyens techniques pour le développement de l'industrie française du livre ; une conférence de M. G. Ferrero sur *le Génie latin ;* des représentations cinématographiques où

nous retenons notamment *le Journal à travers les âges* et *l'Industrie du livre à l'étranger* ; une séance musicale pour l'audition d'œuvres d'Albéric Magnard et d'Enrique Granados ; enfin une conférence de M. Boutroux sur *la Civilisation et la culture allemande.*

Paris. — Dans son opuscule : *Marie-Joseph Chénier et « le Chant du Départ »* (Paris, « Éditions et Librairie », 1915, in-8 de 34 p.), M. Camille Le Senne nous offre moins une notice impartiale qu'un panégyrique. L'auteur de *Charles IX* et de *Tibère*, l'émule de Rouget de Lisle, y est exalté d'une façon systématique aux dépens mêmes du poète de la *Marseillaise* (p. 15-16). Toutes réserves faites sur l'exagération et le parti pris qui s'y manifestent, ce travail contient des détails instructifs et des citations intéressantes. En voici les divisions : *Charles IX. — L'Homme et le tribun. — Le Poète et la Révolution. — Le Chant du Départ. — Autres hymnes. — La Persécution. — Tibère. — L'Épître à Voltaire. La Promenade. — Dernières années.* —M. Le Senne exprime en terminant le vœu de voir transférer au Panthéon les cendres de Marie-Joseph.

Agenais. — En pleine guerre — ce dont nous ne saurions trop la féliciter puisque le fait prouve la vitalité intellectuelle du pays malgré les circonstances contraires — la Société d'agriculture, sciences et arts d'Agen a rempli entièrement le tome XVII du *Recueil de ses travaux* (Agen, Maison d'édition et Imprimerie moderne, 1915, in-8 de xviii-341 p., avec portrait et autographe) des *Œuvres de François de Cortète, sieur de Prades et de Cambes.* Un érudit majoral du Félibrige, M. Charles Ratier, très épris des gloires de sa petite patrie, s'est consacré de tout cœur à cette publication en collationnant avec soin le manuscrit de l'auteur. De plus, il a écrit sur celui-ci une étude accompagnée d'un savant et intéressant glossaire qui sera apprécié, comme il mérite, en dehors même de l'Agenais. Né vraisemblablement en 1586, à Agen, à Cambes ou à Prades (on n'est pas fixé sur le lieu), François de Cortète mourut le 3 septembre 1667, à Hautefage, canton de Penne, chez l'un de ses fils, Maximilien, prêtre et titulaire de cette cure alors importante, dans le département actuel de Lot-et-Garonne. Il était donc âgé de 81 ans. Ayant embrassé la carrière militaire, il servit tour à tour sous les ordres de François d'Esparbès de Lussan, vicomte d'Aubeterre, qui devint maréchal de France, et d'Adrien de Montluc, comte de Carmaing, gouverneur du comté de Foix. Après la campagne de 1639, où nous le trouvons au siège de Fontarabie et à la prise de Salces, il semble, immédiatement après ces événements, être venu se fixer en Agenais, où il occupa les loisirs de sa retraite à composer des poésies et des comédies dans le dialecte du pays. « L'œuvre de F. de Cortète, dit M. Ratier, dans son excellente Introduction, comprend : 1° Quelques menues pièces de médiocre valeur ; 2° un sonnet et les stances connus sous le titre de *las Lèrmos del Grabè*, tandis que l'auteur les intitula *las Lèrmos escampados sur lou bord d'estapat del Grabè d'Agen* ; 3° *La Miramoundo*, comédie pastorale en cinq actes ; 4° *Ramounet ou lou paisan Agenès tournat de la guerro*, comédie pastorale en cinq actes ; 5° *Sancho-Panso al palais del Duc*, comédie en cinq actes... *La Miramoundo, Ramounet, las Lèrmos del Grabè* et le *Sounet* furent édités [après la mort de l'auteur seulement, car celui-ci, n'écrivant que pour son plaisir, ne les jugeait pas dignes de la publicité]. Les menues pièces et *Sancho-Panso* restèrent inédits. S'ils paraissent aujourd'hui et si les autres œuvres sont reconstituées sous leur forme originale [c'est-à-dire débarrassées des variantes malheureuses introduites dans le texte primitif par Maximilien de Cortète, fils de François], nous le de-

vous au descendant actuel de F. de Cortète, M. Jean Daurée de Prades, qui a bien voulu laisser entre nos mains, pendant de longs mois, le précieux manuscrit de son ancêtre. » Ce sont ces pièces et ces morceaux qui ont été réunis dans le présent volume. M. Charles Ratier, à la fin de son introduction, examine sommairement la langue de son auteur ainsi que sa graphie, puis il donne une Bibliographie allant de 1684 à 1740. Une artistique reproduction du buste de Cortète de Prades offert à la ville d'Agen par les Félibres et Cigaliers de Paris et un spécimen de l'écriture de l'auteur, emprunté à son testament olographe, agrémentent cette publication qui est de nature à intéresser beaucoup les linguistes et les philologues en général et plus spécialement ceux qui s'occupent des dialectes méridionaux.

Anjou. — Le n° 16 (janvier 1916) du *Bulletin de la Société des lettres, sciences et arts du Saumurois* (Saumur, Godet, in-8 de 80 p.) contient la suite de l'étude du commandant Rolle sur *la Terreur à Saumur*, — une note archéologique de M. Louis de Farcy sur la Chapelle d'or et de diamants donnée, en 1636, à la Couronne de France, par le cardinal de Richelieu ; — quelques documents révolutionnaires de l'an II et de l'an III, d'après les registres de la mairie de Saint-Clément-des-Levées (mais pourquoi n'en pas indiquer plus exactement la source et ne pas suivre l'ordre chronologique ?) Il s'agit de l'enlèvement des vases et autres objets du culte « au moyen de ce qu'il n'y a plus de prêtres, dit l'assemblée, à la date du 11 pluviose an II, connaissant que nous avons toujours été trompés par leur fanatisme, n'en voulant plus connaître. » Mais, le 29 thermidor, la population manifeste bien d'autres idées : elle assaille le conseil de la commune et, malgré toutes défenses et toutes violences, s'empare des cloches, s'en prend au maire et aux officiers municipaux et leur reproche « qu'ils empêchaient d'exercer leur culte, disant qu'ils entendaient avoir un prêtre, qu'ils payaient entre eux et qu'ils voulaient avoir des messes comme les années dernières et toutes autres fonctions comme il était ci-devant d'usage... » L'émeute demeura maîtresse ; — Le colonel Picard continue ses notules sur Fontevrault, avec les légendes et miracles ; — M. l'abbé Uzureau communique une note des archives de Maine-et-Loire sur le prieur curé d'Artannes, l'abbé Pironneau, guillotiné à Saumur, après avoir été élu maire de sa commune ; — et le Dr Bontemps recueille les éléments d'une Bibliographie de Fontevraud.

— La brochure de M. H. Muffang : *Langue internationale. Point de vue national* (Angers, H. Muffang, 1916, in-8 de 31 p. Prix : 0 fr. 50) est consacrée à faire valoir les mérites de *l'espéranto*, à la diffusion duquel l'auteur s'efforce d'intéresser même le patriotisme français. On y remarque une critique alerte de « la méthode dite directe ou méthode Berlitz » tant préconisée d'autre part pour l'enseignement des langues vivantes (p. 16-18). Cet enseignement semble d'ailleurs à l'auteur nuisible et il émet à ce propos une idée originale, dont peut-être il n'est pas défendu de sourire. « Il y a, dit-il, dans les lycées et collèges, 676 professeurs d'allemand. Il serait beaucoup plus utile — et beaucoup plus agréable — pour eux et pour leurs élèves, qu'ils enseignassent le français de l'espéranto, l'espéranto aidant considérablement à l'intelligence et à la connaissance du français » (p. 26, note 1).

Bourgogne. — Le volume des *Mémoires de la Société éduenne* qui porte la la date de 1914 a été tout dernièrement mis en distribution (tome XLIIe de la nouvelle série. Autun, imp. Dejussieu et Xavier, in-8 de XXIV-312 p.,

avec 9 planches). Il comprend six études d'importance très variable : *Semelay, église, prieuré et paroisse, aux diocèses d'Autun et de Nevers*, par le colonel du Martray (p. 1-47, avec 6 planches); — *Note sur une petite figurine égyptienne trouvée à Autun et récemment donnée au Musée de la Société éduenne*, par M. R. Gadant (p. 49-52) : — *Nicolas Rolin, chancelier de Bourgogne (1376-1462). L'Homme d'État* (I. *1422-1430*), par M. G. Valat (p. 53-148) (suite d'une étude dont les chapitres précédents ont paru dans les deux tomes précédents du présent recueil) ; — *Les Émigrés de Saône-et-Loire*, par M. Paul Montarlot. Le savant historien continue ici (p. 149-242) le travail considérable qu'il a entrepris sur le sujet. Nous en sommes encore à la « Première Partie » : *Individus inscrits par le département de Saône-et-Loire* (de Babey à Butaud-Damas) ; — *Note sur l'établissement d'une franchise à Autun par le duc Hugues* IV *en 1231*, par M. A. de Charmasse (p. 243-253) ; — *Note sur une statuette gallo-romaine en bronze, récemment découverte en territoire éduen et sur le culte d'Apollon dans ce pays*, par M. R. Gadant (p. 255-274, avec 2 planches).

Franche-Comté. — Parmi les sociétés savantes qui, malgré la guerre, ont fait preuve de vitalité en continuant leurs travaux, la Société d'émulation du Jura tient, comme l'on dit, le record : du moins à notre connaissance. Du même coup, elle nous envoie les deux derniers tomes de ses *Mémoires*, datés 1914 et 1915. Le volume de 1914 (9e série, 3e volume. Lons-le-Saunier, imp. Declume, in-8 de XXXII-247 p.) renferme les trois études ci-après : *Coup d'œil sur la préhistoire dans le département du Jura. Discours prononcé à la séance d'ouverture du IXe congrès préhistorique de France tenu à Lons-le-Saunier du 27 juillet au 3 août 1913*, par M. Émile Monot (p. 1-22) ; — *Besançon ville romaine*, par M. J. Brochet (p. 23-53), dont il a été parlé ici, à propos du tirage à part (*Polybiblion* de juillet 1915, t. CXXXIV, p. 77) ; — *Les Juifs dans les Deux Bourgognes, étude sur le commerce de l'argent aux* XIIIe *et* XIVe *siècles* (p. 55-232). Quant au volume de 1915 (9e série, 4e volume. Lons-le-Saunier, imp. Declume, in-8 de XIV-197 p., avec 5 portraits, 1 planche, 1 plan et 2 figures), il débute par cinq notices nécrologiques de membres de la Société tombés au champ d'honneur : *J. Déchelette, Henri Prost* et *Léon Guillot*, par M. l'abbé Perrod (avec 3 portraits) ; *le Prince Ernest d'Arenberg* et *Louis Laurey*, par M. É. Monot (avec 2 portraits). Les travaux qui ont pris place dans ce volume sont les suivants : *XIVe Congrès de l'Association franc-comtoise (20 et 21 juillet 1914)*, par M. Émile Monot (p. 19-53) ; — *Quelques Mots sur la Bienne*, par M. E. Bourgeat (p. 55-61) ; — *La Serre et le Seuil morvano-vosgien*, par le même (p. 63-74 ; — *Une Veuve franc-comtoise, Mme de Châteaurouillaud (1562-1635)*, notice biographique, par M. Émile Longin (p. 75-122) ; — *La Station tardenoisienne de la Condamine, territoire de Lons-le-Saunier (Jura)*, par M. A. Lejay (p. 123-130, avec une planche et un plan) ; — *Statues et statuettes*, recueil de onze poésies, par M. P. Guichard (p. 131-163) ; — *Les Enceintes et défenses préhistoriques et antéhistoriques de la région de Dole*, par M. Louis Lebrun (p. 165-181, avec 3 figures).

— Signalons une biographie anonyme de *Louis Pasteur* (Paris, imp. des Arts et manufactures, s. d., in-16 de 32 p., avec portrait sur la couverture), offerte par l'Assistance aux Dépôts d'éclopés. Une note au bas de la première page explique, ce qui d'ailleurs est visible pour ceux qui savent, que « la plupart des données de cette étude sont tirées du remarquable ouvrage du gendre de Pasteur, René Vallery-Radot, 1900. » Une autre note en tête de cette même page est à reproduire ici intégralement : « On disait autrefois que, dans les guerres, les maladies faisaient plus de victimes que

les canons et les fusils. Si aujourd'hui nos braves voient le nombre des malades se réduire, et par milliers leurs glorieuses blessures se guérir, ils le doivent à un grand Français, Louis Pasteur. A ses admirables travaux est due la découverte de ces traitements merveilleux qui, maintenant, écartent le danger redoutable de l'infection des plaies, si souvent cause de mort. Si un nom doit être béni par nos chers soldats, c'est celui de l'illustre Louis Pasteur. Rien ne pourra rendre leur reconnaissance plus profonde que la lecture de ces pages où est retracée brièvement l'histoire de sa noble vie ». — On ne pouvait dire mieux ni plus juste. Imprimé sans nul doute à très grand nombre, cette plaquette mérite, à plus d'un titre, d'être conservée ; mais comme toutes les publications visant un but de vulgarisation populaire, il est probable que celle-ci, peu de temps après la guerre, deviendra une rareté.

Languedoc. — La guerre n'a pas interrompu les travaux de la Commission archéologique de Narbonne, qui nous adresse le 2e semestre de l'année 1915 de son *Bulletin* (Narbonne, imp. Caillard, in-8 paginé LXV-LXXIV et 459-604, avec des armoiries). On trouve dans ce fascicule : *L'Acquisition de la vicomté de Narbonne par Gaston IV, comte de Foix (1447-1454)*, par M. François Baron (p. 459-477) ; — *Questions résolues de numismatique narbonnaise*, par M. G. Amardel (p. 478-495) ; — *Armorial des évêques de Carcassonne*, par MM. H. Mullot et H. Sivade (p. 496-549, avec armoiries).

Savoie. — C'est en pleine guerre que l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Savoie a fait paraître le tome III de la 5e série de ses *Mémoires* (Chambéry, imp. générale savoisienne, 1915, in-8 de p.-697 p.). Exemple à suivre par certaines sociétés savantes que les événements ont jetées dans une sorte d'engourdissement. Ce fort volume ne contient que deux travaux, dont le dernier forme à lui seul un important ouvrage. Le premier : *Étude historique sur la judicature mage et le tribunal de Saint-Julien (Haute-Savoie)*, par M. Fernand Dullin (p. 1-98) est divisé en cinq parties ou périodes. La première va du XIe au début du XVIIe siècle ; la seconde embrasse les années 1601 à 1780 ; la troisième s'étend de 1780 à 1822 ; la quatrième, de 1822 à 1848 ; enfin la période finale comprend les années 1848 à 1913. « Un court exposé de la situation présente de l'arrondissement de Saint-Julien, dit l'auteur dans son Introduction, suivi d'un aperçu de la législation et de l'organisation judiciaire en Savoie jusqu'en 1822, précèdera cette étude. Il est nécessaire pour les lecteurs étrangers à notre pays, pouvant ne pas le connaître, ou tout au moins ne pas être au courant des variations survenues pendant plus de trois siècles dans sa législation, dans son organisation et dans son territoire, par suite des guerres et des événements politiques, des traités et des changements de souverains qui ont si souvent modifié son existence. » — Le deuxième travail a pour titre : *La Maurienne pendant la Révolution*, par M. l'abbé A. Gros (p. 99-697). Dans une courte Préface l'auteur déclare que « Ceux qui écrivent sur la Révolution peuvent moins que personne se dérober à la nécessité d'étudier concurremment des faits qui s'éclairent mutuellement. C'est pourquoi, au lieu de nous borner à telle ou telle branche de l'histoire révolutionnaire, nous avons décrit l'arbre avec ses nombreux rameaux : opérations militaires, persécution religieuse, crise économique, émigration, mesures de salut public, sociétés jacobines, élections, esprit public, etc... Notre seul mérite, c'est d'avoir fidèlement analysé les nombreux documents que nous avons eus à notre disposition. Voulant écrire une histoire impartiale et objective, nous avons reproduit le plus souvent

possible les textes originaux, laissant parler les auteurs ou les témoins des événements... Nous avons peut-être multiplié à l'excès les épisodes et les détails qui encombrent la marche du récit. Notre excuse, si nous en avons besoin, sera dans notre désir d'être complet, même au préjudice du côté littéraire et d'utiliser des documents qui risquent de se perdre. » Cet ouvrage ne comporte pas moins de trente-trois chapitres appuyés de vingt-neuf documents reproduits à la suite. Il mériterait un tirage à part.

Italie. — Carducci, qui avait fait dans les Alpes d'assez fréquents séjours, les a souvent chantées. Recueillir dans son œuvre poétique les nombreux passages qu'elles lui ont inspirés, et relier ces vers par une sorte de commentaire, où chez Carducci est envisagé le peintre puissant de la nature, l'évocateur ému des vieilles légendes, et surtout l'ardent patriote qu'il fut toujours, tel est l'objet que s'est proposé M. Francesco Lo Parco dans une leçon d'ouverture d'un cours professé à l'Université de Naples, parue sous le titre : *Le Alpi nostre nella poesia di Giosuè Carducci* (Campobasso, Colitti e figlio, 1916, in-8 de 37 p. Prix : 0 fr. 80). Ici, comme dans une précédente publication, M. Lo Parco montre à quel point les sentiments du grand poète italien étaient opposés à l'esprit germanique, et il cite à ce propos de significatives anecdotes.

États-Unis. — Dans l'ouvrage intitulé : *Types species of the généra of ichneumon flies* (Washington, Government printing office, 1914, in-8 de 186 p.), M. Henry L. Viereck nous offre un important catalogue alphabétique des genres d'ichneumonoïdés connus à la fin de l'année 1912 avec l'espèce type ou caractéristique de chacun d'eux. Latreille, le premier, s'était occupé de la fixation des espèces types de cette catégorie d'insectes ; Curtis, Westwood suivirent cet exemple comme le firent depuis Brullé, Foerster, Ashmead et les autres entomologistes qui s'adonnèrent à l'étude de cette nombreuse famille comptant plus de 25.000 espèces. Il y avait donc place, même après le travail classique de Dalla Torre, à une revision des ichneumonoïdés ; il était urgent notamment de définir quelle était, pour chaque genre, l'espèce type. C'est ce travail qu'a mené à bien l'auteur, après dix ans d'études spécialisées, rendant de ce fait un signalé service à la science entomologique. Ce volume se termine par une table alphabétique des espèces nommées qui complète utilement l'ouvrage. A signaler aussi l'introduction d'une douzaine de genres nouveaux.

Publications nouvelles. — *Leur Ame est immortelle*, par l'abbé P. Lelièvre (in-16, Perrin). — *L'Humble Vierge Marie, élévations sur les mystères de sa vie*, par le P. L. Perroy (in-12, Lethielleux). — *Mois de Marie, reine de France, lectures pour le temps de guerre*, par l'abbé E. Duplessy (in-32, Bonne Presse). — *Marie et les Éprouvés de la guerre*, par R. Portehault (in-12, Lethielleux). — *Pensées diverses tirées de « Piété confiante »*, par l'abbé de Tourville (in-32, Lecoffre, Gabalda). — *1914-1916. Condition civile des mobilisés*, par H. Fougerol (in-12, Berger-Levrault). — *La Lumière du monde*, par M. Brocard (petit in-8, Bonne Presse). — *De l'École à la guerre*, par É. Petit (in-16, Alcan). — *Jeunesse*, par C. Wagner (in-16, Fischbacher). — *Le Crédit de banque en Allemagne et en France et notre avenir économique*, par F. Duplessis (in-8, Berger-Levrault). — *L'Assurance sur la vie, moyen de crédit*, par B. Barrère (in-8, Fontemoing). — *Le Travail invincible*, par P. Hamps (in-12, Éditions de la « Nouvelle Revue française). — *La Réparation des maisons endommagées par la guerre*, par A. Godin (in-12, Berger-Levrault). — *Les plus secrets Mystères des hauts grades de la maçonnerie dévoilés, 1774*, réimpression, avec une Introduction, des notes et un appendice, par H. Le Fores-

lier (in-8, Dorbon aîné). — *Maximes des grands capitaines français*, par A. Mary (2 vol. in-18, Larousse). — *Lucrèce. De la Nature*. Livre quatrième, texte, traduction et notes, par A. Ernout (in-8, C. Klincksieck). — *La Jonchée, poèmes de l'année glorieuse (1914-1915)*, par L. Lahovary (in-16, Perrin). — *Le Roman d'un soldat de 16 ans*, par M. Gicquel (in-18, Jouve). — *Contes du Matin*, par C.-L. Philippe (petit in-8, Édition de la « Nouvelle Revue française »). — *Un Mariage en 1915*, par M. Maryan (in-12, H. Gautier). — *Spectatrice de la vie*, par E. Soy (in-12, H. Gautier). — *La Demoiselle*, par M. Le Mière (in-12, H. Gautier). — *Les Ailes qui frôlent*, par L. de Kérany (in-12, H. Gautier). — *Un Soldat-poète du XVe siècle. Jehan Meschinot* (in-8, Jouve). — *Palaprat, son temps, ses œuvres*, par H. Franz (petit in-8, Jouve). — *Un Compagnon de Péguy. Joseph Lotte (1875-1914). Pages choisies et notice biographique*, par P. Pacary (in-12, Lecoffre, Gabalda). — *Anthologie des écrivains français morts pour la patrie*, par C. Larronde (2 vol. in-12, Larousse). — *A propos de critique allemande et d'apologétique, souvenirs et confidences*, par G. Bertrin (in-8, Lecoffre, Gabalda). — *Étude chronologique sur la troisième guerre sacrée (356-346 avant J.-C.)*, par P. Cloché (in-8, Leroux). — *La Restauration démocratique à Athènes en 403 avant J.-C.*, par P. Cloché (in-8, Leroux). — *Histoire d'Alsace. Complément aux dix premières éditions*, par R. Reuss (petit in-8, Boivin). — *La Merveilleuse Histoire de Jeanne d'Arc, racontée par un grand'père*, par P. Gallotti (in-18, Vic et Amat). — *Cartulaire de Saint-Cyr de Nevers*, par R. de Lespinasse (in-8, Nevers, Gremion ; Paris, Champion). — *Mémoires de Saint-Simon*. Nouvelle édition par A. de Boislisle, L. Lecestre et J. de Boislisle. T. XXVIII (in-8, Hachette). — *Recueil des actes du Comité de salut public, avec la correspondance officielle des représentants en mission et le registre du Conseil exécutif provisoire*, publié par F.-A. Aulard. T. XXIV (*3-29 juin 1795*) (gr. in-8, Leroux). — *Bénévent sous la domination de Talleyrand et le Gouvernement de Louis de Beer* (*1806-1815*), par A.-M.-P. Ingold (in-8, Téqui). — *Un Demi-Siècle de civilisation française* (*1870-1915*), par Baillaud, Boutroux, Chailley, Doumic, etc. (in-8, Hachette). — *Les Luttes présentes de l'Église*, par Y. de la Brière. 2e série. *Janvier 1913-juillet 1914* (in-8, Beauchesne). — *La Guerre d'Orient et la crise européenne*, par P. Louis (in-8, Alcan). — *Les Dessous de la politique en Orient*, par Un Allemand ; trad. de l'anglais par H. Bonnet (in-16, Plon-Nourrit). — *Le Pangermanisme et la Philosophie de l'histoire*, par P. Imbart de la Tour (in-16, Perrin). — *Ce qu'ils pensaient... Deux témoins : Daniel Frymann. Hermann Fernau*, par G. Vampach (in-12, Fischbacher). — *Les Causes et les conséquences de la guerre*, par Y. Guyot (in-8, Alcan). — *Les Enseignements de la guerre. Avant tout, un pouvoir central*, par J. Dessaint (in-16, Perrin). — *La Défense nationale et notre Parlement*, par J. Mont (in-16, Perrin). — *Le Socialisme et la Reconstitution intégrale de la France*, par C. Maillard (in-12, Attinger). — *Frankrikes Själ*, door M. Stjernstedt (Stockholm, Bonnier). — *War Letters of an American Woman*, by Marie Van Vorst (petit in-8, London, et New-York, Lane). — *Propos de guerre*, par l'abbé Wetterlé. 2e série (in-18, L'Édition française illustrée). — *Sous Verdun, août-octobre 1914*, par M. Genevoix (in-16, Hachette). — *Les Vagabonds de la gloire, souvenirs d'un croiseur* (*août 1914-mai 1915*), par R. Milan (in-16, Plon-Nourrit). — *La Guerre navale. Mer du Nord. Mers lointaines*, par Hubert F... (in-8 carré, Payot). — *Les Compagnons de l'Aventure*, par A. Tudesq (in-12, Attinger). — *La Guerre en Picardie*, par l'abbé C. Calippe (in-12, Téqui). — *Avec une batterie de 75. Ma pièce, souvenirs d'un canonnier, 1914*, par P. Lintier (in-16,

Plon-Nourrit). — *La Croix des Carmes, documents sur les combattants du Bois Le Prêtre*, par J. Variot (petit in-8, Berger-Levrault). — *Sous la rafale, souvenirs de guerre*, par M. de Selle de la Castille (in-12, Lethielleux). — *Journal d'une famille française pendant la guerre*, par Maïten d'Arguibert (in-16, Perrin). — *Souvenirs d'un réfugié (1914-1915)*, par L. Wastelier du Parc (in-16, Perrin). — *Lettres de prêtres aux armées*, recueillies par V. Bucaille (in-16, Payot). — *Le Train des grands blessés*, par N. Roger, I. *A travers la Suisse* (in-8, Attinger). — *Un Régiment belge en campagne. Les Fastes du 2ᵉ chasseurs à pied (août 1914-janvier 1915)*, par le comᵗ W. Breton (in-12, Berger-Levrault). — *France-Alsace*, par P.-A. Helmer (in-18, L'Édition française illustrée). — *Ce qu'était l'Alsace-Lorraine et ce qu'elle sera*, par l'abbé Wetterlé (in-18, L'Édition française illustrée). — « *L'Éternelle Allemagne* », par V. Bérard (in-16, Colin). — *L'Allemagne qu'on voyait et celle qu'on ne voyait pas*, par l'abbé Wetterlé (in-18, L'Édition française illustrée). — *L'Allemagne casquée*, par V. Tissot (in-16, Perrin). — *La Nouvelle Allemagne*. Deuxième Série. *Derrière le Front « boche »*, par T. de Wyzewa (in-16, Perrin). — *L'Allemagne occulte. Le Vieux Dieu allemand*, par F. Brenier (in-8, « Éditions et Librairie »). — *Précisément parce que je suis Allemand !* par H. Fernau (in-12, Payot). — *Carnets de route de combattants allemands*, trad. intégrale. Introduction et notes par J. de Dampierre (in-12, Berger-Levrault). — *Prouesses allemandes*, par A. Chuquet (in-16, Fontemoing, de Boccard). — *Pour en finir avec l'Allemagne*, par M. Privat (in-8, « Éditions et Librairie ». — *L'Angleterre et la Guerre*, par A. Chevillon (in-16, Hachette). — *L'Épopée serbe. L'Agonie d'un peuple*, par H. Barby (in-12, Berger-Levrault). — *Sur le Front russe*, par S. Washburn ; trad. de l'anglais par P. Reneaume (in-8, Berger-Levrault). — *Le Lieutenant Demianof, récits de guerre 1914-1915*, par le comte A. Tolstoï ; trad. par S. Persky (in-16, Payot). — *La Syrie et la Guerre*, par H. Richard (petit in-8, Chapelot). — *L'Alerte au désert. La Vie saharienne pendant la guerre 1914-1916*, par Magali-Boisnard (in-16, Perrin). — *Chez les Neutres. En Espagne*, par J.-F. Court (in-16, Giard et Brière). — *La Propagande germanique aux États-Unis*, par L. Rouquette (petit in-8, Chapelot). — *The Postal power of Congress, a study in constitutional expansion*, by L. Rogers (in-8, Baltimore, the Johns Popkins Press). VISENOT.

TABLE MÉTHODIQUE

DES OUVRAGES ANALYSÉS

THÉOLOGIE

JURISPRUDENCE

SCIENCES ET ARTS

LITTÉRATURE

HISTOIRE

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES NOMS D'AUTEURS

TABLE DE LA CHRONIQUE

ERRATA

Page 44, ligne 37, *au lieu de* : 1676 à 1680, *lisez* : 1626 à 1630.
Page 90, dernière ligne : *au lieu de* : dédomonagerai, *lisez* : dédommagerai.
Page 194, ligne 2, *au lieu de* : aussi adhérer, *lisez* : aussi qu'adhérer.
Page 201, ligne 49, *au lieu de* : Islar, *lisez* : Istar.
Page 202, ligne 51 et page 203, ligne 4, *au lieu de* : combardicus, *lisez* : lombardicus.

Le Gérant : CHAPUIS.

Imprimerie S. Pacteau, Luçon.

COMITÉ DE RÉDACTION

Président : M. Marius Sepet.

Membres : MM. le baron Angot des Rotours, le comte C. de Brissac; F. G. Ledos, le chanoine Pisani.

Secrétaire de la rédaction : M. E.-A. Chapuis.

Les communications relatives à la rédaction doivent être adressées au Secrétaire de la rédaction.

Les communications relatives à l'administration doivent être adressées au Gérant.

PRIX D'ABONNEMENT

Partie littéraire : France, 15 fr. par an ; pays faisant partie de l'Union des postes, 16 fr.

Partie technique : France, 10 fr. ; pays faisant partie de l'Union des postes, 11 fr.

Les deux Parties réunies : France, 20 fr. ; pays faisant partie de l'Union des postes, 22 fr.

Pour les autres pays que ceux ci dessus indiqués, le port en sus.

Le *Polybiblion parait tous les mois.*

Une livraison prise séparément : littéraire, 1 fr. 50 ; — technique 1 fr. ; — les deux parties ensemble, 2 fr. 50.

Les abonnements partent du 1er janvier et sont payables d'avance en un mandat sur la poste à l'ordre du Gérant du *Polybiblion.*

COLLECTIONS

Les années 1868-1915 sont en vente, et forment cent-trente-cinq volumes gr. in-8 du prix de 7 fr. 50 chacun pour la partie littéraire et de 10 fr. pour la partie technique.

Une seule Collection complète existe encore. — **Prix : 800 fr.**

Le *Polybiblion, Revue bibliographique universelle,* est publié sous les auspices de la Société Bibliographique.

La Société Bibliographique se compose de membres titulaires et d'associés correspondants, dont le nombre est illimité. On fait partie de la Société après avoir été admis par le Conseil, sur la présentation de deux membres titulaires ou associés.

Chaque Sociétaire paye une cotisation annuelle de 10 francs.

Tout Sociétaire peut se libérer de la cotisation annuelle en faisant un versement de 150 francs.

Le titre de membre titulaire est acquis à tout Sociétaire, qui, en outre, fait à la Société un apport de 100 francs au moins.

Les demandes d'admission doivent être adressées au Secrétaire de la Société, 5 rue de Saint-Simon (boulevard Saint-Germain), Paris (7e).